Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2961

ABONNEMENT :

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2,50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 5 janvier 1927 No. 43

Québec et la Survivance

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur ce communiqué d'une réunion intime qui eut lieu lundi le 27 décembre aux bureaux de l'hon. Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction Publique de la province de Québec, et qui peut, à bon droit être considérée comme l'événement du deuxième voyage de la Survivance.

M. Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction Publique de la province de Québec, dont le patriotisme pratique est bien connu a bien voulu convoquer à ses bureaux les principaux fonctionnaires de son département, et les chefs de la Survivance afin d'étudier les moyens d'établir une collaboration utile entre le département de l'Instruction Publique de Québec et les groupes de l'Ouest.
MM. H. Lacerte, Raymond Denis, A. Rioux et le Rév. Père Langlois y représentaient l'Ouest.

Toutes les questions intéressant notre personnel enseignant y furent longuement et consciencieusement étudiées. Il ne nous appartient pas de faire un rapport du travail accompli et des solutions proposées, mais nous pouvons dire que cette sollicitude bienveillante du gouvernement de Québec et plus spécialement du département de l'Instruction Publique, cette chaude sympathie qu'on sentait à chaque parole a vivement touché nos délégués qui sont repartis enchantés, avec la certitude qu'il y avait quelque chose de changé dans l'attitude de la mère patrie à notre égard.

LES INVITES.

A l'issue de la réunion, l'on voulut bien offrir à nos délégués un superbe dîner tout intime, au cours duquel les bons vins et la cordialité vinrent mettre une gaité franche et bien gauloise. En dehors des représentants de l'Ouest déjà cités auxquels étaient venus se joindre M. S. Jean du département de l'Education de Régina et M. Gingras du Canadien Pacifique, on remarquait la présence de M. Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction Publique, L. Bergeron, sous-ministre, B.-O. Filteau, assistant sous-ministre, C.J. Maghan, Inspecteur Général et Président de la St-Jean-Baptiste de Québec, C.-J. Simard, sous-secrétaire de la province, L.-A. Richard, sous-ministre de la Colonisation, H. Lafferte, député de Drummond et assistant à la Présidence de la Chambre, E. Thériault, député de l'Islet, Y.-N. Miller, ancien sous-ministre, Alp. Filteau, inspecteur, J.-E. Marquis, chef de bureau des statistiques, L.-P. Goulet, inspecteur, A.-L. Leclerc, ancien député et Régistraire, T. Verret; commissaire d'écoles de la Ville de Québec et vice-président de la St-Jean-Baptiste.

M. C. Delage avait promis qu'il n'y aurait pas de discours pour ne pas fatiguer d'avantage les délégués de l'Ouest déjà fortement épuisés. Aussi il porta très brièvement la santé de nos hôtes pour ne pas, dit-il, manquer à ses promesses.

M. H. Lacerte, lui répondit tout aussi brièvement; mais M. Thériault, le député de l'Islet prétendit qu'on ne se rencontrait pas souvent, et qu'il fallait profiter de l'occasion offerte pour se parler, se comprendre et aussi pour agir.

ENCOURAGEANTES PAROLES DE M. THERIAULT.

Quand, dit-il, traversant les prairies de l'Ouest, j'y vois des riches villages, de magnifiques fermes, et qu'on me dit que ce riche héritage appartient maintenant à des étrangers, pendant que les miens se sont dispersés un peu partout, le rouge me monte au front, et je me dis que nos chefs religieux ou laïcs ont suivi une politique à courte vue. Les Franco-canadiens de l'Ouest font de magnifiques luttes et nous les admirons; mais ce n'est pas suffisant il faut les aider. C'est notre devoir. Des compliments et des discours ne changeront rien à la situation; il faut que nous posions des actes. Je ne veux pas dépeupler Québec; mais les statistiques sont là qui nous montrent que notre population s'en va. C'est cette blessure qu'il faut fermer. Que les délégués de l'Ouest parlent, qu'ils nous donnent des détails, qu'ils ne craignent pas de nous dire comment nous pouvons les aider.

On devine que ce discours fut particulièrement bien reçu par nos délégués, comme il le fut d'ailleurs par tous les assistants, tous sympathiques à notre cause.

REPONSE DE M. DENIS.

M. R. Denis fut chargé de répondre à M. Thériault. Il fit un résumé de la question scolaire en Saskatchewan, depuis la Constitution de 1905. Il parla des luttes de 1918, et fit remarquer que ces luttes avaient été provoquées dans l'Ouest par l'attitude de la province de Québec sur la conscription. Remarquez bien, dit M. Denis, que je ne prétends pas blâmer votre attitude et je veux seulement faire remarquer que les groupes français du Canada, qu'ils le veuillent ou non, sont solidaires les uns des autres, et que l'attitude de Québec a une repercussion profonde sur la situation de nos groupes. Examinant la situation actuelle, M. Denis fait un résumé des sacrifices financiers que tous nos groupes doivent s'imposer chaque année pour le journal et pour les organisations si nécessaires; sacrifices que Québec ne connait pas parce que la lutte n'y existe pas. Nous ne mendions pas, dit M. Denis. Seuls nous avons supporté le poids de la lutte et seuls nous le supporterons encore. Mais lorsqu'on nous demande comment pouvons-nous vous aider, il serait peut-être bon que l'on pense à ces sacrifices financiers consentis par nous, et dont Québec, sans s'en douter peut-être, bénificie, parce que l'avenir de nos groupes intéressent Québec directement, non seulement au point de vue national, mais encore au point de vue économique.

Un deuxième problème d'une très grande importance aussi pour nous, c'est le recrutement de notre personnel enseignant. Nous n'avons pas assez de professeurs dans l'Ouest, et Québec peut faire beaucoup pour nous aider. Une conférence très intéressante a eu lieu ce matin sur cette question et je dois remercier sincèrement les officiers du Département de l'Instruction Publique pour leur chaude sympathie et pour leur initiative.

Il nous faut en plus et surtout, du capital humain. Envoyez-nous des médecins qui là-bas, réussisent très bien, et des fermiers ou des ouvriers de ferme. L'orateur illustre par des exemples les possibilités offertes par l'Ouest, et suggère la fondation dans Québec d'une Compagnie de Colonisation achetant des terres pour y installer les colons trop pauvres pour s'installer avec leurs propres capitaux. Bien dirigées elles constituent un excellent placement qui a la terre comme garantie, et ce serait une magnifique opération nationale.

AUTRES DISCOURS.

Le Rév. Père Langlois, O.M.I., qui prend ensuite la parole, appelle l'attention sur le fait qu'il nous faut de bonnes, d'excellentes institutrices. Bien souvent les écoles sont loin des voisins, la situation des institutrices est difficile et il leur faut de la fermeté de caractère. Le prêtre ne peut pas visiter les écoles éloignées souvent, et l'enseignement religieux sera absolument entre les mains de l'institutrice. Il nous faut donc du matériel de choix.

L'orateur rappelle aussi l'importance du journal. Nos journaux de l'Ouest indispensables au succès de la lutte devraient avoir des agents allant chercher les abonnements comme le font les autres journaux, et arriver ainsi à atteindre tout le monde: mais là aussi nous nous heurtons à l'éternelle question financière.

M. Rioux de l'Alberta dit que M. Denis a couvert tout le terrain et qu'il n'y a plus grand chose à ajouter. Il explique la situation scolaire de l'Alberta, et vante les avantages économiques qu'offrent cette province.

M. H. Lacerte en terminant remercie le Département de l'Instruction Publique et voit dans les résultats très appréciables atteints le résultat des voyages de Liaison et de Survivance. Il explique d'une façon claire la situation scolaire au Manitoba.

M. Richard le sous-ministre de la Colonisation qui durant quel-temps habitait Battleford posa quelques questions sur l'organisation existante pour recueillir et diriger les colons à leur arrivée, et sur l'aide que ceux-ci pouvaient espérer obtenir au point de vue financier. Il fut aussi question de la formation des districts d'écoles, et de la construction de chemins. Mais l'heure du train arrivant rapidement, il fallut se séparer, avec promesses de se revoir dans l'Ouest au cours des voyages de Liaison. M. Miller, ancien sous-ministre et père de M. l'abbé Miller actuellement à Moose-Jaw, affirme énergiquement que Québec doit venir immédiatement en aide financièrement aux minorités de l'Ouest. Il espère que les sociétés St-Jean-Baptiste prendront cette chose en mains, et il tient à s'inscrire d'avance pour $100. dans cette souscription.

L'IDEE FAIT SON CHEMIN.

En résumé, bonne, magnifique journée qui nous prouve que les meilleurs éléments dans Québec, s'occupent de nous, et commencent à comprendre que nos problèmes ne sont pas seulement les nôtres, mais ceux de toute la race, et spécialement ceux de la province de Québec.. Nous tenons à remercier tous ceux qui étaient présents à cette assemblée de famille, et se sont montrés si sympathiques; mais nous remercions plus spécialement encore ceux qui ont eu l'idée de la convoquer.

L'idée fait son chemin. Grâce à ces échanges de vue, nous en arrivons petit à petit à l'union plus intime, sur un terrain pratique de tous nos groupes: et la race devra des remerciements à ceux qui ont pris l'initiative de ces voyages de fraternité nationale.

UN TEMOIN.

L'acte de consécration des Franco-Canadiens de l'Ouest à la Ste Vierge

Voici le bel acte de consécration à la Vierge du Rosaire qui fut lu par l'un des pèlerins de la "Survivance" au Sanctuaire du Cap de la Madeleine, au nom des Franco-Canadiens des trois provinces de l'Ouest.

ACTE DE CONSECRATION.

O Notre-Dame du Cap, c'est avec la joie la plus vive que nous, Canadiens-Français des Provinces de l'Ouest, venons, en ce jour, vous saluer et proclamer vos grandeurs.

Daignez agréer nos faibles hommages et écouter favorablement nos ardentes supplications

Agenouillés dans votre Sanctuaire de prédilection, au nom de nos parents et de nos compatriotes, nous sentons le besoin de venir vous remercier solennellement de votre constante protection et de votre sollicitude maternelle.

Reine du Très Saint Rosaire, nous nous consacrons à vous pour toujours avec nos familles et nos propriétés.

Protégez notre clergé, veillez sur nos paroisses et accordez-leur un développement sûr et rapide.

Bénissez surtout nos écoles, nos collèges et nos couvents. On les menace, gardez-les. On veut les détruire, défendez-les. Bénissez-les. Bénissez les instituteurs et les institutrices, religieux et laïques, qui se dévouent si généreusement à la sainte cause de l'éducation. Inspirez à tous nos compatriotes canadiens-français l'intelligence de leurs devoirs relatifs à l'éducation religieuse et nationale de leurs enfants.

Guidez les têtes dirigentes de nos diverses Associations d'Education canadiennes-françaises dans leur noble tâche de nous conserver nos droits et nos privilèges.

Daignez, ô Marie, accepter nos journaux et nos revues comme votre bien et votre propriété. Défendez-les, protégez-les. Bénissez, ô bonne Mère, leurs directeurs, leurs collaborateurs, leurs lecteurs, et tous ceux et celles qui se dévouent d'une manière quelconque à nos oeuvres de presse. Faites que ces journaux restent toujours vraiment catholiques pour la gloire de Dieu et de l'Eglise.

O Notre-Dame du Cap, notre douce Reine, vous voyez nos besoins à tous; ayez pitié de nous, prenez-nous sous votre protection toute-puissante. Nous vous promettons, en retour d'être fidèles à suivre vos leçons et vos exemples, d'aimer Jésus, votre divin Fils, de le faire régner sur nous, sur nos familles, sur nos sociétés nationales. Puisse votre bienveillance être si efficace et si visible qu'elle vous fasse bientôt décerner le titre de "Reine du Canada", et que vous voyiez un jour en pèlerinage de reconnaissance tout l'Ouest français venant déposer à vos pieds un ex-voto qui redira à tous les âges la puissance de votre intercession.

O Notre-Dame du Cap, bénissez-nous, protégez-nous, assurez-nous notre "Survivance" religieuse et national !

Ainsi soit-il !

Télégramme de Mgr Hallé

Souhaitant la bienvenue aux Survivants.

Pèlerins de la Survivance je vous souhaite la bienvenue à votre entrée dans ce diocèse. Vous prendrez tout le jour à traverser ses forêts immenses. Les rares paroisses que vous verrez ne sont que des jalons d'une lointaine Survivance Ontarienne.

Que Dieu bénisse votre triple pèlerinage aux sanctuaires, aux monuments et aux foyers du vieux Québec. Qu'il remplisse l'âme de toute la Survivance de vertus, de souvenirs et d'énergies capables de la rendre immortelle et au revoir.

† JOSEPH HALLE,
Evêque de Petree,
Vicaire apostolique de l'Ontario Nord.

Une belle page d'histoire

Adresse de Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Bruneau, évêque de Nicolet, aux pèlerins de la Survivance.

Messieurs,

Quand un peuple parle de sa survivance, c'est sans doute que sa vie a été en question. Derrière ce mot, on devine une tragédie. Vous êtes vous-même au coeur du drame. Minorité dans chacune de vos provinces de l'Ouest, il vous arrive de vous demander où porter l'effort essentiel, afin que vos fils vous ressemblent dans leur âme. Et c'est pour trouver une réponse de plus à ces questions angoissantes pour vos chers enfants, que vous venez demander au vieux foyer du Canada français le secret de sa propre durée.

Car la question de notre survivance au pays s'est posée depuis longtemps. Il y a eu un temps où nous étions moins nombreux dans le Bas-Canada que vous ne l'êtes dans la majorité anglo saxonne ou cosmopolite de votre immense Ouest. Un jour — c'était en 1789 —, un magistrat anglais, émissaire du gouverneur, des universités d'Angleterre et des marchands loyalistes établis dans notre province, se présente devant Mgr Hubert, évêque de Québec.

Vous êtes pauvres, lui dit-il en substance, laissez-nous donc vous organiser tout un système scolaire, depuis la petite école, jusqu'à l'université. Il ne vous en coûtera rien, et votre peuple grandira dans l'instruction que nous lui dispenserons.

Mgr Hubert écoutait attentivement ces propos. Et quel sera le caractère de l'éducation que l'on donnera aux enfants de notre peuple? demanda-t-il. — Oh! une éducation qui en fera des hommes sans préjugés, reprit le juge. — Et qu'est-ce qu'un homme sans préjugés?... Si je comprends bien, ce seront des gens qui ne tiendront ni à leur origine ni à leur religion... Tenez, nous sommes pauvres, en attendant que nous puissions créer tous les organismes d'un enseignement approprié aux besoins de la nation canadienne-française, nous verrons au plus pressant. Je dois vous déclarer que nous refusons vos bienveillantes avances.

L'évêque de Québec joignit à cette réponse un mémoire qui donna le coup de mort au vaste projet le jour où l'on tenta de le mettre en force en se servant des biens des Jésuites confisqués en 1800. L'Institution Royale mourut en naissant.

Si vous voulez savoir, Messieurs, comment il se fait que des Canadiens-français de l'Ouest peuvent venir en l'an de grâce 1926 dans la province de Québec nous attester qu'ils tiennent encore, et visiter les foyers de notre culture, qui tient aussi, je crois que vous devez vous reporter à cette date lointaine pour trouver la première réponse. Le jour où, 29 ans après la conquête, cet évêque prit attitude, et avec lui tout son clergé, nous avions décidé de ne pas mourir comme peuple distinct. Et voici la suite.

Une dizaine d'année plus tard, le curé de Nicolet, messire Brassard, songeait, dans la paix de son presbytère. Il était ici depuis 1750, dix ans avant la conquête. Or on ne vit pas cinquante ans à la tête d'une paroisse rurale sans trouver le temps de réfléchir à bien des choses. Il se disait donc que la population du moyen Saint-Laurent se devait de donner des prêtres à l'Eglise et des défenseurs à la société civile. Les deux seuls séminaires de Québec et de Montréal étaient d'un accès bien coûteux à nos gens. Si l'on ouvrait ici une école latine, se disait-il, on susciterait des vocations et l'on pourrait abréger les études dans l'un ou l'autre séminaire lointain. L'école latine s'ouvrit et le curé mourut. On était à l'aurore du dix-neuvième siècle. Mgr Plessis, coadjuteur de Québec, s'empara de l'idée du curé Brassard et la magnifia. L'on pouvait craindre, contre les biens des Sulpiciens, un coup de force aussi funeste que celui qui venait de dérober à l'Eglise ceux des Jésuites. A tout événement un seminaire situé en pleine campagne, presque sous les bois, éveillerait moins les susceptibilités anglaises. Il pourrait compléter l'oeuvre des deux séminaires, et, qui sait? suppléer, au besoin, celui de Montréal, dont l'existence restait menacée. Voilà comment l'école latine devint, en 1803, le séminaire de Nicolet.

Si je raconte cette histoire de famille, c'est que le séminaire de Nicolet a pour les Canadiens de l'Ouest une paternité spirituelle qui fait que vous êtes ici chez vos grands-parents. Tout à l'heure, quand vous avez quitté la cathédrale pour venir nous honorer de votre visite, vous avez pu apercevoir au passage, face au pont, un édifice de hauteur modeste. Là se tinrent, jusqu'en 1831, les classes du séminaire de Nicolet. L'on peut encore distinguer, à l'intérieur du premier étage, les murs épais de la construction primitive, plus que centenaire. Là s'inscrivit, en 1803, un premier élève. Grand, solide, déjà âgé de 16 ans, issu d'une famille de douze enfants, qui ne semble pas près de s'éteindre chez nous, il s'appelait Joseph-Norbert Provencher.

Pendant que nous prenions, dans notre province de Québec, le moyen de ne pas sombrer dans le gouffre anglo-protestant, il se passait quelque chose d'émouvant sur vos bords lointains. Depuis 1751 la voix du missionnaire s'était tue dans les plaines de l'Ouest. Seuls fidèles à leur foi, les trappeurs venus d'ici au cours du dix-huitième siècle, et leurs descendants, les métis, gardaient au sein d'une vie assez peu édifiante, une certaine pratique de la prière, et la pensée de Dieu ne les quittait pas quand ils s'endormaient dans la mort. Mais une civilisation purement mercantile continuait de pénétrer dans les plaines, n'y apportant pas toujours que des leçons de morale.

Des hommes intelligents, dont il convient de rappeler les noms, Miles MacDonald, catholique écossais, et Lord Selkirk, avaient compris l'impossibilité de bâtir une colonie sans l'assistance de Dieu. A la faveur de la rivalité féroce qui divisait les deux compagnies de la Baie d'Hudson et celle du Nord-Ouest, l'anarchie menaçait de ruiner tout l'établissement, à commencer par celui de la Rivière-Rouge. En 1816, le sang coula.

Il y a quelque chose de pathétique dans l'appel que fit un jour entendre un humble trappeur né à Maskinongé. Il s'appelait Jean-Baptiste Lagimonière. Sa femme, Marie-Anne Caboury, était la première blanche à vivre dans l'Ouest. En 1808, elle avait donné naissance au premier blanc baptisé dans ces régions. Or l'histoire nous a rapporté les prières que cette femme adressait au ciel pour la venue du missionnaire en son nouveau pays. Le jour que Lagimonière avait rendu à Lord Selkirk un service héroïque, le chef de la colonie lui demanda quelle faveur il désirait en retour. — Des prêtres, donnez-nous des prêtres, répondit l'humble Canadien.

Lord Selkirk, auprès de Mgr Plessis, se fit l'interprète de ce cri du coeur que le brave trappeur avait dû entendre tant de fois dans sa maison. N'y a-t-il pas dans ce détail d'histoire quelque chose de symbolique — n'est-ce pas ainsi que les nôtres ont compris les conditions de la vie partout où la Providence a conduit leurs groupements? Ils n'ont pas cru pouvoir cimenter les pierres de leur foyer sans l'influence surnaturelle du sacerdoce. Et cet état d'âme, commun, Dieu merci, à l'immense majorité de nos Canadiens Français apporte une deuxième explication au phénomène de votre survivance et de la nôtre.

Je n'ai pas à entrer dans le récit de votre histoire, plus belle que la légende. Mais il faut bien vous donner quelques noms qui vous prouvent combien vous êtes ici dans une maison qui vous est aussi paternelle qu'à nous-mêmes. Les deux premiers missionnaires résidents à la rivière-Rouge s'appellent Joseph Norbert Provencher et Sévère Dumoulin, tous deux anciens élèves de Nicolet. Qui de vous ne se rappelle les noms de Messieurs Mayrand et Belcourt ? Les historiens, même protestants, de l'Ouest consacrent à ce dernier de longs éloges sans réserve. Ce n'est pas à vous non plus qu'il faut rappeler le nom de l'abbé Louis-François Richer-Laflèche. Quand Mgr Provencher sentit passer les années sur ses épaules, il pensa partager avec ce dernier son fardeau d'évêque-missionnaire. La Providence en disposa autrement. Des infirmités précoces forcèrent l'abbé Laflèche à rentrer ici, où nous l'avons eu comme professeur et supérieur. Qui sait si nous n'avions pas d'avantage besoin de sa grande voix dans la province de Québec? Le temps était venu où de nouveaux dangers appelaient des chefs providentiellement doués. Nul ne conteste à Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières, les hautes qualités d'un homme supérieur. Le peuple de notre province lui a rendu cet hommage au cours de l'année.

A partir de 1845, les Oblats sont à l'oeuvre chez vous, et si brillamment, que la présence des missionnaires séculiers dans ces postes héroïques devient moins nécessaire. Toutefois, les Nicolétains n'ont jamais perdu de vue le chemin qui conduit chez vous. Un siècle après la fondation de la première église, celle de Saint-Boniface, vous avez connu l'énergie et le talent déployé par l'abbé Pierre Gravel et ses frères dans la fondation et le développement de Gravelbourg. Nous savons que cet entreprenant missionnaire-colonisateur, rivalisant avec un autre Nicolétain, le P. Blais, O. M.I., après avoir remué ciel et terre pour assurer dans la colonie de Gravelbourg la fondation d'un collège classique, nouvelle forteresse placée au coeur du nouveau pays, ne rêvait rien moins que l'érection d'une université française, destinée à vous servir de rempart contre les assauts de la civilisation matérialiste, plus américaine qu'anglaise, qui constitue peut-être votre plus grave danger.

Une telle pensée dont nous avons reçu nous mêmes la confidence, dépassait les forces humaines d'une génération. Mais, dans sa hardiesse, elle nous rappelait la sublime confiance en la Providence avec laquelle Mgr Hubert rejetait jadis les avances de la culture protestante. Québec dut attendre soixante ans, depuis la décision de cet évêque du dix-huitième siècle jusqu'à la fondation de l'Université Laval. Mais, du moins, pour maintenir le flambeau, nous avions nos collèges. Messieurs, vous avez désormais les vôtres. Quelque chose nous dit que le jour n'est pas loin où vos collèges se ligueront, affiliés à une université française, l'Université française de l'Ouest canadien. Ce jour-là, le fondateur de votre collège de Saint-Boniface, Mgr Provencher, tressaillera d'une joie paternelle dans le paradis qu'il a si vigoureusement gagné, et nous, vos frères de Nicolet, avec tout le Canada français, nous applaudirons à la triomphante et définitive affirmation de votre survivance.

Mort du colonel Rouleau

Québec. — Le colonel Charles E. Rouleau, l'un des doyens du journalisme canadien, est décédé à l'âge de 85 ans.

Le colonel Rouleau, qui débuta d'abord comme professeur abandonna bientôt cette tâche pour entrer dans le journalisme Il fut membre du personnel de "La Minerve", de Montréal pendant quelque temps et plus tard, entra au "Soleil" de Québec. Il était à sa retraite comme ancien employé du ministère des douanes.

Le colonel Rouleau fut le fondateur et le commandant du Régiment Indépendant des Zouaves pontificaux du Canada. Il était Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand et Chevalier de l'Ordre de Pie XI.

—:*:—

Le Dr Dorion devient commandant général des zouaves

Québec. — Le lieutenant-colonel Jules Dorion, directeur de l'*Action Catholique*, a été élu commandant général des Zouaves pontificaux, à la place du colonel Rouleau, décédé.

A propos d'appréciation

A l'occasion du troisième anniversaire de "La Sentinelle" de Woonsocket, après avoir cité les paroles bienveillantes que le cardinal Bégin adressait à ce vaillant hebdomadaire au lendemain de sa fondation, nous offrions à ce journal nos meilleurs voeux de succès. Cette appréciation bienveillante n'a pas eu l'heur de plaire à "La Justice" d'Holyoke qui s'en indigne.

"Et dire que ce journal, écrivait-elle le 16 décembre, rédigé par un Oblat est sensé être l'organe d'un évêque.

"Comment peut-il approuver le feuillet scabreux dont tout l'effort s'est dépensé dans le mépris de l'autorité épiscopale et dans la destruction des entreprises qui ont jusqu'ici sauvé la langue et la foi des nôtres en ce pays?

"Cette déclaration du Cardinal Bégin, comme toutes les bénédictions épiscopales Canadiennes du début avait été extorquée sous de faux prétextes.

"Ou les gens du "Patriote" sont aveugles, ou ils peuvent être rangés dans la classe des *emplis*!

—Ainsi, c'est entendu; qui que vous soyez, cardinal ou simple journaliste, avant d'envoyer une approbation à un journal, ou de faire l'appréciation de son oeuvre, vous aurez à consulter *La Justice* de Holyoke, sinon, vous passerez pour des imbéciles ou des *emplis* qui se laissent berner par le premier venu.

— Ce confrère de Holyoke ne se donne-t-il pas un peu trop d'importance?

Libre à lui de ne pas apprécier outre mesure les critiques de "La Sentinelle"; mais vouloir imposer ses vues à tout le monde est pour le moins osé.

RECTIFICATION

M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., nous prie de rectifier la déclaration que lui ont prêtée les journaux lors de la réception des Survivants à Montréal.

"Je n'ai jamais dit, écrit M. Denis, que Meighen fut battu par le vote canadien-français. Expliquant l'importance de ce vote, j'ai dit que dans plusieurs comtés, et notamment à Portage la Prairie, le vote canadien était assez fort pour avoir un résultat définitif sur l'élection. A Portage la Prairie, avec une majorité de 700, il aurait suffit que le vote français fasse bloc du même côté pour changer peut-être le résultat. Je tiens à faire cette rectification parce qu'en réalité, beaucoup de Canadiens ont voté pour Meighen".

EVANGILE

II.—*Parabole du riche propriétaire*

(S. L., XII, 13-21.)

"Maître, dit à Jésus un homme de la foule, ordonnez à mon frère de partager avec moi notre patrimoine."

"—Mon ami, lui répondit Jésus, qui m'a constitué juge entre vous, ou faiseur de partages (1)?"

Puis s'adressant à la multitude:

"Surveillez-vous, dit-il, et gardez-vous de toute avarice; car, quelle que soit la richesse d'un homme, la vie ne lui vient point des choses qu'il possède."

Et il leur proposa cette parabole: "Le champ d'un homme riche avait produit des fruits en abondance. Et cet homme songeait en lui-même: "Que ferai-je? car je n'ai pas où recueillir mes récoltes... Voici, dit-il, ce que je ferai: je détruirai mes greniers, j'en construirai de plus grands, et j'y amasserai tous mes produits et tous mes biens. Alors je dirai à mon âme: Tu as là, mon âme, de grands biens, pour bon nombre d'années; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère (2)!"

"Mais Dieu lui dit: "Insensé! Cette nuit même, on va te redemander ton âme (3)! Et les richesses que tu as amassées, à qui seront-elles?"

"Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour soi et qui ne s'amasse point de richesses entre les mains de Dieu!"

NOTES

(1) Evidemment c'était un piège tendu par les Pharisiens. Ceux-ci, sans aucun droit, s'ingéraient dans les partages, et avaient soin de s'attribuer toujours la bonne part. C'est pour leur donner une leçon et prémunir le peuple contre leurs agissements, que le Sauveur fait cette réponse. Car, *pour lui*, il n'avait besoin de l'autorisation de personne.

(2) Pauvre, âme, que Dieu seul peut rassasier! l'homme *animal*, comme l'appelait saint *Paul*, n'a rien à lui offrir que des jouissances *animales*.

(3) Pendant que tu t'imagines pouvoir te reposer dans tes richesses, on t'ôte, non pas seulement tes richesses, mais cette âme même que tu invitais à la jouissance." (Bossuet).

* * * * * * * * * * * * * * *

PAROLES A MEDITER

"Un des plus graves soucis qui s'imposent aux catholiques, c'est incontestablement de soutenir et de propager les bons journaux c'est-à-dire ceux qui s'inspirant de principes nettement chrétiens, défendent les saintes causes de la religion, de la patrie, de la famille... Pour n'avoir pas su faire en faveur de la presse les sacrifices nécessaires, nous avons vu, trop souvent, les fruits de notre zèle compromis et nos plus belles oeuvres demeurer inefficaces."

(Mgr Marleau, évêque de Meaux, France).

* * * * * * * * * * * * * * *

Encyclique de Sa Sainteté le Pape Pie XI sur la très dure condition du catholicisme au Mexique

Historique de la persécution mexicaine.—Iniquite des lois anticatholiques.—Courage, fidélité et martyre de l'épiscopat, du clergé en général et de tous les catholiques.—Prière à Notre-Dame de la Guadeloupe.

(suite du numéro précédent)

La glorieuse attitude des prêtres

A travers les douloureuses vicissitudes du conflit, les prêtres ont du reste imité la merveilleuse constance des évêques et l'ont reproduite en leur personne; leurs magnifiques exemples de vertus Nous ont vivement consolé; devant l'univers catholique entier, Nous les faisons connaître et les glorifions, car "ils en sont dignes". — Apoc., III, 5.

Bien que tous les moyens aient été employés au Mexique pour séparer le clergé et le peuple de la hiérarchie sacrée et du Siège Apostolique et que les efforts comme les persécutions de Nos ennemis aient eu ce but principal, les quelque quatre mille prêtres qui forment le clergé n'ont eu qu'à déplorer une ou deux malheureuses défections: Quand nous songeons à cette constance unanime, il n'est pas d'espoir que ne Nous permette le clergé mexicain. Ces ministres sacrés maintiennent entre eux une étroite union, ils obéissent avec un affectueux respect aux ordres de leurs évêques, bien que cela entraîne le plus souvent de graves difficultés; ils vivent de leur saint ministère; privé de ressources et l'Eglise n'avant plus de quel subvenir à leurs besoins, ils acceptent courageusement la pauvreté et le dénuement; ils veillent de toutes leurs forces aux nécessités spirituelles des fidèles, ils alimentent et excitent autour d'eux la ferveur de la dévotion, par leurs exemples, leurs conseils et leurs exhortations, ils élèvent l'esprit de leur peuple et encouragent les âmes à persévérer dans la résistance passive. Quoi d'étonnant que la colère et la rage des ennemis se soient d'abord et surtout tournées contre les prêtres? Ces derniers n'hésitèrent pas, quand il le fallut, à affronter avec courage et sérénité la prison et la mort ellemême.

Des informations récentes ont appris des faits qui outrepassent même les lois injustes rappelées plus haut et qui atteignent le comble de l'impiété; quand les prêtres célèbrent chez eux ou dans la maison des fidèles, on les assaille à l'improviste, on outrage odieusement la sainte Eucharistie et les ministres sacrés sont menés en prison.

L'organisation catholique

Nous ne saurions jamais assez louer le courage des fidèles mexicains qui ont bien saisi l'importance primordiale qu'il y a pour cette ce d'un petit nombre dans les pendre de l'arbitraire et de l'auda-

te nation catholique de ne pas dé-*questions les plus saintes et* les plus graves, telles que le culte de Dieu, la liberté de l'Eglise et le salut éternel des âmes, et de se diriger un jour enfin par la grâce de Dieu, *d'après des lois justes, en harmonie* avec le droit naturel, divin et *ecclésiastique*.

Nous attribuons une louange *toute particulière aux associations* catholiques qui, dans le danger actuel, forment autour du clergé *comme une armée de défense*. Leurs membres ne se contentent pas *de pourvoir selon leurs moyens* à la nourriture et à l'entretien des prêtres; ils veillent sur les monuments sacrés, enseignent la doctrine aux enfants, et, comme des sentinelles, avertissent les prêtres de manière que nul fidèle ne soit privé de leur assistance. C'est *là le rôle* de toutes les associations; mais Nous voulons toucher un mot des principales afin quelles sachent, chacune en particulier, que le Vicaire de Jésus-Christ les loue et les approuve vivement. Tout d'abord, la Société des Chevaliers de Colomb, qui s'étend sur tout le pays et se compose heureusement d'hommes actifs, laborieux, que recommandent hautement leur pratique des affaires, la profession déclarée de leur foi et leur zèle pour le bien de l'Eglise; elle comprend surtout des oeuvres, les plus opportunes au temps présent: d'abord, une association nationale des chefs de famille qui ont pour programme l'éducation catholique de leurs enfants, la revendication du droit naturel qu'ont les parents chrétiens d'élever librement leurs enfants et, si ces derniers fréquentent les écoles publiques, de leur donner l'enseignement sûr et complet de la doctrine catholique; ensuite, la Ligue pour la défense de la Liberté religieuse, fondée à l'heure où il apparût nettement que de grands malheurs ménaçaient le catholicisme. Les membres de cette Ligue, qui est répandue à travers tout le pays, travaillent avec persévérance et concorde à organiser tous les catholiques comme en une seule armée fortement encadrée et à l'opposer aux adversaires. Comme les Chevaliers de Colomb, deux autres associations ont bien mérité de l'Eglise et de leur patrie: elles ont pour but particulier l'action sociale catholique: ce sont l'Association catholique de la jeunesse mexicaine et l'Union ou Fédération catholique des femmes mexicaines. En dehors de leur programme particulier, l'une et l'autre secondent et font exécuter partout les initiatives de la Ligue pour la défense de la liberté religieuse. Pour ne pas entrer dans le détail, il Nous plait, Vénérables Frères, de relever un seul fait: ligueurs et ligueuses de ces associations connaissent tous si peu la crainte qu'ils cherchent le danger au lieu de le fuir et qu'ils se réjouissent quand il leur arrive de souffrir des cruautés de l'ennemi. Magnifique spectacle donné de conquérir au milieu des abanau monde, au anges et aux hommes; gestes dignes d'une louange éternelle!

Héroïsme et martyre des fidèles

Nous y avons déjà fait allusion : nombreux sont les Chevaliers de Colomb, les chefs de la Ligue, les femmes et les jeunes gens qui furent jetés dans les fers, conduits sous escorte à travers les rues, enfermés dans des prisons infectes, maltraités, frappés de peines et d'amendes. Bien plus, Vénérables Frères, plusieurs de ces adolescents et de ces jeunes gens — Nous pouvons à peine en contenir nos larmes,—tenant en main leur chapelet et acclamant le Christ-Roi, acceptèrent courageusement la mort; des vierges saintes jetées en prison ont subi d'ignobles outrages et l'on publia volontairement ces horreurs pour détourner les autres de leur devoir.

Confiance en Dieu qui veille sur l'Eglise

Quand le Dieu très bon mettra-t-il une mesure et un terme à ces calamités? nul ne peut le soupçonner ni le prévoir, Vénérables Frères; Nous savons seulement qu'un jour enfin l'Eglise du Mexique verra se calmer ce déchaînement de haines; en effet, comme l'enseignent les oracles divins, "il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de prudence, n'y a pas d'habileté contre le Seigneur" (Prov., XXI, 30) et contre l'Epouse immaculée du Christ "les portes de l'enfer ne prévaudront point". (Matth. XVI, 18.)

Née pour l'immortalité, que fit l'Eglise, depuis le jour de la Pentecôte où, enrichie des lumières et des dons du Saint-Esprit, elle quitta la retraite du Cénacle pour venir au plein jour dans l'assemblée des humains, que fit-elle, au cours de vingt siècles et à travers toutes les nations, sinon "passer en faisant le bien" (Act., X, 38) à l'exemple de son Fondateur? Ces bienfaits de tout genre devaient lui attirer un amour universel; c'est le contraire qui arriva, d'ailleurs selon ce que le divin Maître avait lui-même clairement prédit. (Matth., X, 17-25.) Aussi la barque de Pierre a-t-elle tantôt avancé sous le souffle de vents favorables, laissant derrière elle un sillage de gloire et d'admiration; tantôt elle a semblé engloutie par les flots et presque submergée; mais n'a-t-elle pas au gouvernail le divin Nocher, qui, au moment opportun, calmera la colère des vents et des flots? Ces tribulations qui torturent les catholiques, le Christ qui seul a tout pouvoir les fait servir au bien de l'Eglise : "C'est le propre de l'Eglise, au témoignage de saint Hilaire, de vaincre par ses blessures, de briller devant les esprits sous les attaques, dons." S. Hilaire de Poitiers, De Trinitate, livre VII, 4, Patrol, Lat., X, 202.)

Ingratitude des chefs mexicains envers l'Eglise qui civilisa ce pays

Si tous les persécuteurs, qui dans tout le Mexique sévissent contre leurs frères et concitoyens coupables de nul autre crime que d'observer les lois divines, repassaient attentivement, et sans préjugés l'histoire de leur patrie, ils ne pourraient s'empêcher de proclamer que tout ce qu'il existe dans leur pays de civilisation, de beau, de bien, il le doit sans aucun doute à l'Eglise. Nul ne l'ignore, dès l'établissement en ce pays d'une société de chrétiens, prêtres et religieux ces hommes que l'on traite maintenant avec tant d'ingratitude et de dureté surmontèrent toutes les difficultés que leur créaient d'une part les colons assoiffés d'or, de l'autre, les indigènes encore sauvages, et ils consacrèrent tous les efforts à multiplier sur cet immense territoire avec la splendeur du culte divin les bienfaits de la foi catholique, les oeuvres et institutions de charité, les écoles et collèges pour former les habitants aux lettres, aux sciences sacrées et profanes, aux arts libéraux et au métiers manuels.

Invocation finale à N.-D. de Guadeloupe

Il Nous reste, Vénérables Frères, à implorer avec supplications Notre-Dame, de Guadeloupe, la céleste patronne de la nation mexicaine, la priant d'oublier les injures qui l'atteignirent elle aussi, et de rendre, par son intercession, les bienfaits de la paix et de la concorde à son peuple; si, au contraire, par un secret dessein de Dieu, ce jour tant désiré était encore loin, de remplir de toutes ses consolations l'âme des fidèles mexicains et de l'affermir dans la lutte pour la liberté religieuse.

Comme gage des grâces divines et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons de tout coeur, Vénérables Frères, surtout à ceux qui dirigent les diocèses du Mexique, ainsi qu'à tout votre clergé et à votre peuple, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome près Saint Pierre, le 18 novembre de l'année 1926, de Notre pontificat la cinquième.

PIUS P. P. XI.

* * * * * * * * * * * * * *

JEUNE HOMME

"Jeune homme, vous avez en main une grande fortune, c'est la vie avec les dons qu'elle apporte ; ne gaspillez pas ce riche héritage." Votre jeunesse prépare votre avenir. La volonté, chez vous, doit être forte. Les contrariétés, les épreuves ne doivent pas vous faire abandonner vos entreprises. Il faut apprendre à souffrir. Qui ne sait pas souffrir ne sera jamais un homme. La volonté forte et la constance sont indispensables pour réussir. On voit autour de nous des jeunes gens courageux, travailler, se préparer un magnifique avenir. On en voit d'autres, souvent mieux doués, plus fortunés peut-être, perdre leur temps, vieillir sans avancer sur la route, sans trouver les bornes du chemin à parcourir durant leur vie." — Abbé Omer Valois, dir. de l'Action Populaire.

* * * * * * * * * * * * * *

Le Noël des pauvres

La mansarde était petite, mais elle reluisait de propreté, malgré la pauvreté.

Sur une chaise haute, près de la fenêtre, un bébé de cinq à six ans, pâle et chétif, avec des yeux trop grands pour sa figure amaigrie, regardait à travers les vitres.

—Elle est bien heureuse, dis, maman, la petite fille?

Et son doigt montrait dans la cour une fillette qui, rouge, animée, aidait à vider une voiture remplie de jouets de toutes sortes.

—Mais non, mon chérie, elle n'est pas plus heureuse que mon petit Paul, vois-tu? Elle a de belles choses tout plein les bras. Ce n'est pas pour elle seule. Et puis, elle n'a plus de maman pour l'embrasser, la pauvre petite! Et demain elle aura tant vu tous ses joujous qu'elle en sera lasse; et personne, je le sais, ne viendra lui parler du petit Jésus et lui raconter comment dans cette belle nuit, il est venu sur la terre pour tous les petits enfants du monde, comme il les aime, quand ils sont bien sages, bien obéissants, et *qu'ils* lui offrent en sacrifice ce qu'ils aiment le mieux. Vois-tu, mon petit ange, qu'elle n'est pas si heureuse que toi, la petite fille, puisque tu as ta maman, et que, pour Noël, je t'ai mis cuire une belle pomme de terre toute ronde?

Entremêlant ses paroles de caresses et de baisers, la femme, aussi pâle que son enfant, allait, venait, dressant une pauvre table, préparant un frugal repas.

Quand il fut prêt, la soupe mangée, elle mit entre les petites menottes du bébé rayonnant une grosse pomme de terre encore enveloppée de cendres.

Ne riez pas, vous qui n'avez pas assisté à ces joies innocentes des pauvres.

Il la tenait entre ses mains comme un trésor, la caressant, s'y réchauffant, la mangeant du regard, avant d'y toucher.

Les pommes de terre étaient chères, l'hiver était rude, c'était un régal.

Dans le fond du corridor on entendit un pas lourd.

—Maman, c'est le vieux joueur de musique, ouvre-lui, dis!

Il entra, tout courbé sur son orgue de Barbarie.

—Bonjour, la mère, bonjour le petit. Un beau jour du Seigneur! Ah! si je pouvais seulement gagner de quoi souper ce soir!... *J'ai bien* re; mais ne pas manger à la Noël! Oh! ça m'a paru dur, cette fois...

Petit Paul écoutait. C'était un vieil ami que le joueur d'orgue et bien souvent il avait passé de longs moments à l'entendre dans la cour.

Il descendit de sa chaise, tenant toujours sa pomme de terre à deux mains, et se jetant dans les bras du bonhomme:

—Tiens, prends-la; je te la donne pour que tu fasses Noël avec elle.

Et il la fourrait dans les mains tremblantes du vieux qui repoussait son présent.

—Mère, dis-lui de la prendre, et j'aurai Noël dans moi, comme tu m'as conté, et le petit Jésus sera content.

—Gardes-la, bon père Pascal, Paul fait cela de bon coeur, et je suis aise que le petit apprenne à se priver pour les autres.

—Que le bon Dieu le bénisse alors, et vous avec! car ce n'est pas de votre superflu que vous donnez, voisine!

Et le vieillard, aussi heureux que l'enfant tout à l'heure, prit la pomme de terre chaude, puis doucement, frottant un peu la cendre, soulevant la peau, il y mordit à petites bouchées savourant ce festin que l'enfant suivait de l'oeil, sans regret, je vous assure, mais en songeant combien ce devait être bon.

Quand ce fut fini, le bonhomme serra Paul dans ses bras et, l'embrassant:

Tiens, mignon, tout ce que je peux te donner, je vais le faire.

Et prenant son *orgue*, il se mit à jouer son air le plus doux, le plus gai.

Le bébé riait de plaisir; la mère souriait attendrie, et sur terre, à ce moment, on eût difficilement trouvé trois êtres plus heureux d'un bonheur pur et sans mélange.

Paul se coucha le soir et rêva de baisers d'anges et de caresses d'Enfant Jésus. Il s'éveillait au matin, quand on frappa à la porte. Une domestique dit à sa mère:

—Tenez, mon maître vous envoie ces bonbons. Notre petite demoiselle en a tant mangé hier qu'elle a été malade toute la nuit et que, ce matin, elle pleure encore. Monsieur ne veut plus voir de ces sucreries à la maison. Tâchez que votre petit ne fasse pas comme ma maîtresse.

—Oh! moi, j'ai tout Noël dans mon petit coeur, murmura Paul, à moitié éveillé.

—Qu'est-ce qu'il dit, le petit?

—Il raconte qu'il a eu un joyeux Noël, répondit la mère, et moi, je vous remercie, mademoiselle, et vous remercierez bien votre monsieur de sa bonté, n'est-ce pas? Voyez-vous, nous avons été heureux hier et nous sommes encore tout contents.

—Bonsoir, ma bonne, dit la servante.

Et, s'en allant, elle répétait:

—Tout contents? En vérité, il n'y a que des gens pareils pour être heureux de leur Noël!... Tout contents... Et nous n'avons eu, nous, que des pleurs et des cris tout le jour!

J.-B. HEGO.

—:*:—

A PROPOS DE CALENDRIER

St-Télesphore, protégez-nous

Lorsque le prêtre qui présida à mon baptême m'octroya ce nom baroque de Télesphore qui lui était soufflé par mon parrain, je me mis, paraît-il, à crier comme un beau diable, en guise de protestation, mais quelques grains de sel sur la langue me firent taire et Télesphore je demeurai pour la vie.

A quelque chose malheur est bon car mon prénom ne figurant pas au calendrier, j'y gagnai de ne pas voir ma porte assaillie par un tas de *cousins et cousines*. *C'était trop* beau pour durer.

Il y a 3 ans — c'était le 29 février, une jeune fille entra en coup de vent chez moi, me sauta au cou, m'embrassa et, *un bouquet à la main* me débita la phrase consacrée : "Mon cher cousin, je vous souhaite une bonne fête, une excellente santé, tout ce que vous pouvez désirer et le Paradis à la fin de vos jours."

Ainsi soit-il, répondis-je ahuri, mais le plus tard possible.

Ma visiteuse était une petite cousine que je connaissais très vaguement. Elle était gentille, fraiche comme une rose de mai, des yeux, je ne vous dis que ça, mais ce qui m'aguichait surtout, c'était son nez, un petit nez fripon, retroussé, coquin à faire damner tous les saints et, à plus forte raison, ceux qui ne le sont pas.

—Comment, ma fête! balbutia-je, j'ai donc une fête moi? on ne m'a jamais dit ça.

—Tenez, voici l'Almanach: c'est imprimé, donc, c'est vrai.

Et elle me tendit l'Almanach qui mentionnait effectivement: 29 février, saint Télesphore.

—Je ne m'attendais pas, lui dis-je, à une aussi aimable visite; j'en suis touché et vous me permettez de vous envoyer un petit souvenir en l'honneur de saint Télesphore.

Les beaux yeux et le petit nez polisson se retirèrent et, le jour même je leur fis parvenir un compliment quelconque et une boîte de dragées.

Bon! pensai-je, mon saint patron n'est qu'un saint bissextile et j'en ai pour 4 ans avant de revoir le petit *nez coquin*. *Tant mieux* d'un côté, tant pis de l'autre, puis je pensai à autre chose.

L'année suivante, le 4 mars, comme je m'apprêtais à sortir de chez moi, *une jeune fille entra en coup* de vent : "Mon cher cousin, je vous souhaite une bonne fête, une excellente santé..." et patati et patata.. le Paradis à la fin de vos jours....

C'était le nez fripon de l'année dernière qui revenait un peu plus retroussé, *un peu plus charmant*.

—Ah! ça, finis-je par dire, ce n'est pourtant pas le 29 février?

—Certainement non, mon cousin, mais l'almanach annonce que c'est aujourd'hui la saint Télesphore; voyez plutôt.

Je n'y comprenais rien du tout, mais à quoi bon comprendre.

La brunette partie, une idée me trotta dans la tête. Ce Télesphore là, me disais-je, est *un saint sauteur*; il passe d'un mois à l'autre sans crier gare, alors qu'il n'a jamais fait parler de lui auparavant.

Je fus voir l'imprimeur mon ami et lui demandait si c'était le premier ministre ou notre évêque qui lui communiquait les noms des saints à insérer.

—Ah! gredin, me dit-il, en éclatant de rire lorsque je lui exposai mon cas, vous pouvez dire qu'on pense à vous. Il y a 3 ans une jeune fille venait me demander de faire figurer St-Télesphore dans mon Almanach. J'y consentis d'autant plus facilement que l'année était bissextile et que je disposais d'une place vide. L'année suivante, la même jeune fille me priait de donner encore l'hospitalité à son saint préféré. Ah! dame, c'était plus difficile cette fois, il n'y avait pas de 29 février. Il fallait donc déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul, expulser un saint pour loger Télesphore.

Je lui représentai que je ne pouvais pas révolutionner ainsi mon calendrier et me mettre en délicatesse avec un saint qui après tout ne m'avait jamais rien fait; mais la coquine a tellement insisté: "Si vous saviez comme le Télesphore que je connais est gentil et combien je l'aime." Bref, pour avoir la paix, j'ai prié saint Melchiade de déguerpir et j'ai mis Télesphore à sa place. Mais cette fois je l'ai promu inamovible.

Je rentrai chez moi profondément songeur, mon coeur battait la chamade. Toute la nuit je voyais le petit nez retroussé prendre S. Melchiade par le bras et le remplacer par S. Télesphore qui me ressemblait comme deux gouttes d'eau.

Le lendemain je me réveillais avec un violent mal de tête; mais aujourd'hui cela va mieux et même tout à fait bien car je vais épouser le petit nez polisson. Que S. Melchiade nous pardonne et S. Télesphore nous protège tous les deux.

Georges LEFEBVRE.

Appauvrissement du sang et ses conséquences

Un grand nombre de femmes se plaignent de faiblesse générale, d'essoufflement au moindre effort, de palpitations de cœur, d'un appétit capricieux, de digestions difficiles, d'un sommeil qui ne les repose pas, de troubles périodiques, etc. Si tel est votre cas, madame, prévenez des malaises plus graves en prenant immédiatement les

PILULES ROUGES

qui ont la vertu de régénérer le sang, de retremper les nerfs et de soulager rapidement la femme que les fatigues journalières, les veilles prolongées et les inquiétudes maternelles surmènent depuis longtemps. En enrichissant le sang, vivifiant les organes et augmentant les forces, les Pilules Rouges donnent à l'organisme les forces nécessaires pour lutter efficacement contre:

Pauvreté du sang	Mélancolie
Retour d'âge	Dérangement
Troubles nerveux	Irrégularités
Maux de reins	Chlorose
Palpitations de coeur	Douleurs périodiques
Dépression	Troubles d'estomac

Mme Alph. Lussier

"Après une maladie prématurée dont j'avais failli mourir, les forces étaient lentes à me revenir et j'avais à souffrir de toutes façons surtout de ma digestion. Chaque fois que je mangeais c'était la même sensation de masse qui demeurait là dans l'estomac, m'enlevait l'appétit pour le repas suivant, gênait ma respiration, provoquait des gaz, des envies de dormir, m'empêchait de faire mon travail, me rendait morose et entretenait ma faiblesse. Une amie m'ayant recommandé les Pilules Rouges, j'ai aussitôt pris ce remède qui a fortifié tout mon système, a aidé les fonctions de mon estomac et a rétabli ma santé. J'ai pris les Pilules Rouges durant un an environ, mais je considère que ce fut quand même un traitement bon marché". Mme Alphonse Lussier, 191, rue St-Charles, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

g-23 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Moose Jaw

207 Bâtisse Hammond,
Casier Postal 549. Tél. 3313
Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
Téléphone 3767

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

La Boulangerie Thériault
Pain délicieux et nourrissant à votre porte pour 10 sous.
Pouvez-vous faire mieux ?
Quand vous venez à Marcelin, faites votre provision de pain chez
E. THERIAULT
Marcelin - - Sask.
Accordez votre patronage à un Canadien-français

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

TANNERIE
Avant d'envoyer vos peaux à aucune autre tannerie demandez notre liste de prix et nos échantillons. Nous avons les meilleures qualités de cuirs au plus bas prix. Nous tannons et confectionnons les Robes de voitures et les Paletots en peau de vache. Nos Robes sont garanties à l'épreuve de la chaleur des radiateurs d'autos. Nous payons les frais de transport sur les peaux envoyées pour être tannées.
LA TANNERIE DE INDIAN HEAD
Indian Head, Sask.

DU BOIS QUI SE TRAVAILLE BIEN
peu importe le genre de bâtisse que vous avez à construire:—telle est la *caractéristique* de notre bois. Dans notre cour vous trouverez le bois qu'il vout faut, soit quant à la sorte, à la mesure ou au fini. Comparez nos prix et la valeur de notre bois avec ceux des autres compagnies.
North Star Lumber Co., Limited
où se trouve la meilleure qualité de marchandises.
J. P. Hepburn, Gérant
Téléphone 2275

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et tout espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3275 Nuit, 2110

Expédiez ou apportez vos
Peaux et Fourrures
chez
LOUIS & PERMACK
à notre nouveau local situé au Coin de la rue Rivière et de la Seconde Avenue Ouest.
PRINCE-ALBERT, Sask.
Les plus hauts prix du marché
Téléphones: Bureau, No. 2572 résidence, No. 2573 ou 3208.

Pourquoi se faire opérer?
pour l'appendicite, calculs biliaires, maux d'estomac et du foie, quand Hépatola vous guérit sans douleurs, sans danger pour votre vie et sans perte de temps.
Ne contient pas de poison —Non vendu par les pharmaciens.
Mrs. Geo. Almas
le seul manufacturier
230—4ème Avenue S.
SASKATOON, SASK.
Prix, $6.50—25c en plus pour colis postal. Dept. L.

ASTHME
Bronchite chronique, rhumes du cerveau et des bronches, fièvre des foins.
Avalez des capsules RAZ-MAH. Envoyez 5c pour échantillon d'essai. Templetons, Toronto. $1 chez votre pharmacien.
RAZ-MAH

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PRUD'HOMME, Sask.

La cérémonie religieuse de la nuit de Noel a été célébrée avec éclat. Notre église ne contenait pas assez de sièges pour la foule des fidèles accourus à l'appel de la cloche annonçant la venue de l'Enfant-Dieu; il fallut y ajouter un certain nombre de chaises. La chorale de la paroisse, sous l'habile direction de M. de Margerie a exécuté une Pastorale et des Noels ravissants. A l'Agnus Dei, une foule pieuse et recueillie se pressait au Divin Banquet.

—M. et Mme Wilfrid Morineau et Mme Euclide Fontaine sont partis pour un voyage dans l'Est.

—Mlle Dolorès Morineau qui enseignait à St-Hippolyte est revenue parmi nous.

—M. et Mme Amédée Painchaud, M. et Mme Charles Masson sont allés visiter leurs parents et amis à St-Hippolyte et ses environs.

—Une société de dames pour s'occuper des oeuvres paroissiales a été formée dernièrement. Les offices furent répartis comme suit:
Président: Mgr Bourdel
Directrice: Mme Aimée Masson
Sous-direct.: Mme H. Lafrenière
Sec.-très.: Mme Théodule Baril
Conseillères: Mmes A. Painchaud, T. Grimard, Ernest Marcotte, Jos. Houle, Onille Loiselle, Régis Légier, Eugène Fontaine.

—M. Maurice Rompré, instituteur à Hoey était en visite à Prud'homme, chez des amis.

—Dans le cours du mois de nov. eurent lieu les funérailles de M. Georges Painchaud décédé à l'hôpital de Wakaw après une longue et douloureuse maladie supportée avec patience. Grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

—M. Théodule Baril est revenu enchanté d'un voyage dans la belle province de Québec.

FIFE LAKE, Sask.

Noël:

C'est la première fois que nous avions la messe ici le jour de Noel. Aussi nous en avons bien profité pour aller à la messe. Notre humble chapelle était comble. Avant et après la grand'messe nous avons eu le plaisir d'entendre de nos beaux vieux cantiques de Noel... La prochaine messe ici aura lieu le 3e dimanche de janvier à 10 hrs.

Syndics

Pour l'année de la construction de notre église et pour que tous les groupes soient représentés nous avons eu, le 25 déc., après-midi, l'élection de cinq syndics.

Les heureux élus furent MM. Geo. Weisgerber, Louis Tindle, J. Beauchamp, R. Chevalier et Georges Cloutier. Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès!

Ornements:

Par l'entremise de Mme Georges Cloutier qui a bien voulu collecter l'argent, nous avons reçu les ornements pour la célébration de la messe. Merci aux donateurs!

Médecin:

Un médecin catholique aurait un poste tout choisi à Fyfe Lake. Il faudrait qu'il se hâte avant qu'un autre s'y établisse. Ce sera un des villages les plus importants sur cette ligne de chemin de fer.

VAL MARIE, Sask.

—C'était une grande joie pour les habitants de Val Marie d'assister à la messe de Minuit dans leur nouvelle église. Malgré le temps assez froid et tempétueux plusieurs familles de Gergovia et de Mansefield avaient tenu a venir. Quel charme n'avons-nous pas trouvé aux vieux cantiques de Noel et combien les enfants surtout trouvaient cela beau. Aussi M. le curé très ému était-il heureux de remercier tous ceux qui ont contribué à la construction de l'église et de les féliciter d'être venus nombreux à la Sainte Table. Quelques-uns de nos frères séparés sont même venus voir la beauté du culte catholique. De la persévérance et continuons ce qui est bien commencé.

—Résultat du bazar: $616. Les deux candidates, Mme Mathilde Carlier et Mlle Thérèse Bref ont lieu d'être satisfaites de ce résultat vu la saison particulièrement dure cette année. Les chemins n'étant pas praticables pour les autos les personnes du loin n'avaient pu venir. Merci à toutes les personnes qui ont donné ou acheté et à toutes les dames ou demoiselles du village ou des environs qui ont aidé les candidates dans l'organisation, surtout à Mmes A. Dunand et B. Bleau. Il nous fait plaisir de constater aussi que les gens de langue anglaise ont fait preuve de bonne entente. C'est ainsi qu'un village peut prospérer.

Terres ouvertes ou à vendre

Les fermiers qui sont venus louer ou acheter des terres par ici ont pu profiter pour prendre 6 bons quarts de section qui se sont ouverts le 15 décembre; et c'est ainsi que ceux qui n'ont pas encore de homestead auront encore l'occasion d'en prendre. Nous venons d'apprendre que 4 sections de bonne terre sans roches, au bord de la rivière à 2 milles du village occupées par les Corbet, Kelly et Davis tous de la même famille sont à vendre avec un peu d'argent comptant.

Mariage: — Pierre Marie Denniel et Sophie Bos, le 29 décembre.

FERLAND, Sask.

La semaine dernière nous avions un joli concert donné par les élèves de notre école sous la direction de Mlle Saucier, Institutrice. Le programme serait un peu long à énumérer; disons qu'il fut très bien rendu.

—M. le curé Leclerc et M. Louis Fournier, président, remerciaient et félicitaient notre dévouée institutrice de son dévoûement à l'enseignement; les élèves, de leur bonne conduite, enfin toute la paroisse de s'être rendue à la soirée.

Pour clore, il y eut l'arbre de Noel avec Santa Claus. Inutile de dire qu'il fut bien accueilli avec tous ses cadeaux, surtout par les enfants. Cependant ceux-ci n'ont pas oublier leur chère maitresse en mettant dans l'arbre de Noel un joli set de toilette, et une jolie boite de chocolats, et la paroisse une jolie bourse en reconnaissance des services rendus à tous. Mlle Saucier remercia en termes émus et chacun se sépara emportant le meilleur souvenir et souhaitant que Mlle Saucier nous revienne l'an prochain.

—M. le curé Leclerc, accompagné des marguillers a fait sa visite de paroisse la semaine dernière.

—Mlle Rita Saucier, notre dévouée institutrice nous a quittés pour aller passer ses vacances chez ses parents, à Saskatoon.

—Mlle Marie Anne Fournier, institutrice de Dollard est en vacance chez ses parents.

—Le 9 décembre, M. et Mme Aristide Couture ont fait baptiser un fils sous les noms de Joseph Roger Félix. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Fleury, oncle et tante de l'enfant.

—Parmi ceux qui nous ont quittés avec la "Survivance" pour le vieux Québec, sont: Mmes Vve Joseph Dion, Vve Cyrille Fauchon, MM. Pierre Chagnon, Alfred Dion, Antonio Fournier et Antonio Chabot. Les chanceux!... Bon voyage et heureux retour parmi nous.

—La messe de minuit fut très bien rendue. Nos félicitations à M. le curé et aux chantres, ainsi qu'à Mlle Chagnon l'organiste.

—MM. Arthur Dion, Eddie Chagnon et Mlle Jeannette Chagnon étaient en visite à Gravelbourg à Noel.

—Mlle Clara Thibault de Ponteix était en visite à Ferland ces jours derniers.

—M. Joseph Drouin et sa famille sont rendus sur leur terre.

—M. Philippe Bouffard s'est fait un cadeau de Noel en se payant le luxe d'un joli Chrysler Coupé.

—Mlles Gabrielle Chagnon, Jeannette Tardif, Clémentine Johnson, Fernande et Pauline Fournier, élèves pensionnaires du Couvent de Laflèche sont en vacance chez leurs parents, ainsi que MM. Wilfrid Lacasse et Emile Couture du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

—M. Emile Johnson nous est revenu de son voyage à Minneapolis, Minnesota pour Noel, après avoir passé un mois avec son frère.

LISIEUX, Sask.

Départ:

Notre curé part pour Montréal où il doit suivre un traitement à l'Hotel-Dieu.

Soirée:

Mmes Warren, Wild, Grimerud et Brûlé organisent un "shadow social" pour le 6 janvier au soir au bénéfice de l'église. Nos amis sont invités. Cette soirée sera tenue à la salle Warren.

Bienvenue:

Nous saluons l'arrivée de deux excellentes familles: MM. André et Antoine Elbert — autrefois de Kitchener, Ont. Le 1er est père de 8 enfants et le second de 5 enfants. Ils ont acheté 1000 acres de terrain à 7 milles du village, de M. G. Lindbloom. Ce dernier part pour la Colombie Britannique. Nous lui souhaitons bon voyage! Nos meilleurs voeux de succès à ces deux bonnes familles.

Dons pour le sanctuaire

M. M., de Calgary, $7; M. Martineau, $3.50; Mme D. Lebret, $3; Un groupe d'amis, $75; Pour une crèche de l'Enfant-Jésus par l'entremise de Mme O.-W. Chrétien, $300.00. Grand merci à nos bienfaiteurs!

Divers:

L'église temporaire est maintenant transportée au village. Le travail a été fait par MM. Warren et Newton;

—Mlle Célanire Faucher, autrefois de Ferland, demeure chez son frère Amédée.

—Nos hommes d'affaires ont eu du goût pour le choix de leurs calendriers pour 1927. Nos félicitations!

—M. Dupraz et ses deux fils sont allés passer les fêtes dans leur famille à Gravelbourg.

—M. Charles Aubin travaille pour M. Dion depuis quelques semaines.

—M. Xyste Bouvier est retourné à Meyronne.

—M. Roméo Charbonneau visite ses parents à Elie, Man. Tous regrettent le départ de ce cher "Méo". Il nous reviendra en mars.

Baptême:

M. et Mme Alex. Anderson ont fait baptiser leur premier enfant sous les noms de Joseph Edwin Lloyd. Parrain: M. Omer Préfontaine.

Visite:

M. Léon Isabelle ira voir ses parents à Qu'Appelle. Ce sera une courte visite car plusieurs ici regretteraient une absence prolongée de ce cher Léon!

BATOCHE, Sask.

Nous avons eu le 23 au soir dans l'église, la soirée des enfants (et s'il y en avait!) L'église bien décorée et un magnifique arbre de Noël tout scintillant de lumière et de beaux cristaux. (Imitation de neige sans doute), offrait un beau coup d'oeil. Outre ces enjolivements, l'arbre, un sapin complet, choisi entre mille par M. Théophile Caron cachait sous ses branches généreuses tout ce que saint Nicolas avait pu se procurer pour notre gente écolière.

La soirée intéressante à tous points de vue excepté pour le fond, trop d'anglais, mais notre maitresse, une brave fille, n'a pu se procurer à temps des compositions françaises et a bien promis de se préparer pour l'an prochain.

Nous avions donc raison de nous réjouir avec nos petits qui étaient pas trop mal lorsque vers 10 heures des bruits étranges se firent entendre en arrière des sifflements, quelques pères de familles dont les enfants étaient sur le théâtre perdaient la tête et troublaient la fête. Une couple dehors confiaient à la neige le trop plein de leur estomac empoisonné. Qui avait fait le coup? Quel était le semeur d'ivraie? Une voiture était venue de Bellevue et c'était de trop. Comprends-tu D.. ? Je t'avertis, les gens de Batoche t'avertissent (en attendant que la police te parle à l'oreille) que tu peux garder ton home-brew pour toi, c'est la deuxième fois que tu viens pedler ton poison à nos réunions paisibles de Batoche. Je ne te prends pas en traitre, je t'avertis publiquement, n'y reviens plus; autrement fort de cet avertissement public, nous trouverons un juge qui te logera où tu devrais être et pour un bon terme. Et je signe: P.-E. Myre, curé.

PROGRAMME

1.—Violonists: Robert Boyer, Aimé Dumont, Norman Branconnier, Louis Taillon, Bon. Fidler, Br. Fidler; tous les six ont bien joué.
2.—Welcome
3.—When I'm a man
4.—Flag Drill.
5.—Woodland lessons.
6.—The True Christmas Spirit
7.—Violonists
8.—The Golden Rule
9.—I want a pardon for daddy.
10.—My Pigeons.
11.—Violinists
12.—The deaf grandmother
13.—Scottish Dance
14.—Give and Take
15.—Violinists
16.—When the dew is on the roses.
17.—Sérieuse et Rieuse
18.—Violin Solo
19.—Christmas Drill
20.—Infant Jesus' Crib
21. — O Canada!
22.—Distribution of Presents.

CATALOGUE GRATUIT

Notre catalogue type à couvert rouge intéressera tout le monde—88 pages de renseignements de valeur. Sur réception de votre demande un exemplaire vous sera gracieusement adressé. Ce livre vous dira quelles sont les meilleures graines pour votre jardin, il contient aussi une description des différents grains de semense et fourrage.

Graines de Semecne McKenzie

AVOINE DE SEMENCE.
L'avoine de semence de qualité supérieure est rare. La saison de croissance ne fut pas favorable et les battages furent retardés de plusieurs semaines. Ceux qui ont l'intention de faire un changement dans leur grain de semence, devront donner leur commande de bonne heure. Les grains de semence de McKenzie sont de qualité supérieure, et nous pouvons les fournir en très grande quantité. Grain enregistré au char pour récolte générale.
Avisez-nous de vos besoins et nous vous ferons connaitre nos prix.

BLE GARNET
Ce blé est de grande valeur à cause de sa maturité hâtive; son rendement est supérieur au blé Marquis—Un gain de 10 à 12 jours sur période de maturité vous sauvera de la rouille et de la gelée Notre stock de blé Garnet est incomparable. Le grain de semence fut choisi avec beaucoup de soin, l'inspection des champs fut fait en vue d'écarter toute impureté.
Demandez nos prix avant de placer votre commande.
Trefle d'odeur, Millet, Blé, etc. tous décrits avec soin dans notre catalogue.

A. E. McKenzie Co. Ltd.
Bureau-chef et Principal Entrepôt—Brandon, Man.
Succursales à: Moose Jaw, Saskatoon, Edmonton et Calgary.
La plus grande maison de graines de l'Ouest Canadien.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat Procureur et Notaire
VONDA SASK.

Arpenteur--Géomètre
J. E. MORRIER
ARPENTEUR—GEOMETRE
551, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York.
10037, Ave. Jasper. Téléphone: 2009
Dr. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada". Traitements par le Radium. Laboratoire de Rayons-X.
EDMONTON, ALTA.

Avocat et Notaire
HENRI COUTU, B. A.
Avocat et Notaire
GRAVELBOURG SASK.

Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
207, Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau 201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements electriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG - - SASK

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211 Wildon Lodge
REGINA, SASK.
John P. O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocat
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

Avocat et Notaire
Téléphone 2785
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

A LOUER

Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Crim

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort héroïque d'une Soeur Grise

Devil's Lake, North Dakota. — Soeur St-Alfred, supérieure de l'Ecole Indienne de Devil's Lake a été brûlé à mort en voulant sauver des enfants.

L'école contenait 103 enfants, qui ont pu tous s'échapper. La bonne supérieure, craignant que quelque enfant fût resté dans la bâtisse, voulut pénétrer de nouveau dans la maison en flammes et se rendit jusqu'au grenier.

Deux autres Soeurs voyant que la Supérieure manquait, se précipitèrent à sa recherche et la trouvèrent étendue sur le plancher, sans connaissance.

Conduite à l'hôpital elle ne reprit connaissance que peu de temps avant sa mort.

Sr St-Alfred était native de Montréal et âgée de 43 ans.

De 1916 à 1920 elle fit partie du personnel de l'hôpital St-Paul à Saskatoon.

Les funérailles ont eu lieu à St-Boniface la semaine dernière.

Nos plus respectueuses sympathies à la vaillante communauté des Soeurs Grises.

—:*:—

Mort de M. le chanoine Plantin

Ottawa. — M. l'abbé Jean-Antoine Plantin, chanoine de la basilique Notre Dame est décédé ici à l'âge de 77 ans après une longue maladie.

Né à Béage, dans l'Ardèche, en France, le 6 janvier 1849 de Joseph Plantin et de Marie Dagier, il avait été ordonné prêtre à Viviers le 30 mai 1874. Il a été vicaire à la paroisse Notre-Dame, à Saint-Joseph et à Saint-Jacques de Montréal et vint s'établir à Ottawa en 1884. Il était venu au Canada à l'âge de 25 ans.

—:*:—

Mort de l'abbé Desrosiers

Somersworth, N.-H. — L'abbé Onésime-J. Desrosiers, curé de St-Martin de Somersworth, est décédé à l'âge de 76 ans. Le défunt était le doyen des curés franco-américains du diocèse de Manchester Il était né d'Onésime Desrosiers, cultivateur, et Catherine Bouillon, à St-Aimée, comté de Richelieu, P. Q., l'aîné de 11 enfants. La famille Deguire-dit-Desrosiers remonte à 1758 et appartient à l'illustre lignée des seigneurs de Saint-Ours.

—:*:—

Une danse qui finit mal

Régina. — Toutes les danses finissent mal, puisqu'il s'y commet beaucoup de péchés et qu'il ne s'y fait aucun bien.

Celle-ci, la veille du jour de l'An, dans un village de campagne non loin de Régina, eut ceci de particulier qu'elle se termina par une catastrophe.

Selon la coutume païenne que le diable propagé et que les têtes folles exécutent, un groupé de garçons et de filles "were enjoying a good time, comme on dit en anglais, in dancing the old year out and the new one in", aux sons beuglants du jazz, lorsque tout à coup la lampe à gazoline au milieu de la salle fit explosion.

Voilà danseurs et danseuses au milieu des flammes, comme s'ils tombaient soudain en enfer, avec Satan pour présider le bal.

Panique indescriptible! On se précipite aux fenêtres. Les jeunes filles, plus légèrement vêtues, sont les plus atteintes.

Trois sont aujourd'hui à l'hôpital entre la vie et la mort. Vingt autres sont brûlées plus ou moins sérieusement. Les garçons sont aussi brûlés au visage et aux mains.

La danse est finie... mais ils ne l'oublieront pas de si tôt.

Puisse la leçon leur servir, à eux, à elles et à d'autres!

—:*:—

Le français dans les écoles publiques d'Ontario

Windsor. — La Commission des écoles publiques de Windsor, Ontario, décide que le parler français fera dorénavant partie de l'enseignement régulier, dans les classes de son ressort, pour peu que le premier ministre Ferguson n'y fasse point objection. Le promoteur de cette louable réforme prétend, avec justesse travailler à rapprocher par ce moyen, citoyens de langue anglaise et de langue française, en sa province.

N.D.L.R. — Si le projet se réalise, ce sera déjà un pas de fait vers la bonne entente. Il y en aurait cependant encore un plus important à faire: ce serait de permettre aux petits canadiens-français eux-mêmes d'apprendre convenablement leur langue maternelle.

—:*:—

Le Pape célèbre la fin du jubilé

Rome. — Notre Saint Père le Pape Pie XI a célébré la fin de l'année jubilaire par une messe pontificale à la basilique St-Pierre de Rome.

La cérémonie fut d'autant plus grandiose qu'elle marquait le premier anniversaire de la proclamation de la fête du Christ-Roi.

—:*:—

Un service postal par aéroplane sera établi au Canada cette année.

Ottawa. — Le ministère des postes a mis dans les estimés à soumettre au parlement une somme d'environ $75.000 pour établir un service de poste par aéroplanes en 1927.

Si les estimés sont approuvés, on demandera des soumissions à des compagnies privées.

L'intention est de procéder lentement mais sûrement, d'abord entre Québec et Toronto pour la malle européenne puis sur la côte du Pacifique avec Edmonton comme base.

Le ministère des postes émettra un timbre spécial pour les lettres à expédier par aéroplane.

—:*:—

L'Angleterre ambitionne le record de la vitesse

Londres. — Un automobile géant, mesurant 32 pieds de long et six de large vient d'être construit au coût de $100,000. Il pèse 7,050 livres et dépense quatre gallons et demi de gazoline à la minute. On l'enverrait bientôt aux Etats-Unis pour l'essayer sur les pistes de la Floride où avec ses mille chevaux-vapeur il atteindrait 200 milles à l'heure et briserait ainsi tous les records.

—:*:—

34 élèves japonais se font catholiques

Los Angeles. — Le R. P. W. S. Kess, A.F.M., de Los Angeles vient de conférer le sacrement de baptême à 34 élèves de l'école japonaise St-François Xavier. Cette école fréquentée par 300 jeunes Japonais qui tous désirent ardemment se faire catholiques est sous la direction des Soeurs de Maryknol, New-York, et parmi les institutrices se trouve une Soeur japonaise qui exerce une heureuse influence sur ses compatriotes.

—:*:—

Le St-Laurent déborde à Longueil

Montréal. — Huit rues sur le bord de l'eau ont été inondées à Longueil dans la nuit de vendredi, par un barrage de glace sur le St-Laurent.

Les caves des maisons étaient remplies d'eau et de gros morceaux de glace obstruaient les rues. L'eau a monté de 7 pieds, mais a repris son cours dès le lendemain et les gens en ont été quitte pour la peur.

La vue à distance par radio est un fait accompli

Londres. — J.-L. Baird, inventeur d'un appareil pour voir à distance par radio, vient de donner une démonstration à un groupe de savants.

L'instrument est encore imparfait, mais déjà on peut voir la personne qui parle à une distance de 10 milles.

Le perfectionnement de vention ouvre de nouvelles tives qui peuvent deveni tendues.

—:*:—

Un nouveau puits de

Calgary. — Cinq à six de pieds de gaz accompa gazoline s'échappent en ex d'un puits qu'on vient dans la Turner Valley, pré gary. D'après les connai puits produira de 150 à 2 de gazoline par jour; joint autres qui sont déjà en ex il donne à cette région de une importance considéral

POUR
Lampes de Sanctuai
Notre "HUILE HUIT JOURS NICE" est:
Purement végétale
Conforme aux rubriques
Très fluide
Non-inflammable
Prix: $2.50 le gallon (Bidon gratuit)
Desmarais & Robitaille, Lt
ORNEMENTS D'EGLISE et ARTICLES RELIGIEUX.
MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest.
OTTAW 121, rue Ric

Bois pour plancher ave joint en "V"
Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, un de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en long de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meilleu pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin et ne se vend que $36.00 compant. La prochaine fois que viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.
McDiarmid Lumber Co., Lt
Téléphone 2733
"La cour à bois bien garnie"

L'Art magnifiquement réalisé subjuguera et enthousiasm pensée plus que ne le pourrait toute autre chose. Sa puis est réelle et lorsqu'il s'applique à des travaux ecclésiastiqu devient une grande puissance pour le bien.
L'on peut l'obtenir dans les produits suivants de nos st
AUTELS, TABLES de COMMUNION, CHAIRES en M Seagliola Rigalico.
STATUES en Marbre, Or-bronze, Pierre Rigalico.
STATIONS DE CHEMIN DE CROIX (Groupes en Relie
VERRIERES en verre antique ou opalin.
ABAT VOIX, ajustement breveté Daprato.
FONTS BAPTISMAUX en Marbre et Rigalico.
CRECHES DE NOEL.
Catalogue photographie ou dessins soumis sur dema
Compagnie Statuaire Dapra
Limitée
Institut Pontifical d'Art Chrétien
415 RUE DROLET MONTREAL, P
CHICAGO — NEW YORK — PIETRASANTA, ITALIE.

uelques-uns des superbes discours prononcés lors du voyage de la Survivance

La mission de la race française dans l'Ouest

llocution de Mgr C. Roy au banquet de la Survivance à Québec

ieurs,

us avez donné à votre course rapide vers Québec le nom de rinage, dit Mgr Roy, recteur de iversite Laval. C'est un acte de que vous avez fait, en venant nous, vers notre province, vers ieux rocher où repose depuis de trois siècles le berceau tou- vivant de notre race.

'ai lu dans vos journaux de st, votre littérature de propa- le, l'expression de votre joie rnelle au moment du départ. e vos plaines, de vos marches 'Ouest, Québec vous apparais- non seulement comme le ber- d'une race, de la vôtre, mais me "la patrie des souvenirs ais", comme un champ de ba- s sacrées où s'est fixée pour la victoire.

à-bas, l'un de vos prêtres de elbourg appelait Québec "M. Eternelle de la nationalité" (Georges Boileau, O.M.I., du ge Mathieu dans le Patriote Ouest, 15 décembre 1926).

t l'un de vos poètes adressait pèlerins de la Survivance des gracieux où il chante Québec:

le revois sous le soleil
i dore les lys et les roses;
rin, où, d'un passé vermeil,
ntes les perles sont encloses....
iguel Lerène, dans le "Patriote le l'Ouest", 15 décembre 1926)

e tout cela, Messieurs, nous remercions de cette fidélité à revenir, et de ce culte que gardez pour notre vieille pro- , pour la terre ancienne qui rté les berceaux de vos pères, i porte toujours, qui fait sans refleurir toutes les espéran- le son peuple.

'est un sentiment qui vous ra- *vers Québec*, vers vos pa- et vers vos amis. Les senti- s parfois sont fragiles, mais le est un sentiment qui fait par- e votre vie; *il n'est pas une é- on accidentelle qui passe et se* pe avec l'enthousiasme d'un

e sentiment de la race dans les bien nées, *s'identifie avec el-* t règle ses devoirs.

r, il est un devoir de notre ra- r ce continent, un devoir pro- tiel dont vous êtes, vous, les es et les missionnaires.

"Ce devoir, c'est celui de répandre *sur notre pays, d'un océan à* l'autre, l'influence de sa pensée, de sa foi, de ses ambitions, de son i- *déal catholique et français.*

"Ce devoir, c'est de communiquer par tout le Canada la flamme de vie française qui brûle au foyer de Québec; ce devoir c'est de créer, dans l'immense pays que nous habitons, dans toutes les provinces de ce pays, où d'ailleurs nous fûmes les découvreurs et les précurseurs, des centres de distribution de notre esprit, de notre mentalité, de nos traditions, de nos influences religieuses et nationales...

"Etre dans la masse lourde et encore informe de toutes les races qui se rencontrent chez nous, le levain actif qui la pénètre et la transforme, et qui lui donne une âme meilleure, voilà notre devoir, parce que voilà notre mission et la vocation de la race française en Amérique.

"Ce devoir, vous le remplissez vous, nos frères de l'Ouest, avec un courage qui vous donne de la fierté. Nous savons vos luttes pour la conservation de votre langue, pour l'éducation et l'instruction françaises de vos enfants, pour l'école dont vous voulez être le prolongement et comme l'image de vos foyers. Nous savons tout cela: et c'est de tout cela que nous vous remercions, ce soir.

"Il importe que la vie française dont vous êtes les fidèles missionnaires ne change pas dans l'Ouest sa nature, ne modifie pas ce qui lui est essentiel, à savoir, la foi, la langue, les traditions. L'expansion d'une race l'expose à une déperdition de ses énergies et de sa vie.

"Nous voulons, nous au foyer de Québec conserver intactes ces énergies et cette vie séculaire: vous voulez, vous, dans l'Ouest, les grouper en faisceaux infrangibles. Rencontrons-nous donc souvent: rapprochons les distances qui nous séparent. Mêlons nos âmes et nos pensées: *multiplions les pèlerinages de* survivance, vous vers l'Est, nous *vers l'Ouest: échangeons souvent* avec des poignées de mains frater*nelles, nos communes ambitions; aidons-nous par de communs* et généreux sacrifices; et nous aurons *fait plus que des gestes qui passent,* nous aurons contribué à faire une *oeuvre qui demeure*".

presse française en Saskatchewan

ours du R. P. Langlois, O.M.I., notre dévoué rédacteur au nquet donné par les citoyens de St-Jean d'Iberville en onneur des Survivants.

président.

onneur revenait sans doute au teur du "Patrite de l'Ouest" de parler de la presse française iskatchewan; mais à coup sûr heur de remplir cette noble de tâche à la tête du journal ais de notre province reve- à tout autre qu'à votre humble teur. La faute, voyez-vous, en nte aux circonstances: il fal- quelqu'un et tout de suite pourquoi on est allé au plus é pour relever de sa lon- t écrasante faction de quinze le cher Père Auclair, le vrai eur du "Patriote", dont je suis ux d'évoquer ici le souvenir.

En pensant aux origines si modestes de notre journal je me reporte à l'été de 1910. Dans l'un de nos bons villages de la Saskatchewan à 10 milles au sud de Prince-Albert, au Lac-aux-Canards, peu à l'écart des autres habitations une grande école indienne, structure imposante, véritable montagne de briques où plus de 150 petits sauvages tous pensionnaires apprennent les saintes vérités de notre religion, en même temps que les rudiments de la science humaine et se forment aux travaux de la ferme et du ménage. A l'époque dont je parle, l'école était une longue construction de bois, d'apparence plutôt modeste, bâtie par rallonges, sans plan défini, au petit bonheur des ressources et des besoins. Vous savez bien où plante une boutique ici, un poulailler là, une étable plus loin. Or c'est l'une de ces échoppes qui devint le premier atelier du Patriote de l'Ouest.

Mais qui en avait ainsi décrété? Ce ne pouvait pas être la population *française de la Saskatchewan*, elle ne se connaissait pas encore, elle s'ignorait; — ce ne pouvait être l'A.C.F.C., notre association nationale, qui ne devait naître que plus tard; ce ne fut pas non plus un millionnaire; nos oeuvres catholiques ne rencontrent guère de parents argentés. Celui qui en avait ainsi décrété était un humble Père Oblat, un missionnaire des Sauvages, tant il est vrai que pour avoir consacré sa vie aux êtres les plus délaissés d'ici-bas, que pour s'être fait tout à tous, on n'a pas pour cela renié les siens. J'en prends à témoin le R. P. J.-B. Ducharme, le dévoué missionnaire des Montagnais du Portage la Loche à 300 milles au nord de Prince-Albert, qui nous arrivait la semaine dernière après 5 longs jours de voyage par un froid de 40 degrés et l'un des vents d'hiver les plus pénétrants, les plus brûlants que l'on ait encore vus dans l'Ouest pour prendre part à l'excursion de la Survivance.

Pendant que les embryons de paroisses et de colonies françaises s'organisaient de ci de là dans la plaine vierge de la Saskatchewan, un missionnaire indien, sans ressources, sans contact avec ces divers groupes autres que son ardent amour patriotique songeait à doter ses compatriotes disséminés perdus dans nos pays nouveaux, d'un journal qui porterait à ces isolés les nouvelles du monde, de leur famille, de leur pays. Ce missionnaire était un Canadien-français de la chère province de Québec, l'un de ses fils illustres, dont Rome a daigné ceindre le front de la dignité épiscopale, j'ai nommé Mgr Ovide *Charlebois, alors principal de l'é*cole indienne du Lac-aux-Canards. C'est dans son coeur généreux qu'a pris naissance le "Patriote". Une fois l'oeuvre lancée, sous la direc*tion du Père Morice d'abord, puis* sous celle du R. P. Auclair, elle s'est développée graduellement, lentement, à force de sacrifices toujours, malgré les flammes qui [illegible] le premier atelier, et firent deux victimes, malgré des crises financières nombreuses, malgré même l'opposition ouverte ou sourde de quelques-uns de ceux pour lesquels elle combattait, elle a vécu, et Dieu merci elle n'est pas à la veille d'abandonner son poste de sentinelle vigilante à la porte de nos églises et à la porte de nos écoles. Il y eut trop de sacrifices à sa base, elle plonge ses racines au coeur de trop de dévouements pour qu'elle meure.

Puis, qui prendrait sa place chez nous si "Le Patriote" allait disparaître? *Sans doute il n'y a pas* d'oeuvre humaine absolument nécessaire pour sauver certaines causes que Dieu a prises en mains, mais il en est dont Dieu lui-même ne veut pas se passer, et dont encore moins ne peut pas se passer une petite population comme la nôtre qui se chiffre à 48,000 âmes sur une population totale de 800,000. De même que la "Liberté" de Winnipeg est nécessaire au Manitoba pour y assurer la survivance, de même que l'"Union" d'Edmonton est de plus en plus nécessaire à l'Alberta française qui s'éveille et veut s'affranchir de la gangue qui cherche à l'étouffer, ainsi le "Patriote" est nécessaire à la Saskatchewan. De puis quinze ans rien de ce qui a été fait chez nous, n'a été fait sans lui et n'aurait été possible sans lui; permettez-moi de citer notre Association franco-canadienne, notre Association des commissaires d'écoles, nos congrès provinciaux et régionaux, nos concours scolaires, nos luttes pour la conquête de nos écoles, nos instances auprès de nos gouvernants, le redressement article par article des torts que nous infligeait la loi constitutionnelle de 1905, la citation à la barre de l'opinion publique de tous nos persécuteurs, l'unité de sentiments parmi notre population, l'union de toutes les âmes et de toutes les bonnes volontés dans la poursuite du même idéal et l'inébranlable résolution de ne pas mourir, ces voyages de la Survivance qui révèlent à Québec et au reste du pays l'existence à 2000 milles de la cité de Champlain, d'un rameau de France qui pousse déjà des bougeons vigoureux et qui abritera demain un petit Québec tout aussi catholique et tout aussi français que le vôtre.

Mais je n'en finirais plus si j'allais dire tous les titres que nos journaux de l'Ouest possèdent à la reconnaissance des Franco-canadiens des prairies, et je devrais dire des Franco-canadiens en général, car où que soit située la tranchée que nous gardons c'est toujours la patrie que nous défendons, que nous faisons plus grande et plus respectée.

Aussi notre population ne nous a-t-elle jamais marchandée son appui, son aide généreuse. Bien des fois nous avons dû tendre la main sous une forme ou sous une autre, et s'il le faut nous la tendrons encore avec confiance, parce que nous ne l'avons jamais retirée vide.

Notre population a compris que son journal français, c'était son meilleur défenseur dans le concert de tous les journaux du pays, notre journal est le seul qui crie et qui plaide pour elle; elle a compris que dans nos provinces à immense majorité anglaise, notre journal était parfois et souvent la seule bibliothèque française où la famille pouvait trouver sa lecture de la semaine; elle a compris que sans son *journal tous les groupes dont elle* se compose seraient isolés, noyés comme des épaves, et d'instinct elle est venue se ranger sous notre étendard.

Mesdames et Messieurs, en parcourant votre province nous avons *remarqué aux carrefours de* vos chemins des poteaux indicateurs. Grâce à ces poteaux il est pratique*ment impossible de s'égarer:* ils marquent la voie à suivre et ils la *marquent bien. Il semble qu'il n'y* a qu'une route qu'une route qu'on ait négligé de jalonner de ces poteaux sauveurs; c'est celle par où *devraient passer depuis de nombreuses années le trop plein de vos* paroisses et le courant migrateur de la race. La jeunesse, les forces vives de la nation, s'est égarée dans *des routes dont on ne revient plus.*

Vous voulez faire quelque chose pour nous; plantez à la porte de vos églises, à la porte de vos hôtels de ville et à la porte de vos gares, les pôteaux indicateurs des pays d'en haut et des pays de l'Ouest: c'est-à-dire que chacune de vos fabriques, que chacune de vos chambres de commerce et de vos municipalités s'abonnent à la "Liberté", à l'"Union", et au "Patriote". Que chaque semaine nos journaux soient placés aux portes que je vous ai dites pour que chacun puisse les consulter car ce sont des indicateurs qui coûtent moins cher que les autres et qui marqueront à ceux qui partent, à ceux qui doivent chercher fortune ailleurs, à ceux qui nous quitteront quand même, la route des prairies où grandit et prospère la survivance française.

Perfection Ale
A PURE SASKATCHEWAN PRODUCT
Contains all the Healthful Qualities of Pure Malt and Hops with the Delicious Appetizing Flavor of both
ALSO BEER AND STOUT
The PRINCE OF ALL BEERS
Prince Albert BREWERIES LIMITED
P. ALBERT, SASKATCHEWAN

Carnet d'un Outaouais

Meditation de Noël

Lundi dernier la capitale s'est réveillée sous le coup d'une invasion, fort pacifique heureusement. C'étaient les quatre cents voyageurs de la "Survivance française" des provinces de l'Ouest.

C'est la seconde fois que les Canadiens français des prairies organisent ainsi une excursion à l'époque des Fêtes vers le vieux Québec, qu'on appelle volontiers chez eux "la province-mère"; l'an dernier, pour le premier essai, ils furent près de trois cents; ce fut presque le double cette année. Arrivés à Ottawa de bonne heure le matin, ils furent reçus à bras et coeurs ouverts et se répandirent par la ville, le plus grand nombre se dirigeant vers les édifices parlementaires à la suite d'une séance oratoire toute cordiale au Monument National. Les deux Chambres visitées, ainsi que la Bibliothèque, ils n'avaient plus qu'à retourner à leurs deux convois pour continuer jusqu'à Montréal. La tentation était grande d'y monter avec eux et je n'y résistai pas.

Quel plaisir de se retrouver au milieu des joyeux "survivants" qui nous viennent maintenant chaque année, la chanson aux lèvres! De toutes parts là-dedans des groupes se forment, des amitiés se nouent ou se continuent, des opinions s'échangent. Dans le wagon-salon principal j'aperçois un harmonium autour duquel les chants nationaux ont retenti hier soir longuement. Il paraît même que la route était cahoteuse, le train s'efforçant de reprendre du temps perdu, et qu'il fallait tenir la musique à deux hommes, tandis qu'un troisième tenait fermement... la musicienne, exposée à s'aller frapper avec son banc contre le mur roulant. Il paraît qu'on avait choisi pour cette tâche un vieux garçon impénitent. Cela prouve qu'il y a encore des célibataires dans la prairie; peut-être qu'il y en aura un de moins au retour...

J'avise une jeune dame avec trois enfants de six ou sept ans. Le papa n'est pas venu cette année mais on s'en passe. "Je n'ai jamais fait de voyage pareil, me dit la jeune maman: depuis que nous sommes montés dans ce train au Manitoba, nous n'avons pas eu connaissance du trajet. Tout le monde est amical et obligeant, on est protégé, entouré, amusé, le temps passe inaperçu. Et nous voici rendus dans l'Est. Il y avait plusieurs années que je n'étais pas venue, et il y a des vieux à bord qui n'étaient pas venus depuis vingt ans et plus."

Les vieux sont peut-être ceux qui jouissent le plus de revenir au vieux pays. Sans doute ils n'ont pas changé de pays, *au sens politique*, mais au sens géographique, par exemple, c'est si différent là-bas que c'est un peu l'exil, quand même les timbres-postes et l'argent n'ont pas changé. On fait bien son affaire, dans l'Ouest, mais c'est bien, loin quand on a grandi dans la région laurentienne. Les jeunes en souffrent moins. Ils n'en souffrent même pas du tout, que de l'envie de venir voir si c'est vraiment aussi beau qu'on leur a dit. J'ai rencontré à Saskatoon l'année *dernière* un professeur d'université canadien français, qui n'est jamais encore venu à l'est de Winnipeg. Dire qu'il n'aimerait pas à voir Montréal et Québec serait exagéré; mais on s'en passe. Combien d'entre nous n'ont pas vu Paris, et attendent patiemment une occasion qui ne viendra peut-être pas. Le bonheur humain n'est pas tant dans la succession des paysages traversés, des cités acquises à la connaissance, que dans la forte et profonde possession de son âme. L'âme de chacun, c'est encore la plus grande ville et le plus riche pays, si la culture est bien faite. Il est vrai que le *Jardinier é*ternel ne s'oppose pas aux mutations et changements d'air et d'horizon. Les voyages forment la jeunesse et déforment les pantalons, me disait l'an dernier un jeune Français qui habitait avec nous un wagon Touriste depuis deux semaines. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, en Pullman, car le nègre est prompt mais l'étoffe est souvent affaiblie...

Les nègres, ou semi-nègres, des voyages anciens de la "Liaison" qu'on rencontrait dans la rue aux étapes de Régina ou de Vancouver, voici que je les retrouve à bord de ces wagons enneigés qui reviennent des prairies. Ils me "remettent" et disent bonjour en bon français, comme si nous étions en France et voguant vers Dijon, Carcassonne ou Marseille. Notre ami "Peau-de-bique" doit avoir cette impression aussi. C'est un jeune Français fort sympathique qui s'est déversé sur l'Ouest canadien l'été dernier pour essayer d'y comprendre quelque chose, et qui ne peut plus s'en passer, car on s'y attache fortement une fois pris. Je l'appelle ainsi, assez irrévérencieusement, à cause d'une sorte de pèlerine à longs poils qu'il porte du reste avec désinvolture, cette qualité française. Je trouve que ce voyageur Français de la Survivance est peut-être celui qui jouit davantage de la physionomie de ce voyage. Etre au Canada et traverser ce continent sans entendre pratiquement un mot d'anglais, il y a de quoi renverser toutes les idées préconçues d'un Dijonnais ou Bordelais. "Nationalité: anglaise" marquait-on à Paris sur vos papiers officiels de touristes, il n'y a pas longtemps encore. Inutile de protester, nous étions des Anglais. Il faut croire qu'il y en a de diverses sauces, dont plusieurs sont survivantes de temps anciens. Mais à quoi bon s'arrêter à ces vétilles? "Envoyons d'l'avant, mon vieux!" comme chante Charles Marchand, le bon barde outaouais de Montréal.

A jaser avec des amis de Radville, St-Boniface ou Prince-Albert—mais n'était-ce pas plutôt de Saint-Albert et Morinville? — le temps coule en douceur, et nous voici rendus à Montréal. La preuve c'est que la montagne est là, ainsi que Léon Trépanier, président de la Société St-Jean-Baptiste, tout sourires et bienvenue et prenant charge des opérations avec trois tambours et plusieurs trompettes, qui tonnent "O Canada" sous la voûte de la gare. En route pour la cathédrale et ses hautes coupoles, avec l'autel semblable à celui du Pape à Rome, et les voûtes hautes comme le ciel. Que cela doit faire bon à voir à des yeux déshabitués de la splendeur matérielle des temples "de l'Est", ce pays magique. L'orgue et les chants des dames religieuses sont comme un concert angélique, l'évêque bénit et accueille en fortes paroles, l'ostensoir eucharistique épand ses promesses d'éternel séjour, et l'âme des "survivants" se sent réchauffée, agrandie, élevée. Quelles belles heures le Seigneur nous accorde parfois en cette vie, comme pour révéler quelque chose de celles qui nous attendent dans l'autre.

Richesses de la ville et de l'hôtel de ville, atteint dans des voitures obligeamment prêtées. Médéric Martin dans toute sa gloire, le col entouré de pièces d'or, arrivant en procession, digne et grave, ma foi, et saluant le trône comme on ne fait pas mieux au Parlement lui-même. Paroles bien choisies qu'il prononce, avec un calme qui étonne un peu, et une attitude générale un peu mûrie, un peu vieillie; à force d'être premier magistrat on finit par en prendre toute la solennité. Allons, tant mieux, et grand merci, les Survivants s'en vont manger.

On avait réservé ce château du Moyen-âge qu'est l'hôtel Viger, et nul choix ne pouvait être plus heureux. Luxe et tranquillité; ce banquet municipal fut des plus réussis et M. Fournier, professeur manitobain, y prononça une allocution vibrante et nourrie qui fut acclamée en toute sincérité. On était prêt pour la soirée de famille au Monument National.

Je crois que les voyageurs n'oublieront jamais cette soirée-là en particulier, avec son programme oratoire choisi, le "la" patriotique si bien donné par M. l'abbé Groulx, et surtout le petit drame secouant du Frère Victorin "Peuple sans histoire", où le gouverneur Durham se fait donner une héroïque leçon *par une petite Canadienne, au res*te charmante à écouter, et qui lui racontait *Madeleine de Verchères.* Nous sommes tous sortis meilleurs Canadiens de cette heure d'histoire, et bien des yeux étaient mouillés.

Comment oublier la vigoureuse allocution de M. Raymond Denis, de la Saskatchewan, président de l'Association de défense scolaire, M. Denis connaît la situation à fond, et parle avec une franchise qui inquiète parfois mais jamais trop. S'il est vrai qu'un personnage officiel ait échappé une parole malheureuse à l'endroit des Canadiens de l'Ouest "perdus pour la race", il en est blessé au vif, et ne l'envoie pas dire. Et pour prouver à l'évidence qu'ils ne sont pas perdus, il nous apprend que leur influence a été décisive sur plusieurs points dans la dernière élection. "Dieu me garde de faire de la politique, dit M. Denis, qui martèle les mots d'une voix robuste; mais dans Portage-la-Prairie, M. Arthur Meighen a été défait par six cents voix. Or, il y a six cents voix canadiennes-françaises dans Portage-la-Prairie qui ont fait bloc contre M. Meighen. Qui est-ce qui l'a battu? Par contre, M. Mackenzie King a été rescapé dans Prince-Albert par une majorité de quatre mille voix environ; or, qui ignore qu'il y a plus de trois mille cinq cent voix canadiennes françaises dans le comté de Prince-Albert. Ces voix ont fait bloc cette année pour M. King. Comment feront-elles bloc un jour si nous étions persécutés?"

Cruelle énigme, doivent se dire les politiciens de là-bas.

Le lendemain un autre banquet au même endroit était dû cette fois à la munificence de la Société des Artisans Canadiens-français, et fut présidé par son distingué président général, M. Rodolphe Bédard, commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, qui prononça une brève et cordiale allocution. Elle fut amplifiée éloquemment par Mgr G.-M. LePailleur, aumônier - *général* de la Société, qui annonça que le prochain voyage de Liaison française dans l'Ouest *serait organisé* par les Artisans, ce qui est une nouvelle garantie d'intérêt et de succès *pour* qui connaît le soin et l'énergie *que* les Artisans apportent à toutes leurs entreprises. Il y aura donc l'été prochain une nouvelle "étreinte fraternelle" des deux *groupes éloignés* par la distance. Ces étreintes et ces rapprochements de membres éloignés mais non séparés d'une même famille ne peuvent manquer d'avoir des *répercussions* excellentes et importantes. Le grain de sénevé jeté dans une *bonne terre* par M. l'abbé J.-A. Ouellette et par les compagnies de chemin de fer promet de grandir comme celui de *l'Evangile* et de la fondation de Ville-Marie ou Montréal. Comment pourrait-on ignorer déjà les bons effets de ces excursions fraternelles vers l'Ouest *si bien baptisées* de "Liaison française" par M. Claude Melançon des *Chemins de fer Natio*naux, de même que celles, un peu différentes et plus fermées pour lesquelles l'Université de Montréal emprunte les trajets pittoresques du Pacifique Canadien? Il fallait une réponse à toutes ces visites, elle est venue par cette autre excellente désignation venue de la même source. "Survivance", en effet, on ne pouvait mieux dire, ni mieux promettre. M. Denis pour un, et M. le magistrat Lacerte de même en mainte occasion, ont révélé avec force le geste incoercible des nôtres là-bas et le succès puissant de leurs efforts. C'est une leçon de virile courage qui ne sera perdu ni pour nous ni sans doute pour eux-mêmes, en leur faisant mieux constater par l'éloignement et l'analyse. Ces intelligentes prises de contact sont devenues l'une des forces agissantes les plus précieuses de notre vie nationale.

BALLE-FRANCHE.

POURQUOI?
Les meilleurs cuisiniers du Nord de la Saskatchewan emploient
LA FARINE
COOK'S PRIDE
La réponse est simple
Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle patisserie qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs
De plus, en employant la "Cook's Pride," l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan
The One Northern Milling Co.
PRINCE-ALBERT, SASK.

INSTITUTRICES
ALMANACH 1927
L'Action Sociale Catholique de Québec publie chaque année un superbe almanach, véritable album de choses canadiennes. 100 pages de texte. Sujets divers, illustrations nombreuses et choisies, portraits, dessins, variétés, bons mots. Attrayant et intéressant pour tous. Prix: $0.50, par poste, $0.60. Aubaine. Sur réception de $1.00 nous adresserons franco aux institutrices les années 1927-26-25, avec un assortiment d'images en plus. Adresse:
Le Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Sainte-Anne, Québec.

Pensionnat de Battleford
sous la direction des
SOEURS DE L'ASSOMPTION DE LA S. V.
où les élèves reçoivent avec une éducation soignée, l'enseignement préparatoire aux examens de la Province.
Attention particulière donnée aux futures institutrices bilingues.
Adresse:
SOEUR SUPERIEURE, Battleford, Sask.

A LA
CÔTE DU PACIFIQUE
VANCOUVER VICTORIA
Tarifs très bas
EFFECTIFS DES MAINTENANT
Prenez vos informations de votre agent local du Canadien National
Paysages Magnifiques! Plaisirs! Variétés!
Tout attend le visiteur arrivant des Prairies.
Climat égal pendant toute l'année.
Divertissements au grand air pour tous.
Un tel itinéraire fait de voyager un plaisir.
CHOIX DES ROUTES SUR TERRE ET SUR MER.
PERMISSION D'ARRET PENDANT LE VOYAGE.
CANADIEN NATIONAL
Voyagez de Vancouver aux différents endroits dans le
WASHINGTON OREGON CALIFORNIE

DERNIERS ECHOS DU PASSAGE DE LA SURVIVANCE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Les réceptions à Québec

Arrivée

Québec. — Une chaleureuse réception attendait les voyageurs à leur arrivée. M. C.-J. Magnan, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui a préparé les réceptions à la "Survivance", ici, tous les officiers, les directeurs et un grand nombre de membres de cette société, auxquels se joignirent d'autres citoyens en vue, étaient à la gare pour souhaiter la bienvenue aux frères de l'Ouest.

Des tramways spéciaux transportèrent immédiatement les visiteurs au parlement où ils furent reçus officiellement. La réunion eut lieu, comme l'an dernier, dans la salle du conseil législatif, où furent présents l'hon. M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre, et quelques ministres du cabinet provincial, des conseillers législatifs, des députés et autres citoyens éminents.

Les voyageurs furent présentés par M. le commandeur C.-J. Magnan, c'est l'hon. N. Pérodeau qui leur souhaita la bienvenue, l'hon. M. Taschereau réservant son discours pour le banquet du soir.

En quittant l'hôtel du gouvernement, les voyageurs de la survivance franco-canadienne se rendirent au palais archiépiscopal de Québec, où ils présentèrent leurs hommages à Mgr l'archevêque. Ils furent présentés cette fois, par M. l'abbé Alphonse Morel, aumônier général de la Société Saint-Jean-Baptiste.

A 5 heures, les visiteurs étaient à l'université Laval, où une autre belle réception leur était ménagée.

M. L.-A. Pouliot les présenta à Mgr Camille Roy, P.A., recteur de l'université et supérieur du séminaire. Des discours furent prononcés par Mgr Roy et quelques-uns des délégués. Les professeurs de Laval, les prêtres et les élèves des deux communautés du séminaire étaient présents à cette grande réception.

LA RECEPTION CIVIQUE

La réception civique, enfin, eut lieu à 6 heures, dans la salle du conseil de ville. Les voyageurs de la survivance furent présentés par M. Télesphore Verret, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, et le maire Martin leur souhaita la bienvenue au nom de la ville.

Le séjour des délégués à Québec se termina par un grand banquet, qui fut le clou des fêtes organisées en leur honneur. Ce banquet eut lieu au Château Frontenac et réunit près de 500 convives.

Des discours furent aussi prononcés par l'hon. M. Taschereau, Mgr Camille Roy, Mgr J.-C. Arsenault, P.D., représentant S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec, et le maire V. Martin.

Le banquet de la Survivance au Frontenac

Belle fête de famille qui réunit plus de 500 convives.—M. Raymond Denis signale un danger qui menace les provinces de l'Ouest.—Importantes déclarations du premier Ministre Taschereau.—"L'Est et l'Ouest, dit-il, ont des problèmes cummuns—Ce serait un crime d'ameuter l'Est contre l'Ouest."

Un magnifique banquet fut offert au Château Frontenac, par la Société St-Jean-Baptiste de Québec, aux pèlerins de la Survivance Française de l'Ouest. Ce banquet eut lieu dans la grande salle des conventions et fut présidé par M. le commandeur C.-J. Magnan, président général de notre société nationale. Plus de 500 personnes avaient pris place autour des tables.

Cette démonstration patriotique eut tout le cachet d'une grande fête de famille et longtemps survivra dans la mémoire des convives, le souvenir de cette belle démonstration. Durant la soirée, un programme musical où résonnait la note patriotique, fut exécuté et souleva à maintes reprises les applaudissements des personnes présentes. Des soli ont été rendus par le notaire Aurèle Leclerc, le notaire Alph. Huard, et Olivier Bresse, avocat.

Les vieilles chansons canadiennes furent surtout à l'honneur et ont été fort goûtées.

M. C.-J. Magnan

"La Société St-Jean-Baptiste de Québec" dit M. Magnan, "est heureuse de se faire l'instrument de nos autorités provinciales et municipales pour recevoir nos frères de l'Ouest. Le nerf de la guerre nous a été fourni par le gouvernement et par la ville, ce qui nous a permis de faire à la "Survivance" une réception digne de la vieille cité de Champlain.

"Mesdames et Messieurs, le pèlerinage que vous faites vous coûte bien des fatigues, mais cela ne vous paraît pas. Vous nous donnez une grande leçon de patriotisme. Vous survivez! Vous obtenez des gouvernements, des règlements nouveaux chaque année, vous semez des clochers, vous semez des écoles, vous semez des foyers et vous apportez même ici le fruit de vos amours. Nous sommes heureux de saluer vos enfants".

M. Magnan demanda aux délégués d'unir leurs efforts pour arrêter l'exode des nôtres aux Etats-Unis et déclara:

"Si dans 50 ans nous avions dans l'Ouest une cinquantaine de députés canadiens-français, nous aurions lieu d'être fiers.

"Grâce au département de l'instruction publique, nous avons pu faire quelque chose pour vous.

"Nous connaissons votre situation scolaire, nos officiers sont allés dans l'Ouest encore tout récemment et nous nous tenons au courant de ce qui se passe chez vous".

En terminant, M. Magnan fit un délicat compliment aux dames et demanda à tous les convives de lever leurs verres à la santé de la "Survivance Française".

L'orateur suivant fut M. Raymond Denis, président de l'Association C. F. C. de Saskatchewan.

M. Raymond Denis

Après avoir remercié M. Magnan de ses bonnes paroles, et M. Delage pour l'encouragement donné par son département aux gens de l'Ouest, M. Denis complimenta la mine de l'hon. M. Taschereau premier ministre de la province.

"J'ai trouvé à votre premier ministre", dit M. Denis, "un visage encore plus souriant que l'an dernier. Je me suis demandé si c'était parce qu'il était assis entre deux fermiers de l'Ouest et qu'il voyait l'alliance de Québec avec l'Ouest. Mais je crois que c'est plutôt parce qu'il voit devant lui tant de survivants. Nous avons chez nous des gens qui sont nés sur les bords du St-Laurent et d'autres sur les bords de la rivière Rouge. Ils ont tous le même patriotisme.

"Nous venons ici pour vous signaler un danger. On a amené dans l'Ouest un grand nombre d'immigrants de toutes nations. Nous ne pouvons demander à ces nouveaux venus d'avoir les mêmes idées que ceux qui sont établis ici depuis trois siècles. Il y a un mouvement qui tend à détacher les provinces de l'Ouest. Si la frontière était supprimée les fermiers pourraient vendre leur blé et leurs animaux aux Etats-Unis plus cher qu'au Canada. Ils pourraient acheter leurs machines aratoires à meilleur marché. Au point de vue économique, il y aurait avantage à supprimer la frontière. Mais nous, Canadiens-français, nous faisons passer le point de vue national avant le point de vue économique. Le dernier coup de canon pour la Confédération sera tiré dans l'Ouest par un Canadien-français. Les provinces de l'Ouest sont menacées et le meilleur moyen de leur venir en aide, c'est d'encourager les groupements franco-canadiens. Nous ne venons pas ici tant pour vous signaler les dangers qui menacent notre langue que ceux qui menacent les provinces de l'Ouest. Veillez sur les plaines de l'Ouest et groupez-y des Canadiens - français. Même si le danger d'annexion n'existait que dans mon imagination, il faudrait encore travailler à assurer et développer la survivance française dans l'Ouest".

Au sujet de l'immigration, M. Denis dit qu'il en coûte moins cher à un européen ou à un américain pour se rendre dans l'Ouest qu'à un résident de notre province. Il insiste ensuite sur la nécessité d'un sentiment vraiment patriote dans le Canada et pour l'obtenir il faut peupler les provinces de l'Ouest de Canadiens-français, c'est l'assurance de la sauvegarde de la race, de son influence. M. Denis fait allusion à l'entrée du capital américain dans notre province et notre pays et à la sortie du capital humain.

M. Denis ne veut pas faire de politique autre que celle qui peut sauver l'Ouest, une politique vraiment nationale. Il ajoute que les votes canadiens-français sont très influents dans l'Ouest. "M. Stewart leur doit son élection", dit-il.

"Prenez le cas de notre premier ministre", ajouta l'orateur. "L'hon. M. King a été élu dans Prince-Albert par 4,500 voix de majorité. Il y avait un vote canadien-français de 3,000. Que serait-il arrivé si les Canadiens-français n'avaient pas voté pour lui?"

Enfin, M. Denis conclut son vibrant discours par un éloge flatteur de la province de Québec.

L'hon. L.-A. Taschereau

La santé de la province a été présenté d'une manière si éloquente que je voudrais une meilleure voix que la mienne pour répondre au toast qui a été porté, dit le premier ministre en débutant.

Si vous pouvez trouver facilement parmi cet auditoire un homme mieux doué pour accomplir cette tâche vous en rencontrerez difficilement un qui aime mieux sa race, sa province et ses traditions que votre serviteur.

Messieurs de la Survivance française vous êtes véritablement des survivants, quand nous vous avons laissés vous étiez déjà survivants et vous l'êtes plus encore.

Vous avez la foi et la lutte c'est ce qui assure la survivance. Nous avons mis des fleurs sur la table pour vous recevoir, vous, vous les avez placées autour, les vôtres sont plus belles.

Nous sommes ici chez nous, c'est le berceau de ce que nous avons de plus cher, c'est ici que notre race est née, qu'elle s'est répandue, c'est nous qui vous avons envoyé des robes noires, vous nous les renvoyez aujourd'hui pour nous demander de les aider et les soutenir, espérons-le ce sera notre grande consolation.

Messieurs de la Survivance, vous avez quelque chose à apprendre de nous et nous, nous avons quelque chose à apprendre de vous.

Apprenez de nous à garder le culte de la foi, de la paroisse, des familles et des traditions, c'est ce qui a assuré notre survivance; c'est ici que le culte de la foi est plus vivant que partout ailleurs; sans cela où serions-nous. Nous étions soixante mille en dix-sept cent soixante, nous sommes maintenant quatre millions en Amérique.

Vous, vous êtes cent trente-cinq mille, multipliez-vous et soyez fidèles aux traditions.

Nous, nous pouvons apprendre de vous le désir de vivre, de grandir, de lutter, d'être des hommes et de nous tenir droit et debout devant ceux qui voudraient nous voir disparaître.

L'Est et l'Ouest ont des problèmes communs et je prétends que c'est un crime d'ameuter l'Est contre l'Ouest, l'Est a fait des sacrifices très grands pour l'Ouest.

L'Est est nécessaire à l'Ouest, comme l'Ouest l'est à l'Est. Il est indispensable que ces provinces marchent la main dans la main et dans une coopération entière et complète.

Vous avez, messieurs de la Survivance, de nombreux obstacles et des milles qui nous séparent, il nous faut donc, si vous voulez rester forts, vivre dans une communauté de pensées et de sentiments avec nous.

On parle d'absorption par les Etats-Unis, laissez-moi vous dire ce que me disait un grand américain à ce sujet: "Quand bien même vous voudriez venir nous ne voulons pas de vous, nous ne voulons pas d'état français aux Etats-Unis. L'Angleterre n'a pas pu vous absorber, nous ne le pourrons jamais."

Pour ce qui est de notre loyauté à l'Angleterre, nous n'avons nullement l'intention de changer de conduite et comme toujours le Canada restera fidèle à la Couronne Britannique.

Le problème de l'Ouest, avec sa population étrangère, est le problème angoissant du Canada. On risque de contrecarrer les opinions de beaucoup. Je crois devoir dire que dans l'intérêt de notre race, jamais la constitution canadienne ne devrait être touchée dans ses parties essentielles. J'espère que toute la grande famille canadienne-française, à quelque province qu'elle appartienne, s'unira pour nous conserver le patrimoine auquel nous tenons tant.

Venez nous voir souvent, dit en terminant l'honorable Premier Ministre, cela nous fait du bien de voir des frères éloignés qui pensent comme nous et partagent les mêmes idées que nous.

Vous étiez trois cents l'an dernier, cette année vous êtes quatre cents, venez mille l'an prochain et si le nerf de la guerre fait défaut, nous où nos successeurs nous vous le donnerons.

M. G. Bugnet, directeur de l'*Union*, ajoute quelques paroles, souhaitant que les journaux de langue française soient plus lus dans la province de Québec. Il serait heureux que le gouvernement de Québec créât un ordre de mérite pour récompenser ceux qui travaillent pour la race hors de la province.

Avant de parler de la presse dans l'Ouest, l'orateur présente aux convives la "Liberté" en son représentant le R. P. Plourde, et le "Patriote" dans le R. P. Langlois.

Déloquent discours furent aussi prononcés par M. le maire Martin, par Mr J.-A. Rioux, d'Edmonton et par Mgr Camille Roy.

Le dernier discours de cette mémorable soirée fut prononcé par M. H. Lacerte, président de l'Ass. Canadienne Française de l'Education au Manitoba. On l'a appelé le "Mussolini" du pèlerinage.

M. Lacerte remercie les Canadiens de Québec du chaleureux accueil qu'ils font aux Canadiens de l'Ouest.

Au Parlement de Québec

"L'exemple de vos efforts et de leur couronnement nous est un sujet de fierté autant qu'une leçon de courage" dit le Lieutenant-Gouverneur.—M. Camille Fournier et le R. P. Langlois parlent au nom de la "Survivance."

Québec. — De nombreux citoyens de Québec ont accompagné les visiteurs au Parlement où la réception officielle de l'autorité civile avait lieu dans la salle du Conseil Législatif. A cet endroit, c'est l'hon. M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province, qui souhaita la bienvenue aux délégués de l'Ouest que leur avait présentés M. C.-J. Magnan. On remarquait les honorables Taschereau, Turgeon, Caron, Moreau, Lapierre, le lieut.-col. Papineau, Dr. Alf. Morissette, etc.

"Nous sommes les membres dispersés d'une grande famille mais non des membres désunis, fit remarquer l'hon. lieutenant - gouverneur dans son discours de bienvenue. Nous avons besoin non seulement de nous donner mutuellement des nouvelles les uns aux autres, mais nous avons aussi besoin de nous revoir, de nous rencontrer, de causer des sujets qui nous tiennent à coeur et de nous entr'aider.

"L'exemple de vos efforts et de leur couronnement dans les lointaines provinces de l'Ouest nous est un sujet de fierté autant qu'une leçon de courage. Nous aimons, en repassant avec vous, au cours de la conversation, la série de vos labeurs, de vos difficultés, de votre patience et de vos succès, à retremper nos propres énergies et à rajeunir notre besoin d'initiative."

M. Camille Fournier

M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs du Manitoba remercia tout d'abord l'hon. M. Pérodeau de ses bonnes paroles et du bon accueil fait à ceux qui partis depuis tant d'années reviennent se réchauffer près de leur vieux foyer.

Puis il rappela la résistance des nôtres dans les provinces de l'Ouest et il dit que cette résistance à produit des résultats parce que tous les Canadiens français ont su s'unir et mettre au-dessus des luttes de partis politiques les grandes questions nationales.

L. R. P. Langlois

Le 3ième orateur fut le R. P. Langlois, O.M.I., rédacteur en chef du *Patriote de l'Ouest*. "Je suis confondu, dit le R. P. Langlois, d'adresser la parole devant une aussi auguste assemblée et entre des murs qui ne sont pas habitués à une voix de l'Ouest.

Ceux qui sont venus d'ici, occupent une grande place maintenant là-bas, et ceux qui sont venus et revenus veulent que cette place grandisse.

"L'Avenir du Canada à notre avis se joue dans l'Ouest. De toutes les parties du monde nous arrivent des gens, et l'avenir n'est pas éloigné où les députés de l'Ouest viendront contre-balancer les députés de l'Est à la Chambre des Communes. Et ces gens que connaissent-ils de nous, si ce n'est par l'histoire, et l'histoire, c'est si peu de chose.

Il faut que la France, la France de là-bas se fortifie, augmente ses moyens par une immigration française, afin de se défendre.

Nous ne sommes pas venus ici pour nous plaindre, mais seulement pour dire que nous avons fait notre devoir.

Nous sommes venus vous dire ce qu'il reste à faire suivant nous —: Prendre de l'influence dans ces vastes plaines.

Avant peu de temps ces colons nouveaux auront quelque chose à dire et nous voulons ce mot en notre faveur, et s'il ne l'est pas, qu'il soit corrigé par une force contre laquelle ils ne sauront se récuser.

L'orateur parle ensuite des luttes qu'ils ont eu à subir, et ce qu'ils ont fait pour se protéger et il cite les trois feuilles française dont chacune des provinces de l'Ouest est dotée: la *Liberté* au Manitoba, le *Patriote de l'Ouest* en Saskatchewan, l'*Union* en Alberta.

"Par ces journaux nous faisons valoir notre pensée et la faisons connaître. Ils sont d'un grand profit pour la cause française dans tout le pays."

Réception à l'Archevêché

"Vous êtes la Survivance. L'âme d'un race est comme celle de l'homme: est immortelle"—dit le Vicaire Général de Québec au nom de Mgr Rouleau—Allocution du R. P. Plourde.

A l'Archevêché, la "Survivance" fut reçue par Mgr Omer Cloutier, P.A., V.G., au nom de S. G. Mgr Rouleau, absent de la ville.

M. l'abbé Alphonse Morel, aumônier de la Société St-Jean-Baptiste présenta les pèlerins.

"Vous revenez au berceau de la race, dit Mgr Cloutier. Québec est le centre religieux du Canada comme Ottawa en est le centre politique. L'Eglise de Québec a plus de 250 ans: son verbe retentit de par tout le Canada, relevant les courages, redressant les jugements, répondant aux suppliques épiscopales. Ce que fit Québec, il peut encore l'accomplir car l'Archevêque de Québec ne meurt pas.

"Vous êtes la Survivance. L'âme d'une race est comme celle de l'homme : elle est immortelle. S'il peut nous être difficile de comprendre toutes vos circonstances de vie, l'occasion est magnifique pour vous de nous les apprendre. Ici, nous sommes généreux, et nous donnons libéralement. Dites-nous donc ce qui vous manque et faites-le avec conviction, en sorte que les essaims québecois se dirigent vers vous et non vers les Etats-Unis.

LE P. PLOURDE

Le R. P. Plourde, O.M.I., succéda à Monseigneur Cloutier.

Il déclare que la Survivance vient faire un pèlerinage chez l'aïeule commune.

Que la province de Québec, dit-il, ne nous considère point comme des mendiants. Il y a dans l'Ouest des groupes français tellement forts qu'ils survivraient même dans l'isolement. Il y a une cinquantaine d'années, on s'inquiétait de voir les gens partir pour les prairies occidentales; on craignait pour eux, pour leur santé morale ou ethnique. Il arriva que les beaux prés de l'Ouest devinrent le patrimoine des Anglais, des Polonais, des Allemands.

Ces craintes, occasionnés par des restrictions au culte de la foi et de la langue, elles ont vécu et, nous, nous avons survécu. La Providence a soutenu notre élan et elle semble nous préparer un grand avenir.

Nous sommes quatre cents qui prouvons la Survivance française dans l'Ouest canadien et nous représentons 150,000 Canadiens-Français. Même la Colombie dite Anglaise, Britannique, elle compte une quinzaine de mille frères qui ont notre sang.

Nous sommes venus nous réchauffer au foyer de nos pères et nous ne voulons pas que dans l'arbre canadien seul s'étiole et dépérisse le rameau occidental.

A l'Université Laval

Toute la jeunesse étudiante de Québec acclame les pèlerins de la "Survivance"—"La fidélité, quand elle a pour objet la foi, la langue, les traditions d'une race, c'est plus qu'un acte de patriotisme, c'est un acte de religion", dit Mgr Camille Roy.

Québec. — Tous les professeurs de l'Université et du Séminaire ainsi que les élèves du Grand et du Petit Séminaire étaient déjà rendus dans la grande salle.

Les excursionnistes entrèrent et aussitôt la fanfare du Séminaire joua "O Canada".

Ils furent présentés à Mgr le Recteur par M. L.-A. Pouliot, C.R., président de la section Notre-Dame:

"Ce sont des frères authentiques, dit-il, que vous accueillerez, Monseigneur, vous les reconnaîtrez aisément à leurs traits familiers, aux sentiments qui les animent si pareils aux nôtres, à cette grâce toute française qui illumine les visages féminins aperçus dans cet auditoire. Ils ont bien envie de vivre, libres, respectés dans ces vastes plaines de l'Ouest, que les premiers nos ancêtres ont parcourues en tout sens, et où ils continuent hardiment les gestes séculaires."

Mgr Camille Roy

Voici le texte de l'allocution que prononça Mgr Camille Roy, recteur de l'Université, allocution où le patriotisme s'embellit des splendeurs littéraires.

"Au nom de l'Université Laval et du vieux Séminaire de Québec qui l'a fondée, je vous souhaite ici la plus cordiale, la plus fraternelle bienvenue.

"Depuis samedi dernier, nous vous suivions, étape par étape, le long de votre voyage vers nous, et nous avions hâte de vous accueillir, de renouveler avec vous connaissance et amitié.

"Comme vos frères de l'an dernier, vous venez du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta. D'une extrémité à l'autre de vos plaines immenses, vous vous êtes concertés vous vous êtes rejoints, et vous accomplissez à votre tour votre pèlerinage de fidélité française.

"La fidélité, quand elle a pour objet la foi, la langue, les traditions d'une race, c'est plus qu'un acte de patriotisme, c'est un acte de religion: et vous appelez justement votre voyage un pèlerinage; et vous vous nommez justement les Pèlerins de la Survivance franco-canadienne.

"C'est un acte de survivance que vous posez aujourd'hui: un acte qui témoigne de votre volonté de vivre toujours de la vie ancestrale, de la vie que vous ou vos pères vous aviez apportée de chez nous, de la vie qui eut son berceau dans notre Québec, et qui y a toujours son foyer le plus fervent.

"Mais l'acte significatif que vous posez en venant nous revoir, en vous replongeant aux origines de votre vie, en venant prendre aux eaux salutaires—et aujourd'hui un peu froides—du Saint-Laurent le bain réconfortant dont toute âme canadienne française a besoin: cet acte fut précédé de bien d'autres qui vous honorent et qui vous ont coûté plus de sacrifices.

"Faire reprendre racine à notre race dans une terre qui fut découverte par nos pionniers français; y faire croître et se multiplier les rameaux féconds de la famille canadienne; construire là-bas vos foyers, et y allumer la flamme de la vie catholique et française; fonder des paroisses, construire des écoles, des couvents, des collèges classiques; lutter contre les influences étrangères qui vous enveloppent, et parfois menacent de vous étouffer; reconquérir pied à pied des droits qu'on vous conteste ou qu'on vous supprime; former des associations d'éducation, et des associations patriotiques où se groupent vos volontés et vos ambitions: élargir de plus en plus le cercle des lois qui vous peuvent protéger, et qui peuvent garantir les droits naturels, et les droits historiques de notre race dans l'ouest; voilà des actes que vous avez posés, que vous renouvelez chaque fois qu'il en est besoin; et voilà des actes qui font de vous à nos yeux non pas seulement des pèlerins, mais des gardiens, des défenseurs, des apôtres de notre race.

"C'est pour tout ce passé héroïque que vous représentez, que notre accueil se nuance à la fois d'amitié fraternelle et de reconnaissance.

"Chers messieurs, voilà deux siècles et demi que le Séminaire de Québec fait ici oeuvre de vie catholique et française, et qu'il forme pour la survivance de ce que nous avons de plus cher une jeunesse qui ne demande qu'à rester fidèle à tout notre passé. Voilà 75 ans bientôt que l'Université Laval travaille à illustrer, à faire briller davantage par le haut enseignement, la vie supérieure de notre race. Combien tous deux sont fiers d'acclamer en vous les ouvriers tenaces de notre commune destinée.

"Je vous remercie d'être venus. Il est bon pour nos élèves du Séminaire, pour nos étudiants de l'Université Laval de vous voir et de vous applaudir.

"Cela leur est bon, cela est bon à nous tous, parce que ici même dans notre province de Québec, une tâche de survivance, moins difficile que la vôtre sans doute, s'impose à tous, s'impose à nos jeunes surtout, à ceux-là qui vivront demain, et qui en eux devront faire survivre toute l'âme canadienne-française.

"Il y a tant de choses parmi celles qui doivent survivre, qui sont exposées à mourir. Il y a tant de traditions dont se compose notre patrimoine héréditaire, qui sont en péril au milieu de tant d'influences étrangères qui nous entourent, et qui nous entament.

"Il faut cependant leur assurer, dans notre province de Québec la survivance, et quand nous apprenons que dans l'ouest, vous faites d'héroïques sacrifices pour rester Canadien-Français, nous apprécions mieux le dépôt qui nous est ici confié, et nous prenons la résolution de le défendre mieux.

"Votre pèlerinage à Québec, votre présence ici est donc pour nous, tout ensemble, une grande joie et une réconfortante leçon. Soyez-en remerciés, et agréez en retour nos voeux de bonheur, d'heureux séjour dans notre Province auprès des vôtres et le voeu sincère de vous revoir souvent au foyer ancien et toujours jeune de notre race : Québec".

(Suite à la page 6)

FOR Colds
BAYER
ASPIRIN
Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre
Rhumes — Nephrite
Douleurs — Maux de dents
Maux de tête — Lumbago
Névralgie — Rhumatisme
N'AFFECTE PAS LE COEUR
AVERTISSEMENT! Méfiez-vous des contrefaçons
Il n'y a qu'une seule véritable pastille D'ASPIRINE. Lorsque l'on vous offre comme de l'ASPIRINE une pastille qui ne porte pas l'empreinte de la "Croix- Bayer"—refusez la avec dédain—ce n'est pas de l'ASPIRINE du tout! N'encourez aucun risque!
Sûre
N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Boites maniables de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 21 et de 100, chez les pharmaciens. Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-aceticacidester de salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

Les enfants constipés

"Pour les malaises des enfants je pense qu'il n'y a rien de meilleur que le Novoro du Dr. Pierre," écrit Mme J. Berbier de Granby, Qué. "Mes enfants souffraient toujours de constipation mais je leur ai donné du Novoro et leurs intestins fonctionnent maintenant régulièrement." Il est à remarquer que dans les familles où l'on emploie le Novoro, personne n'est pâle et n'a l'air malade mais, au contraire, on a le teint clair et l'air bien portant, parce que ce remède aide la nature à éliminer du système les matières nuisibles et empoisonnées. Il est vendu directement et non pas dans le commerce de droguerie. Pour de plus amples renseignements écrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada.

LES PASTILLES VITA-GLAN FERONT PONDRE VOS POULES EN MOINS DE TROIS JOUS

Comme les êtres humains, les poules ont des glandes et elles ont également besoin de vitamines. Parce qu'elles agissent directement sur les ovaires, les nouvelles pastilles Vita-Gland, broyées dans le breuvage des volailles, feront pondre en moins de trois jours celles qui habituellement restent inactives en hiver. La science a découvert comment contrôler la production des oeufs en utilisant des vitamines essentielles pour activer les glandes productives de l'oeuf. Suivant les rapports des Fermes Expérimentales, les poules nourries de vitamines etc., pondent jusqu'à 300 oeufs par année contre 60 oeufs, moyenne des pondeuses ordinaires.

FAITES L'ESSAI DE CETTE OFFRE LIBERALE

Beaucoup d'oeufs, des poussins actifs et vigoureux, une basse-cour prospère sans aucun trouble, médicaments ou aliments dispendieux; vous pouvez obtenir tout cela, il suffit de broyer les pastilles Vita-Gland dans le breuvage. Rien de plus simple pour doubler vos profits. Rendement d'été aux prix d'hiver. Les Laboratoires Vita-Gland, seuls manufacturiers de la véritable pastille VITA-GLAND, sont tellement confiants que vous serez satisfait des résultats, qu'ils vous en donneront une boîte gratuitement aux conditions suivantes:
Envoyez nous votre nom et votre adresse sans argent, et vous recevrez deux grandes boîtes d'une valeur de $1.25 chacune, remettez au facteur la somme de $1.25 plus les frais de poste. Lorsque votre voisin constatera l'augmentation de rendement de vos poules, vous lui vendrez la seconde boîte et la vôtre ne vous aura rien coûté. Satisfaction ou l'argent est rendu. Ecrivez immédiatement afin d'obtenir un meilleur rendement. Adressez-vous à
VITA-GLAND LABORATORIES
1009 OCEAN BLDG., TORONTO, ONT.

Derniers échos du voyage de la Survivance . . .

(Suite de la page 5)

Voix de l'Ouest

M. Raymond Denis, de la Saskatchewan, dit que la "Survivance française est faite de l'union intime entre tous les groupes qui composent dans l'Ouest canadien la race française; qui luttent là-bas pour leur foi et pour leur langue; qui pleurent les mêmes défaites et chantent les mêmes victoires. Et, ils sont venus démontrer à la Province de Québec leur existence ethnique.

M. Denis remercie l'Université Laval d'avoir donné à l'Ouest S. G. Monseigneur O.-E. Mathieu qui brûla de venir, mais qui immola encore une foi ses amours pour servir sur place la cause catholique et française. Car, les fêtes de Noël et du jour de l'an font affluer vers l'Archevêché de Régina les Anglo-protestants et elles occassionnent les rapprochements heureux (quand on a le magnétisme de Monseigneur Mathieu).

Depuis la Cession du pays, la race française au Canada a subi sur continent des persécutions, lesquelles n'empêchèrent point de se multiplier les 60,000 rejetons de 1760. Ces persécutions, elles semblent, de nos jours, se localiser dans l'Ouest; elles auront le même effet: la croissance vigoureuse des Canadiens-français. Ceux-ci ne s'occupent point de politique dans l'Ouest; ils s'emploient essentiellement à faire régner partout le Christ et la langue des aïeux.

L'orateur demande aux élèves de se bien rappeler qu'il existe une région qui a besoin d'aide: l'Ouest français.

Un Français de France, M. Albert Pinel, vient dire ensuite son admiration pour l'Ouest. Il est au pays depuis six mois; il a vécu dans la Saskatchewan, à Gravelbourg. Il va retraverser l'Atlantique et revenir au Canada avec quelques recrues de France.

L'Ouest l'a émerveillé; l'Ouest l'a conquis. Il en vante les richesses naturelles, la fécondité agricole. Il réclame pour ces terres lointaines des bras vigoureux qui mettent en valeur ce patrimoine luxuriant. Il fait une peinture très flattée de Gravelbourg et rend hommage à l'oeuvre des Oblats en particulier.

A l'Hôtel de Ville

La ville de Champlain reçoit officiellement les voyageurs de la Survivance—Magnifique discours de bienvenue par le maire de la ville—Réponse par M. J. A. Rioux.

Son Honneur le maire Valmore Martin, entouré des échevins, reçut les pèlerins de la Survivance dans la salle du Conseil décorée de drapeaux pour la circonstance.

En termes des plus aimables, M. T. Verret, président adjoint de la Saint-Jean-Baptiste, présente la délégation à M. le Maire.

Celui-ci prononça un magnifique discours de bienvenue.

"A trois siècles de distance, dit-il, vous refaites, et avec quel courage, le geste séculaire de nos premiers colons. Partis du vieux Québec n'ayant pour toute fortune qu'un indomptable désir de faire honneur à Dieu et à la patrie, vous jalonnez de postes français les grandes plaines de l'Ouest, vous fondez des centres actifs, vous bâtissez des églises et des écoles. et lorsqu'un voyageur du vieux Québec s'arrête dans ces villes prospères où vous êtes établis, il est tout surpris, il est profondément touché de voir si loin du sol natal revivre en sa beauté première la fleur immortelle si chère à nos ancêtres, la fleur de lis du vieux Régime Français."

M. J.-A. Rioux, le vaillant secrétaire général de l'A.C.F.A. d'Edmonton, répondit aux bons souhaits de la ville de Québec.

Après avoir évoqué le souvenir des grands évêques et des anciens missionnaires de l'Ouest, M. Rioux dit un mot de la richesse de l'Alberta et des bienfaits de son soleil. et il jette un cri d'alarme: Pourquoi Québec n'a-t-elle pas sa part du commerce de l'Alberta? Ontaria, et la Colombie Anglaise inondent cette province de leurs produits, mais rien n'y vient de Québec. J'invite vos hommes d'affaires à étudier ce problème, dit-il, à étendre leurs affaires chez nous où ils seront les bienvenus".

Les dernières Nouvelles

(par radio)

NEW-YORK. — La construction du gigantesque édifice de 112 étages sur la 42e rue entre la 8e et la 9e avenue va commencer incessamment. La hauteur de l'édifice sera de 1208 pieds, 220 pieds plus haut que la tour Eiffel à Paris, et coûtera 10 millions.

LONDRES. — On parle de Sir Francis Oliver pour succéder à Lord Beatty comme grand amiral de la flotte britannique.

SASKATOON. — Une convention de l'industrie laitière se tiendra à Saskatoon du 2 au 4 février.

NOME, Alaska. — Un volcan est en éruption sur le mont Makuslin au sud ouest de Dutch Harbor et projette une épaisse fumée noire. On a ressenti un léger tremblement de terre sur toute la côte du Pacifique, jusqu'à l'intérieur de l'Etat de Washington.

QUEBEC. — Huit autos de contrebande valant $25,000 ont été saisis.

NEW-YORK. — Robert Brindle, natif de Québec, czar des unions ouvrières en construction vient de mourir à l'hôpital.

MONTREAL. — Fabien Martin, épicier, a été assommé dans son magasin par des bandits.

WINNIPEG. — M. Coleman, marchand d'animaux a été attaqué par des voleurs sur la route de St-Jean Baptiste, et qui lui ont enlevé $2000.

OTTAWA. — L'école publique Broadway, fréquentée par 400 enfants, a passé au feu, Les pertes sont de $125,000.

EL CENTRO, Californie. — La Vallée Impériale a été secouée par de violentes secousses de tremblement de terre pendant deux jours. La ville de Cabevico sur la frontière du Mexique est en ruines. Pas une bâtisse n'est restée debout. Les pertes s'élèvent à plus d'un million. Les dommages ne sont pas considérables, dans le reste de la Vallée Impériale qui est le centre de culture maraîchère la plus importante de la Californie.

PILULES MORO

Reconstituant de tout le système, donnent appétit, aiden la digestion, font disparaître les douleurs et les pesanteur d'estomac, régularisent les fonctions de l'intestin et éloignen les maux de reins.

Les Pilules Moro devraient être prises par tous les hommes affaiblis et abattus, ce serait pour eux un bon moyen de prévenir les maladies.


M. Victor Pepper

"J'avais commencé bien jeune à travailler au dur métier de plombier. Les journées étaient longues et les émanations malsaines que je devais respirer au cours de mon travail minaient mes forces et gâtaient mon appétit. Chaque fois aussi que je devais travailler dans une cave humide ou au dehors, aux mauvais temps, je retournais dans ma famille le soir avec un mal de reins. Mes amis remarquaient que je n'avais plus ma gaieté accoutumée et que les amusements que je recherchais auparavant ne m'attiraient guère. En effet, je me sentais si fatigué que je ne désirais que du repos. Mon grand-père me suggéra d'employer les Pilules Moro qu'il avait lui-même prises et aux bons effets desquelles il attribuait la vigueur qu'il possédait encore malgré ses quatre-vingt-deux ans. J'ai suivi son conseil et j'ai bientôt recouvré mon entrain; mes forces se sont augmentées et mes maux de reins sont disparus. Maintenant, quand je me sens affaibli, je prends des Pilules Moro et tout de suite je me remets". **M. Victor Pepper, 69, Cedar ave., Malone, N. Y.**

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

La réception de la "Survivance" au Cap de la Madeleine

La visite du Sanctuaire national de la Sainte Vierge a laissé une impression profonde chez tous les pèlerins.

Cap de la Madeleine. — Les RR. PP. Oblats du Cap de la Madeleine ont offert une cordiale réception aux pèlerins de la Survivance Française. Plus que d'autres peut-être les Oblats peuvent sentir et comprendre tout le mérite qu'ont nos frères de l'Ouest dans leur lutte pour la conservation de leur langue et de leur foi, car ils furent leurs guides et leurs pasteurs dans ce combat pour la survivance de la race dans les prairies. Aussi le monastère et le vieux sanctuaire de la Vierge étaient-ils décorés comme aux jours de grande fête. C'étaient des frères héroïques que l'on recevait, et à qui il fallait manifester une profonde admiration et l'hommage d'un filial attachement.

Le Rév. P. Arthur Joyal, O.M.I., supérieur du monastère, reçut les visiteurs avec une courtoisie et une affabilité qui allèrent droit au coeur des pèlerins. A l'issue de la messe célébrée dans le sanctuaire par le R. P. J.-B. Boyer, O. M. I. Il prononça une magnifique allocation dont nous donnons plus bas le texte. D'une voix vibrante d'émotion il souhaita aux pèlerins la bienvenue en des termes dont les accents se répercuteront jusqu'aux plaines immenses qu'habitent nos frères afin de leur apporter le message d'attachement et d'encouragement que toute la race leur envoyait par la bouche autorisée du Supérieur des Oblats du Cap. Un des leurs remercia plus tard les Oblats pour leur réception si chaude et si prenante.

A leur arrivée au Sanctuaire les pèlerins chantèrent en choeur un salut à la Vierge Immaculée, puis ensuite succédèrent des vieux cantiques, ceux que nous connaissons depuis toujours, et plus d'une paupière se mouilla d'émotion à l'éveil des souvenirs que ces chants faisaient naître. Rien de plus poignant que d'entendre ces poitrines vigoureuses redire à la protectrice de la nation, au sein même du pays canadien leur amour, leur fidélité et leur détermination, dans la langue de leur père qu'ils ont conservé au prix de sacrifices sans nombre et d'une lutte parfois bien cruelle. C'est tout un poème qu'ont écrit là-bas ces vaillants patriotes, et une émotion intense régnait dans le vieux sanctuaire à contempler les représentants de cette race saine et forte qui semblait se dresser, dans une apothéose magnifique, pour affirmer qu'elle a réussi à vivre sa vie nationale, sous la protection de son Dieu, et qu'elle venait retremper son courage, aux sources de sa foi,afin de continuer sans faiblir le combat si heureusement mené jusqu'ici.

Le déjeuner eut lieu au monastère des RR. PP. Oblats. Le réfectoire était gracieusement décoré de drapeaux oriflammes, banderolles, etc. Une gaieté bien gauloise ne cessa de régner durant ces agapes fraternelles.

Avant de quitter le sanctuaire marial un acte de consécration fut lu par les pèlerins. Nos lecteurs y trouverons l'expression d'une foi ardente et forte qui fut à la base de la vie de nos frères de l'ouest et qui les soutint dans leur revendication si justes.

"Une nation fidèle à Marie ne saurait périr"

Une belle page de notre histoire évoquée par le R. P. Arthur Joyal, O.M.I. à la réception des pèlerins de la "Survivance" au Sanctuaire du Cap de la Madeleine.

Voici le texte de la remarquable allocution prononcée par le R. P. Joyal, O.M.I., supérieur du monastère des Oblats du Cap de la Madeleine:

Chers compatriotes,

Jamais, peut-être, nous n'avons éprouvé, en souhaitant la bienvenue à un groupe de pèlerins, tant de sympathique émotion.

C'est qu'aux yeux de notre foi religieuse et nationale vous êtes plus que de simples excursionnistes, plus même que de pieux pèlerins, mais les représentants officiels de notre survivance catholique française dans ces immenses plaines de l'ouest où nos frères en religion, ont jeté et jettent encore à pleines mains l'immortelle semence de la civilisation évangélique.

Ah! que vous avez été bien inspirés d'inscrire, cette année, au programme de votre triomphale tournée en terre québecoise une halte assez prolongée aux pieds de notre Madone Nationale.

L'intention principale de votre pérégrination sur les deux rives du Saint-Laurent, c'est de revoir le berceau de notre race en Amérique, c'est de retremper vos âmes aux sources mêmes de notre histoire, c'est de respirer un instant ce je ne sais quoi de suave qui se dégage des vestiges d'un passé déjà lointain. C'est de communiquer intimement à l'esprit et au coeur de nos communs ancêtres.

Aussi bien, vous vous deviez de visiter l'église du Cap puisqu'elle est la plus ancienne du Canada après celles de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal.

Dès l'année 1644, en effet le Père Buteux, S.J., s'intéressait à un groupe d'Algonquins et de colons français établis sur notre promontoire prédestiné. En 1651, les Pères Jésuites venaient y prendre possession de leur seigneurie du Cap de la Madeleine, ainsi nommé en souvenir de M. Jacques de La Ferté, abbé de la Madeleine qui la leur avait gratuitement concédée.

Dix ans plus tard, leur paroisse naissante achètera, pour la transporter, ici, à une vingtaine de pas au nord l'oratoire de vingt pieds carrés que Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières s'était fait ériger en 1659, à quelques arpents plus bas, sur sa "terre de Sainte Marie."

Quand en 1714, cette minuscule chapelle de bois sera remplacée par cette église en pierres des champs, un peu plus spacieuse, où vous êtes actuellement assemblés, le maître menuisier devra s'engager par contrat à utiliser de l'ancienne charpente tous les matériaux qui seraient jugés bon pour la nouvelle. Et c'est ce qui explique la présence dans le comble de ce sanctuaire déjà par lui-même si vénérable d'un certain nombre de planches badigeonnées de peintures à fresque, enjolivées de guirlandes multicolore et piquées ici et là de signes ou de figures symboliques. Reliques parfumées qui donnent à cette enceinte bénie, sous les dalles de laquelle reposent les restes sacrés de celui-là même qui a présidé à son érection, M. le chanoine Paul Vachon et dont le fin clocher porte depuis 1718 le traditionnel coq gaulois et la Croix aux fleurs de lys, un cachet d'antiquité d'une inestimable valeur.

Si nous avions pu étaler sous vos yeux les "vieilleries" qui seront avant longtemps exposées dans le musée projeté, vous auriez été, certes, fort impressionnés à la vue des vases sacrés et des ornements précieux, qui, selon la tradition, ont été envoyés de France, en même temps que notre maître-autel si artistique par des Dames de la Cour de Louis XIV, de notre plus ancien régistre paroissial parafé en 1673. de notre livre et de notre Coffre de Fabrique, de nos trois petites cloches dont la plus récentes a été baptisée en 1713 et de notre épée française portant ces deux inscriptions d'une inspiration toute chevaleresque: "Ne me remettez pas sans honneur!".

De même, si vous eussiez eu un peu plus de temps à votre disposition, vous auriez visité, avec non moins d'intérêt l'antique manoir seigneurial des Pères Jésuites et, tout à côté, leur moulin banal datant de 1672, et qui, en ces derniers temps encore fonctionnait comme en ses plus beaux jours sous la poussée du ruisseau qui serpente à travers notre paradis terrestre.

Enfin, détails plus saisissants encore, c'est du Cap de Madeleine que partaient jadis le plus fort contingent de "Voyageurs" qui, chaque année, se dirigeaient vers les pays d'en haut, pour aller, à travers les Grands Lacs et les prairies de l'Ouest, jusqu'au pied des montagnes Rocheuses, avant que la colonie eût pris quelque importance sur les bords du Saint Laurent.

Bien plus, à l'origine même du Cap de la Madeleine, l'on retrace des familles-souches d'où sont sortis des personnages vraiment célèbres. Tels, par exemple, le découvreur du Mississipi qui descend en ligne directe de Jean-Baptiste Joliet, colon au Cap en 1664; Ludger Duvernay, fondateur de la St-Jean-Baptiste, dont la lignée remonte à Christophe Crevier, l'un des tout premiers habitants du Cap-de-la-Madeleine, et la Vénérable Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises, qui pouvait appeler Jeanne Enard épouse de Pierre Boucher, la grand'mère de sa grand'maman. Peut-être ignorez-vous que Michel Gamelin, sieur de La Fontaine, domicilé au Cap en 1664, est l'ancêtre de la Fondatrice des Soeurs de la Providence? Saviez-vous que le premier évêque de St-Boniface, Mgr Provencher, appartient à la descendance de Sébastien Provencher, que l'on retrouve au Cap en 1660, et que son successeur, Mgr Taché, se rattache par ascendance maternelle à Pierre Boucher et qui oserait nier que certains d'entre vous, en dressant son arbre généalogique, ne se découvrirait pas une parenté avec Jean Lemoine, Michel Pelletier, Guillaume Barét, Jacques Bénard, Jean Cusson, avec les Lamothe dit Bigot, les Lacroix dit Lefebvre, les Jutras dit Lavallée, les Cormier, les Beaudry, les Rivard et les Dérosiers, etc., tous braves colons du Cap à l'époque de la construction de notre vénéré sanctuaire?

N'insistons pas davantage. Vous avez saisi qu'au simple point de vue historique notre coin de terre du Cap-de-la-Madeleine est l'un des plus intéressants à visiter au doux pays de vos pères.

Et, pourtant, le Cap-de-la-Madeleine est beaucoup plus que cela, puisqu'il est devenu, en droit comme en fait, un lieu de pèlerinage Marial National.

Dès 1694, année de notre Confrérie du T. S. Rosaire, dont nous possédons encore intact, le diplôme d'érection, la Sainte-Vierge semble avoir jeté des regards de prédilection sur le Cap pour en faire le centre de sa dévotion en Canada et y établir le siège de sa miséricorde. De la primitive église, cette confrérie a été transférée dans cette petite chapelle latérale, aujourd'hui dédiée à St-Joseph. En 1879, grâce à leurs nombreux chapelets récités chaque dimanche durant plus de trois mois aux pieds de leur Reine bien-aimée, grâce, surtout, au voeu de leur saint curé Désilets de lui dédier son antique sanctuaire en ex-voto de gratitude, les fidèles obtinrent du ciel la prodigieuse, pour ne pas dire la miraculeuse formation, vers la mi-mars, d'un pont de glace sur le Saint-Laurent pour le transport de la pierre nécessaire à la construction de leur nouvelle église paroissiale. Evénement merveilleux que commémore de façon si heureuse notre magnifique "Pont des Chapelets".

En 1888, la Confrérie du Rosaire était transportée, avec ses indulgences et sa statue vénérée sur le maître-autel. Dès lors, le sanctuaire, voué tout entier au Saint Rosaire, devient un lieu de pèlerinage privé, puis public. L'affluence toujours grossissante de pèlerins autorise S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois Rivières, à le déclarer, en 1900, pèlerinage diocésain en chargeant, en 1900, les Pères Franciscains d'aider M. le curé Duguay à la desserte des pèlerinages. Deux ans plus tard, "par un concours de circonstances où, selon ses propres termes, la volonté divine, bien plus que celle des hommes, s'est laissée voir et s'est imposée". Sa Grandeur daigna confier la garde de son Sanctuaire aux Oblats de Marie Immaculée. Cette organisation plus complète, imprima à l'oeuvre un si bel essor qu'en 1904 Monseigneur avait l'insigne bonheur, après après avoir déposé sur le front de sa Madone l'emblème de sa royale dignité de s'écrier en présence de S. E. le Délégué Apostolique, d'une vingtaine d'évêques et de plus de 15,000 pèlerins: "Grâces soient rendues à la divine Providence qui d'un lieu de pèlerinage privé, puis public et diocésain, semble bien vouloir faire un lieu de pèlerinage national!"

En 1909, il faisait approuver par les Pères du Premier Concile de Québec le voeu suivant qui, depuis, a généralement été interprété dans le sens d'une reconnaissance officielle, au moins implicite, de son Sanctuaire comme lieu de pèlerinage national: "Il est désirable que les fidèles visitent en pieux pèlerinages le Cap-de-la-Madeleine, cet endroit où, il y a plus de deux siècles, une confrérie du Rosaire a été érigée et où la Bienheureuse Vierge Marie couronnée par l'autorité de Sa Sainteté le Pape Pie X, est l'objet de solennelles manifestations de foi et de piété".

D'année en année, l'Oeuvre Mariale du Cap-de-la-Madeleine s'est rapidement développée, le terrain a été nivelé, gazonné et planté d'arbres, les Groupes du Rosaire, les Stations du Chemin de la Croix et un splendide Calvaire ont été dressés. Le mouvement des pèlerins s'est accru si sensiblement qu'en 1915, à l'occasion du deux centième anniversaire du Sanctuaire, Mgr l'évêque des Trois-Rivières pouvait affirmer en toute vérité qu'il était bel et bien devenu le sanctuaire national du moins des Canadiens-français "Ici, ajoutait-il, ont lieu de mystérieuses opérations qui touchent de très près au destinées de notre pays et à la mission providentielle de notre peuple... Sans exclure les faveurs temporelles qui souvent prédisposent aux spirituelles, cette influence s'exerce d'une façon particulière pour le maintien de la foi et des principes chrétiens, pour la lutte contre les mauvaises doctrines et contre les formes multiples du vice".

Au cours de l'année qui s'achève, le nombre des pèlerins et des visiteurs qui ont défilé aux pieds de Notre-Dame du Cap s'est élevé à 150,000. C'est dire que l'oeuvre est lancée, et si bien lancée que nul ne saurait l'empêcher désormais d'atteindre à son plein épanouissement, pas plus qu'on ne saurait empêcher nos arbres de pousser leurs feuilles, notre gazon de reverdir chaque printemps, l'eau de notre ruisseau Fayrel de se déverser dans le fleuve.

Et quand nous aurons réussi à mettre notre petit Sanctuaire à l'épreuve du feu, il ne nous restera plus qu'à édifier, sur les bords de notre majestueux Saint-Laurent, au pied de nos Laurentides comme au coeur de notre florissante région trifluvienne; une basilique Mariale capable de soutenir la comparaison avec celles de Sainte-Anne de Beaupré et du Mont-Royal.

A l'instar de vos frères de l'Ontario, vous voulez profiter de l'occasion pour vous consacrer à la Ste-Vierge, protectrice de notre nationalité. Soyez-en félicités et récompensés au centuple. Plus forte qu'une armée rangée en ordre de bataille, la Reine du Canada vous aidera à passer le front haut et le coeur toujours à la bonne place, à travers les mille et une épreuves que vous aurez encore à endurer pour sortir victorieux de la mêlée.

"Nos droits, notre langue, notre foi", s'écriait Son Eminence le cardinal Bégin, de si douce et si regrettée mémoire, au deuxième centenaire de notre Sanctuaire, "ces trois prérogatives, des ennemis sournois et acharnés travaillent à nous les ravir; bien plus, ils nous considèrent à l'égal d'un vil troupeau voué à l'immolation, *sicut oves occisionis*. Eh! bien, ce n'est qu'en nous appuyant sur une force surhumaine que nous les conserverons. Soyons fidèles toujours à la piété Mariale de nos ancêtres, et nous ne périrons jamais."

Chers compatriotes, qui souffrez pour la justice, quelle meilleure parole de réconfort pourrais-je en ce moment vous adresser que celle que nous écrivait, 2 ans à peine avant de descendre dans la tombe, l'immortel blessé, mais jamais vaincu, de Saint-Boniface, le champion irréductible de nos luttes communes pour la foi et la race, notre modèle par excellence à l'heure du succès comme à celle du revers; Mgr Langevin: "Votre Sanctuaire est un lieu de pèlerinage national qui a déjà puissamment contribué à nourrir et à raviver la foi de nos populations. Il est évident que nous sommes arrivés à un tournant de notre histoire au point de vue de nos libertés religieuses et nationales menacées ou même violées sur certains points du territoire canadien. Nous avons donc besoin du secours de la puissante Mère de Dieu, qui a veillé sur notre berceau et qui nous a protégés aux jours d'épreuves. *Une nation fidèle à Marie ne saurait périr!*"

---:*:---

Soulagement certain et rapide à la douleur

TRC's CAPSULES ANTIRHUMATISMALES TEMPLETON — RHUMATISME

Névralgie—Maux de tête

Névrite—Lumbago—Sciatique

Magiques contre maux de tête

Ne capitulez pas devant la douleur. La souffrance est le signal par lequel la nature vous avertit qu'il y a quelque chose de défectueux dans votre organisme. Vous ne devriez donc pas vous résigner à souffrir mais vous efforcer de découvrir le moyen de combattre tout poison ou autre agent destructeur qui provoque la douleur et en même temps détruit ou endommage votre structure organique. Vous avez, avec les Capsules antiRhumatismales Templeton, ou T-R-C's, un remède qui non seulement vous procurera un soulagement rapide et certain à vos souffrances, mais qui permettra aussi à votre organisme de rejeter les matières toxiques qui causent la douleur. Faites-en vous-même l'expérience aujourd'hui: procurez-vous une boîte de 50c ou de $1 de T-R-C's chez votre pharmacien ou envoyez 10c pour brochurette et généreux échantillon à Templetons "L." 41 St. François Xavier, Montreal.

Les dernières nouvelles

(PAR RADIO)

NEW-YORK. — L'explosion d'un wagon chargé de poudre, à la suite du déraillement d'un train de fret, à West Paterson, N.Y., cause des blessures sérieuses à 17 personnes. Plusieurs maisons, à proximité du désastre, sont détruites; et le feu prend au train où se trouvait le funeste wagon.

OTTAWA. — On a appréhendé une épidémie, six mort étant survenues, parmi les victimes de la fièvre typhoide qui s'était déclarée, aux chantiers de construction de Templeton-est, sur l'Outaouais. Mais le Dr Delisle, officier médical en charge de ce district, assure que tout danger d'épidémie est passé; que le fléau est maintenant circonscrit et dompté.

LISBONNE. — Deux tremblements de terre ont ébranlé la ville de Lisbonne, au Portugal. La secousse parait avoir été passablement violente.

PARIS. — Une dépêche de Berlin annonce que l'Astoria, vaisseau américain, sombra sur la Mer Noire près de Kavarna en Roumanie, causant 21 pertes de vie.

NEW-YORK. — Un service de téléphone entre New-York et Londres a été inauguré le 1er janvier. Le tarif est de $75. pour 3 minutes de conversation, et fonctionne très bien.

Winnipeg. — 4 personnes ont été arrêtées en rapport avec l'incendie du théâtre qui a causé la mort de 4 pompiers.

Ottawa. — Un riche propriétaire d'hôtel de l'Etat de New-York propose de construire à ses frais un pont international sur le St-Laurent, près de Brockville. Ce pont coûterait 6 millions.

Edmonton. — Le poste du Fort Rae, de la Gendarmerie à cheval, le plus éloigné au nord sur le grand lac des Esclaves a été détruit par le feu, et l'un des constables a été brûlé à mort.

CHICAGO. — Le commerce des "bootleggers" se chiffre à 30 [...]lions par année dans la région.

SASKATOON. — Une exposition de grains de semence se tiendra à l'Université du 11 au 14 janvier.

OTTAWA. — Le gouvernement soviet de Russie a acheté $300,000 de machines agricoles au Canada.

SASKATOON. — L'appel nominal pour l'élection du remplaçant de l'hon. A. P. McNab au parlement provincial est fixé au 14 janvier, l'élection au 21 janvier.

LE PAS, Man. — David Crane, élève indien de l'école anglicane Mc-Kay a été trouvé gelé à mort. Il avait déserté l'école.

OTTAWA. — 5,000 nouveaux homesteads représentant 800,000 acres ont été pris au cours de l'année 1926.

MONTREAL. — Il est tombé jusqu'ici 40.2 pouces de neige, soit un peu plus de 3 pieds d'épaisseur.

MEXICO. — Le gouvernement mexicain veut confisquer toutes les mines d'huile appartenant aux étrangers. Les propriétaires américains en appellent à Washington.

WASHINGTON. — La guerre civile fait toujours rage au Nicaragua. 4 vaisseaux de guerre américains stationnent depuis quelques semaines pour protéger les intérêts des Etats-Unis.

PARIS. — Les relations entre la France et l'Allemagne à la fin de 1926, sont meilleures qu'elles n'ont jamais été.

COLLEGES ET COUVENTS

L'Almanach 1927 de l'Action Sociale Catholique de Québec vient de paraitre. C'est un véritable album de choses canadiennes. 100 pages de texte, sujets divers, illustrations nombreuses et choisies, portraits, dessins, variétés, bons mots. Attrayant et intéressant pour tous. Placé dans les bibliothèques des collèges et des couvents, il sera feuilleté avec intérêt et profit par les élèves. Prix: $0.50 l'unité, par la poste $0.60.

Le Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Sainte-Anne, Québec.

Pour toute occasion

Plats délicieux et appétissants lorsque vous avez des visiteurs. Aliments sains et nourrissants pour les repas de famille.

ELCELSIOR

Macaroni Spaghetti Vermicelli Alphabets Egg Noodles.

se préparent de cent différentes manières, un plat nouveau et invitant pour cheque repas; la qualité supérieure de nos produits en est la garantie.

L'aliment particulièrement convenable pour la saison d'hiver.

Excelsior Macaroni Products WINNPEG.

POISSON — POISSON

Poisson Blanc 7c

En boîtes, F.O.B. Station de Méota

Envoyez mandat-poste, nous n'expédions pas C.O.D.

COCHIN JOSEPH PIROT SASK.

EXPEDIEZ VOS PEAUX A LA

TANNERIE DE DELMAS

LA MAISON DE COMMERCE PAR CORRESPONDANCE DE LA SASKATCHEWAN. Enrégistrée.

Quartiers généraux de l'Ouest pour Robes de Carrioles. Tanneur et Manufacturier Général.

Cuir noir pour harnais. Cuir à lacets supérieur. Cuir brun pour licou, selles, mitaines et habits. Cuir à semelles silencieux. Robes de carrioles, à l'épreuve de toute température, en peaux de boeuf ou de cheval, tannage Suède, c'est-à-dire mou, le plus chaud et le plus durable. Nous faisons une spécialité de ce genre de travail pour les cultivateurs. Prix jusqu'à $10.00 par peau. Travaux de qualité supérieure garantie.

WM. O. NORMANDIN, propriétaire. DELMAS, SASK.

N 9987 Téléphones N 6119

La Cie Parent Ltée

Courtiers en grains

185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

Le vieux soleil emporte avec lui dans sa course les derniers rayons de l'année qui finit et déjà l'aurore des jours nouveaux de 1927 étincelle à l'horizon. L'homme n est-il pas de même! Sur la même tige qui voit se faner la plus vieille des fleurs, ne voyez-vous pas de nombreux bourgeons prendre la place de celles qui ne sont plus? Pour quelques-uns d'entre nous, cette année fut la dernière, pour quelques autres, 1927 fermera leurs paupières. Mais qu'importe cela si nous savons où nous devons aller!

Toute maison de commerce fait un inventaire à la fin de chaque année. Nous aussi nous devons vérifier si l'année qui finit a été bien occupée. Nous avons fait par une retraite qui vient de se terminer, l'inventaire de notre conscience! Mais est-ce tout? N'avons-nous pas des devoirs envers notre race française? Alors:

1o. Avons-nous tous le journal français "Le Patriote", à la maison?

2o. Faisons-nous un membre dans l'association Catholique Franco-Canadienne?

3o. Invitons-nous nos connaissances de venir grossir nos rangs?

4o. Avons-nous l'idée qu'un jour nous pourrions faire de Cut Knife et Carruthers un centre franco-canadien. Pour notre part, nous ne connaissons que notre curé le R. P. Pilon à y songer. Disons-le donc!

Vous souriez, lecteurs! soit, riez même, mais ne soyez pas surpris si dans 25 ans le rôle à changé. Nos arrière petits-neveux pourraient bien voir de grandes choses.

Nous vous souhaitons une bonne nouvelle année avec le Paradis pour dernière résidence.

LEBRET, Sask.

Pour répondre aux désirs des paroissiens de Lebret, je me fais leur interprète pour offrir aux lecteurs du "Patriote" nos souhaits les plus sincères de bonne et heureuse année.

—La fête de Noel a causé une agréable surprise à Lebret. A cette occasion, l'église avait revêtu sa plus belle parure. Illumination splendide, crèche digne de notre beau temple, chant exécuté avec succès par les membres de la chorale, accompagné de cornet pour les cantiques de Noel. Tout cela a contribué à imprégner dans les âmes des souvenirs ineffaçables. Plusieurs visiteurs du Sanatorium et de Fort Qu'Appelle nous ont honorés de leur présence.

—Le 26 décembre, c'était la fête des enfants. Les religieuses de N.-D. des Missions, en charge de l'école paroissiale, avaient fait installer un arbre de Noel chargé de nombreux cadeaux. Chaque enfant a reçu un joli souvenir et nous avons été témoins d'une heure de bonheur pour les tout-petits. Un joli programme musical, agrémenté de déclamations et de chants de circonstance a été offert à la population comme preuve du bon travail qui se fait à l'école. Le programme était entièrement bilingue et les religieuses ont prouvé encore une fois qu'à Lebret, si l on sait cultiver la fleur de la reconnaissance, on sait également donner aux enfants une éducation franchement catholique et franchement bilingue.

Honneur et félicitations à nos Religieuses qui font honneur à la paroisse.

ÉDAM, Sask.

Pour la première fois, les paroissiens d'Edam ont eu la messe de minuit dans leur nouvelle église.

—Une partie de cartes aura lieu à l'école séparée le 6, jour des Rois. Qui sera le roi? qui sera la reine? Il y aura aussi vente de tartes et concert. Bienvenue à tous.

—Le R. P. Dubois, de Battleford était de passage chez M. le curé dernièrement.

MONTMARTRE, Sask.

La fête de Noël a été célébrée avec éclat comme d'habitude cette année et a surtout été remarquée par l'abondance des plus vieux cantiques connus qui ont été exécutés avec entrain. Un grand nombre de personnes se sont approchées de la Sainte Table.

—M. B. Coolican, délégué pour le district No. 6 du cartel du blé, a soumis aux directeurs de cette compagnie une résolution Re les journaux français et tout semble indiquer que cette résolution a été adoptée par les directeurs et qu'à l'avenir "Le Patriote" recevra la considération qu'il mérite dans les affaires du Grain. M. Coolican mérite nos félicitations pour avoir attiré l'attention des directeurs sur l'importance du journal français dans la Saskatchewan.

—M. H. Lauzière et le Dr Jutras sont revenus d'un voyage à Willow Bunch.

—M. E. Demers est parti pour un long voyage dans l'Est Canadien; il était accompagné de sa soeur, Mme Comtois qui retourne à Thetford Mines après avoir visité plusieurs endroits de la Saskatchewan.

—Mlle Emilienne DuMerac de Paris, France, est en promenade chez ses frères, MM. Robert et Gabriel, à Mutrie.

—Mlle Yvonne Allard, institutrice est allé passer ses vacances à Ste-Rose du Lac, Man.

—La joute de Hockey entre Montmartre et Kendal, le 29 décembre a été très intéressante et Montmartre l'a remporté par un score de 7 à 4. Nos jeunes ont été très applaudis et les gageures ont été en leur faveur.

ST-LOUIS, Sask.

Bazar:

Le 14 novembre, avait lieu au profit de l'église, notre bazar, au couvent. Je ne vous en donnerai pas tous les détails; c'est déjà si loin. Mais ce que je veux vous dire, c'est que comme d'habitude, ni l'entrain, ni la bonne humeur n'ont manqué. Et lorsque vint le moment où les estomacs réclamèrent leurs droits, le réfectoire, où des tables bien servies nous attendaient, fut vite envahi; et j'ai vu : "beans", viandes, gâteaux, confitures, etc. disparaitre aussi rapidement que les mets que savait avaler Gargantu de pantagruélique mémoire. Qui donc a dit que le poids du ventre pèse sur l'âme intelligente? Ce précepte, nos gens l'ont fait mentir. Car ce ne fut que rire, conversations animées pendant tout le festin. C'est à une heure assez avancée de la nuit que chacun se retira emportant le souvenir d'une soirée amusante et agréable et en plus la satisfaction d'avoir participé à une bonne oeuvre. Recettes: Fonds commun, $661.90; Caroline Boucher, $233.90; Gilbert Motut, $207.20; Total, $1.103.00.

Un cordial merci à tous.

—Le lundi 13 déc., avait lieu l'ouverture de nos Quarante Heures, prêchées par M. le Curé LeSann, de Big River, qui sut captiver tous les coeurs et les élever vers l'hôte divin. A cette occasion, M. le curé Louison de Domrémy avait bien voulu venir prêter son concours.

Election municipale

Le 13 décembre, M. J.-A. Lavergne, le sympathique chef de gare de Hoey, était réélu maire avec une majorité de 19 voix sur son concurrent M. A. Boucher. Pour qui a suivi la lutte et qui connait la popularité de M. Boucher, M. Lavergne a certainement remporté là une belle victoire. Jamais la municipalité de St-Louis n'avait encore vu une élection aussi mouvementée. Je doute que l'élection du maire Martin à Montréal le soit davantage. Le 5 décembre au soir, M. Lavergne avait bien voulu nous faire l'honneur de venir tenir une assemblée dans notre salle de St-Louis. Après nous avoir exposé les actes de son administration qui sont nous le savons déjà d'ailleurs tout à son honneur, il nous a dit entre autre, sous l'applaudissement général, qu'il entendait être juste envers tout le monde (Bravo!) et qu'i continuera à travailler non pas pour un coin au détriment d'un autre, mais ayant toujours en vue le bien général de toute la municipalité. Voilà qui est bien parlé, "Le bien général", rendre à chacun son dû"; voilà la fonction principale et fondamentale de la justice. Trop nombreux de nos jours sont ceux qui profitent de leurs positions pour soigner leurs intérêts personnels. Cette manière de procéder ne peut que faire naitre de profondes dissensions, haines et discorde. Justice pour tous: Bravo!

M. Boucher, indisposé, ne pouvant suivre la lutte a laisé quatre de ses amis suivre M. Lavergne partout au lieu de ses assemblées et à leur tour y adresser la parole. Nous ne songeons nullement à récriminer, car dans l'ordre physique, il en est peu qui aiment à marcher les yeux fermés, presque tous au contraire, cherchent à voir, connaitre le mieux possible. C'est sans doute ce qu'a compris M. Boucher et ses partisans. Nous les en remercions sincèrement. Car louanger son adversaire et confesser les défauts de l'homme de son choix, cela n'arrive pas tous les jours. C'est plutôt rare. Donc un cordial merci à l'orateur de St-Louis, notre ami Henri.

Le même jour, 13 décembre, la division No. 5 St-Louis-Hoey a élu conseiller M. Jules St-Arnaud par 50 voix de majorité sur son concurrent, M. Octave Parent. Nos félicitations au nouvel élu.

Voici le nombre de votes obtenus par chaque division: Div. No. 1, Spring Grove, Lavergne, 35; Boucher, 15; Div. No. 2, Domrémy, Lavergne, 33; Boucher, 30; Div. No. 3, Batoche-Bellevue, Lavergne, 17; Boucher, 82; Div. No. 4, Mikelson: Lavergne, 54; Boucher, 5; Div. No. 5, St-Louis-Hoey, Lavergne, 95; Boucher, 57; Div. No. 6, Jean Boucher, Lavergne, 33; Boucher, 59; Total pour Lavergne, 267; total pour Boucher, 248.

Monsieur Lavergne natif de St-Sévère près des Trois-Rivières, P. Q., est le fils de M. Arcade Lavergne, fermier. Il est âgé de 31 ans et demeure dans la région depuis six ans.

DUMAS, Sask.

Révérend Père: Veuillez, s'il vous plait, publier dans votre journal la faveur que je viens de recevoir par l'intercession de St-Gerard Magella.

Depuis un an j'étais affligée d'ulcères d'estomac. On me conseillait une opération. — Qu'allait devenir ma nombreuse famille de huit enfants, dont un bébé de quatre mois. Je fis une neuvaine à St-Gérard et promis de répandre sa dévotion s'il m'exauçait. Le neuvième jour je communiai (à la messe de minuit) et à Noël je mangeais comme les autres et me sentie complètement guérie. Eternels remerciements à ce puissant protecteur.

Madame V. C. GIROUX.

LAFLECHE, Sask.

M. T. H. Bourassa, notre populaire marchand et sa famille occupent maintenant leur magnifique résidence tout près de l'église. M. Regimbald et sa famille habitent aussi la leur depuis une quinzaine de jours. Tant qu'à celle de M. G. Audette, elle sera pratiquement terminée dans quelques jours. Ces belles maisons font grand honneur à notre petite ville.

Nous saluons avec plaisir parmi nous l'arrivee de M. A.-B. Choquette un musicien de grand talent. Nous lui souhaitons tout le succès possible. C'est lui qui a la direction de notre fanfare. Il est à préparer un grand concert avec le concours de nos artistes locaux pour le 2 janvier prochain. Ce concert coincidera avec l'ouverture de notre salle paroissiale.

Notre messe de minuit a été très solennelle, notre choeur de chant, sous l'habile direction de M. Choquette a chanté la seconde messe de Battmann en C. M. le curé avait avec lui deux confrères, de sorte que nous avons eu la messe avec diacre et sous diacre. Les vieux cantiques de Noel chantés tour à tour par les membres du choeur de chant ont été très bien rendus; mentionnons entr'autres le Noel d'Adam et Jésus de Nazareth chantés par MM. J.-L. et Aug. Morin, accompagnés par M. Choquette; Mme Belcourt tenait l'orgue.

VERWOOD, Sask.

Notre souper aux paniers et nos râfles d'il y a quinze jours, au profit des candidates du bazar a enregistré un franc succès et donna la jolie somme de $175.50. Mme V. Gagné fut l'heureuse gagnante du prix d'art dans la confection des panies, produisant une magnifique étoile aux reflets d'or et d'argent. Aussitôt la vente finie, il va sans dire chacun des acheteurs et compagnes ne se montrérent pas lents à savourer à belles dents le délicieux contenu de leur précieuse acquisition "Il y eut plus d'une franche lippée. Rien à la pointe de l'épée", et les gracieuses servantes aux aguets eurent vite deviné notre désir d'être servi de thé ou de bon café français. Après le régal aux paniers vint le tirage des rafles. A M. Fr. Miles échut le 10 piastres en or, à M. Hutt le confortable, à M. Robertson le service à fumer, à M. Ls Beauchesne une magnifique poupée et un artistique cabaret, à M. J. Bourdages une pendule en porcelaine et à Mlle Marie-Anne St-Cyr un joli collier fait à la main. Le résultat final des recettes de la soirée donna la palme à Mme Labrie candidate qui l'emporta de 24 dollars sur sa rivale, Mme Ls Beauchesne. Nous leur devons beaucoup ainsi qu'à leurs aides du bon et dévoué travail qui a été fourni.

—Quoique un peu en retard, il ne faut pas passer sous silence la visite du R. P. Boileau, O.M.I., comme visiteur des écoles. Nos enfants de langue française et anglaise surent faire honneur, parait-il, aux questions qui leur ont été posées et montrèrent un progrès sensible sur l'examen qu'ils eurent à subir à pareille date l'an dernier. Puissent-ils continuer dans ce sens et se rendre compte de plus en plus de l'importance et de la beauté de la langue française Il est regrettable de constater que des parents Canadiens-français dont le père ou la mère savent à peine causer l'anglais, tollèrent que leurs enfants ne parlent que l'anglais à la maison en leur présence. A quoi serviront alors les efforts déployés à l'école pour apprendre cette belle langue de nos aïeux si elle doit être reléguée aux rencart dans les conversations ordinaires.

Baptème: M. et Mme Emile Croisetière, un garçon Joseph Ronald; parrain, Gilbert Croisetière; marraine, Pricilla Duperreault.

LE THÉ VERT "SALADA"

F38

une fois essayé—adopté pour toujours.

GRAVELBOURG, Sask.

A Noel, tous les Pères du collège ont fait du ministère. Les uns sont restés ici pour entendre les confessions et puis dire leurs messes dans les trois couvents de la ville. D'autres sont allés au loin: le Père Supérieur à Ponteix, le Père Beaupré à Willow-Bunch, le Père Jubinville à Laflèche, le Père Desrochers à Palmer.

Marie Decock, élève du Couvent Jésus-Marie, fut baptisée vendredi le 24 et fit sa première communion à la messe de minuit. En cette occasion, les religieuses ont chanté admirablement bien.

M. l'abbé Adélard Leclerc nous a fait une courte visite.

En dépit des mauvais chemins l'on est venu très nombreux à la messe de minuit. Il y eut près de mille communions. Monsieur le curé fit le sermon de circonstance. Le chant de la messe, toujours bien préparé, fut cette fois, encore plus beau que jamais. Tous sont unanimes à louer les solistes mais à féliciter particulièrement M. l'abbé Lussier. Il serait injuste de taire son dévouement et de ne pas se réjouir de ses succès. Il a fait exécuter le Kyrie, le Sanctus et l'Agnus de la messe en Fa de Farner, le Gloria et le Credo de la messe en Si bémol de Léonard.

L'on répétera les mêmes chants au jour de l'An et à l'Epiphanie.

ALBERTVILLE, Sask.

Le 20 décembre avaient lieu dans cette paroisse les funérailles de M. Louis Racine. Le deuil était conduit par les enfants du défunt, auxquels s'étaient joints un grand nombre de parents et d'amis qui ont voulu rendre un dernier hommage à cet intrépide pionnier d'Albertville.

—Le lendemain avait lieu le service anniversaire de Mme J.-N. Couture. Outre les enfants de la défunte, une foule nombreuse y assistait.

Dimanche dernier, notre agronome provincial, M. Michaud venait nous faire une conférence sur l'industrie laitière et la culture potagère. M. Michaud, avec la compétence et la maitrise qu'on lui connait a su pendant près de deux heures, intéresser vivement ses nombreux auditeurs. Après cette conférence, notre dévoué pasteur, M. l'abbé Lebel, ainsi que M. Michaud prononcèrent de vibrantes allocutions sur les moyens à prendre pour assurer notre survivance et notre expansion en ce territoire où les nôtres ont été les pionniers.

Les paroissiens d'Albertville profitèrent de la circonstance pour rétablir leur cercle paroissiale inactif depuis quelque temps. On procéda ensuite à l'élection des officiers pour l'année 1927.

—La fête de Noel a été célébrée d'une manière très solennelle à l'église St-Jacques d'Albertville. Les chantres, sous l'habile direction de M. Lambert, ont rendu avec beaucoup de succès la messe de second ton ainsi que les airs de Noel chantés en partie. Les solistes étaient MM. Lambert, Pellerin, Giguère, Luc Piché, Ludger Piché, Painchaud, Lavoie, Roberge

A la messe de l'aurore les dames ont bien voulu prêter leur concours. Les solistes étaient Mmes Joseph Beaudon, Albert Painchaud, Camiré, Mlles Laurianne Painchaud, et Annette Beaudoin. Mademoiselle Beauchesne tenait l'orgue.

De retour parmi nous: M. Jules Couture, fils de notre distingué concitoyen, M. J.-N. Couture.

M. Paul Lavoie est en promenade dans l'Est; espérons qu'il nous reviendra avec une compagne...

—Mme Eugène Lavoie est aussi en promenade dans l'Est pour quelques mois; ses enfants l'accompagnent.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Emile Painchaud malade depuis quelques semaines est en bonne voie de guérison.

Pensées: Rien ne peut remplacer la religion; le grand mal de notre époque est de n'en point avoir. (Pierre L'Ermite).

Pour un peuple, changer de langue, c'est presque changer d'âme. (Gaston Parès).

LE FEUILLETON DU "PATRIOTE"

LE PARC AUX OISEAUX BLEUS

PAR CHARLES FOLEY

— 5 —

—Je suis désolée, monsieur. Mlle Sonnel a voulu tout régler elle-même, il y a deux heures. Je vais appeler le garçon pour descendre ses bagages... Eugène... Eugène!

—Ne dérangez personne, madame, Pascal s'occupe du déménagement. Mais je ne veux pas priver vos domestiques de leur pourboire. Aussi voudrez-vous bien leur partager ceci au nom de Mlle Albine?

Le châtelain tendit un billet de cinquante francs que la gérante accepta dans un dernier plongeon. Puis, tournant les talons, le jeune homme se dirigea vers Mme d'Herville.

Trop impatiente pour supporter l'attente, la dame rousse était venue. Le regard plein de lueurs mauvaises, les lèvres serrées de dépit, elle saisit la main de Lionel et, lui froissant sa manchette, l'entraîna sous les tilleuls pour n'être pas entendue. Son emportement ne lui permettait plus d'user de détours et de dissimuler; elle s'écria d'une voix étranglée de rage:

—Ainsi ce que je soupçonnais est vrai. Votre tante Marie a vu cette petite dans le parc ou au manoir; elle lui a parlé, elle s'en est subitement toquée et elle l'envoie chercher?

—Oui, avoua le jeune homme. Pour un béguin, c'est un véritable béguin! Cette pauvre tante d'humeur solitaire et mélancolique, veut absolument prendre cette enfant auprès d'elle en qualité de demoiselle de compagnie. Mais comment savez-vous cela?

—J'ai fait venir cette nitouche; j'ai causé avec elle, dit Mme d'Herville, sans paraître aucunement consciente de l'incorrection de son procédé. Et vous, non satisfait d'une première bévue, après avoir invité cette intrigante à pénétrer dans le parc, vous avez béatement accueilli ou laissé accueillir cette étrangère au manoir: Savez-vous seulement d'où vient cette jeune aventurière?

—Je n'ai pas approuvé ma tante. Au contraire. Je lui ai montré les inconvénients d'une pareille intrusion. Mais j'ai trouvé Mme Verlier butée, hantée, obsédée. Vous la connaissez. Indifférente et docile en maintes circonstances, elle fait parfois preuve d'une indomptable volonté. Ma tante n'a pas dormi de la nuit. Elle a la fièvre... et vous savez combien son pauvre coeur est fragile! Si je n'avais, ce matin, cédé à son caprice, elle en aurait été malade ce soir...

—Elle s'en serait guérie demain! Non satisfait, ce caprice lui aurait passé... comme bien d'autres toquades!

—Je ne crois pas, car je ne l'ai jamais vue ainsi. Sa sympathie pour cette petite Albine est devenue, en quelques heures, un véritable engouement. Si la causerie de cette jeune fille peut la distraire et la consoler, de quel droit l'en priverais-je? Je serais bien ingrat de la contrarier dans un si modeste désir: notre châtelaine en a si rarement! D'ailleurs, Mme Verlier est maîtresse chez elle. Boismont lui appartient. Elle y peut recevoir...

—Où en exiler...

—Qui lui plait... et sans me demander mon consentement ou même mon avis.

—C'est bien votre faute si cette folle...

—Ma tante n'est pas folle, Laure, fit le jeune homme rudement et en frappant du pied. Sa raison a pu être affaiblie après tant de douleurs et tant de morts autour d'elle; mais il y a de cela des années et des années. La pauvre femme est vieillie avant l'âge, faible, attristée, souffrante, mais elle jouit de toute sa raison.

—Imaginez-le si ça vous fait plaisir... Pour mon compte, je sais à quoi m'en tenir. Son amélioration ne sera qu'un court répit. Sa folie lui reviendra, dangereuse pour moi, pour vous, pour tout son entourage. Vous vous repentirez alors, mais trop tard, de votre aveuglement. Si vous m'aviez écoutée, Mme Verlier serait depuis longtemps dans une maison de santé. Vous seriez le maître de Boismont; je rentrerais au manoir et l'avenir serait assuré. Combien nous sont nuisible votre insouciance et votre légèreté! En tous cas, vous ne pouvez rien faire de plus risqué, de plus contraire à nos intérêts que d'introduire cette vulgaire dactylo auprès de la châtelaine.

—Je ne vois pas en quoi peut devenir une enfant aussi douce...

—Vous la croyez douce?

—Aussi douce que jolie.

—Vous la trouvez jolie? Cela m'explique pourquoi vous venez en personne la chercher pour faire visite à notre tante...

—Quelle visite? Il ne s'agit pas de visite. N'avez-vous pas compris? Ma tante entend garder cette jeune fille à Boismont, auprès d'elle... toujours.

—C'est le comble! Et au lieu de vous y opposer de toute votre énergie, c'est vous-même qui allez introduire au château celle qui peut me ruiner, vous ruiner!

—Vous divaguez, ma chère Laure. Connaissez-vous cette jeune fille? Avez-vous sur elle, sur sa mère, des renseignements fâcheux que j'ignore?

—Je ne sais rien de plus que vous, mais je prévois, je devine, que cette petite sournoise fera notre malheur.

—Voilà bien vos exagérations! fit-il d'un ton gouailleur et dans un haussement d'épaules peu propres à calmer Mme d'Herville.

Aussi la jeune femme continuat-elle de médire avec une sorte de frénésie. Saint-Preuil la laissait dire sans en paraître impressionné.

—Chut! fit-il tout à coup. J'aperçois Mlle Sonnel et Pascal. Au revoir, chère amie. Ne vous "bilez" pas: rien, en ce monde, n'en vaut la peine!

Il baisa la main de la jeune femme et, sur ce conseil banal, ne prenant aucun soin de dissimuler son empressement, il rejoignit la jeune dactylographe et le garde qui l'attendaient près de l'auto.

Comment, restée seule sous les tilleuls et accoudée à la balustrade de la terrasse l'envieuse et vindicative dame rousse ne se serait-elle pas fait de bile en assistant au départ?

Pour qu'on leur pardonnât leurs façons insolentes et dédaigneuses des derniers jours, la gérante bien payée, les domestiques largement récompensés, se multipliaient en flagorneries, en attentions déférentes autour de l'invitée des châtelains.

—Pascal, vous prendrez place à côté de François, décida Lionel avec cette franchise et ce sans-gêne où, sans tenir compte de l'embarras des autres, il ne pensait le plus souvent qu'à ses aises et à son agrément. Les bagages ne vous gêneront pas trop. Et moi, je monterai dans la limousine avec Mlle Sonnel... Si toutefois cela ne vous gêne pas, mademoiselle?

—Oh! non, monsieur! murmura la jeune fille un peu rose et confuse de ce brouhaha.

Malle et valise placées, moteur en mouvement, portière claquée et Pascal installé tant mal que bien près du chauffeur, l'auto fila sous le nez de Mme d'Herville. Elle avait tout vu, tout écouté, la limousine loin, elle restait accoudée là, sombre, farouche, impuissante, le coeur mordu d'une jalousie féroce.

Ce qu'elle redoutait, ce qu'elle avait voulu empêcher, venait de s'accomplir sous ses yeux. La petite dactylo qu'elle avait dédaignée et humiliée, l'inconnue instinctivement détestée pour sa jeunesse et sa beauté, allait habiter ce prestigieux domaine dont elle, nièce de la châtelaine, demeurait exilée?

CHAPITRE V

Au seuil d'une vie nouvelle

Emportée par l'auto, Albine croyait rêver. Elle savourait son bonheur en silence.

Ainsi la bonne fée, sa marraine, ne l'avait pas oubliée! Comme la petite Sonnel avait bien fait de croire, en dépit des mensonges et des ruses de Laure d'Herville! Intimidée, craintive auprès de Lionel, elle n'eût osé faire aucune allusion à ce qui s'était passé, si le jeune homme ne se fût exclamé d'un ton apitoyé, très légèrement apitoyé d'ailleurs:

—Vous voir partir pour Boismont, c'est quand même dur pour Laure!

—Le plus dur pour elle fut certainement que vous vinssiez me chercher... au lieu d'envoyer votre garde, seul.

—Vous croyez?

—J'en suis sûre. N'avez-vous pas remarqué sa stupeur indignée?

—Cela se peut. J'aurais dû me dispenser de venir. Ma tante ne me le demandait pas. C'est moi qui l'ai voulu. Je n'ai pas pensé à Laure... Je pensais à vous, mademoiselle Albine! Puis, cela m'amusait de jouir de votre surprise et de votre satisfaction. L'apparition de Mme d'Hreville a gâté notre plaisir. Si j'avais su la mortifier à ce point...

—Ne plaignez pas trop cette dame, s'écria la jeune fille avec une franchise encore vibrante d'indignation. Si vous saviez ce qu'elle a dit et fait pour m'éloigner de Boismont avant l'arrivée de l'auto! Lorsque vous êtes venu, j'ai cru que dans son exaspération, elle allait m'emfermer à clé pour m'empêcher de partir.

—En êtes-vous sûre? fit Saint-Preuil avec un sourire sceptique. Je vous devine, comme ma tante Marie, très imaginative, très impressionnable et, par suite, très encline à amplifier vos souvenirs...

—Mes souvenirs sont fort exacts et fort précis, répliqua la jeune dactylographe, froissée de n'être pas crue. J'ai passé, en tête à tête avec Mme d'Herville, un mauvais quart d'heure. Il était temps que vous vinssiez me libérer. Ce qui me fit le plus souffrir, c'est ce qu'elle m'a conté d'injuste, de méchant et de faux au sujet de Mme Verlier.

—Oui, je sais, interrompit le jeune homme, désireux de couper court aux confidences d'Albine,— je sais ce qu'elle a pu vous dire... Elle n'aime pas ma tante et lui garde de rancune. Cette rancune, je dois l'avouer, est en partie justifiée. Indulgente pour tant d'autres, ma tante se montre inexorable envers cette pauvre Laure qui, cependant a fait l'impossible pour rentrer en grâce.

—Mme Verlier doit avoir d'excellentes raisons de tenir cette parente à distance.

—Peut-être... je ne me souviens pas, reprit-il avec nonchalance. Je préfère ne pas m'occuper de ça. Tante Marie est extrêmement affectueuse pour moi... Laure, de son côté, fut toujours très aimable. J'entends garder mon entière liberté et ne prendre parti ni pour l'une, ni pour l'autre.

Albine se tut, attristée. Cette indifférence plutôt égoïste, l'affligeait. Romanesque, elle avait imaginé Lionel aussi chevaleresque et généreux qu'il était beau. Devant cette détermination de neutralité, elle jugea inutile d'insister et se consola en pensant:

"Je raconterai mon aventure à Mme Verlier: elle me comprendra!"

Moins flatteur que le dépit furieux de Mme d'Herville, le silence songeur d'Albine contraria le jeune homme. Il avait supposé que cette causette en limousine, avec cette fine et délicieuse enfant, serait une distraction plus piquante. Il était venu à l'Hôtel de son initiative propre. Cette attention ne méritait-elle pas quelques paroles d'aimables gratitude? Mais cette petite Sonnel n'était préoccupée que de Mme Verlier...

L'auto avait déjà franchi la grille du parc, qu'Albine restait encore muette.

Saint-Preuil reprit, moqueur et taquin:

—Peut-être en voyant arriver la limousine, avez-vous conçu de grandes illusions sur le séjour à Boismont. Je dois vous avertir que l'existence y est extrêmement austère.

—Si, jeune, riche et blasé sur les plaisirs, vous vous accommodez de cette existence-là, combien il me sera facile de m'y habituer, moi pauvre fille, rien moins que gâtée!

Saint-Preuil ajouta avec quelque hauteur:

—Je veux vivre au Manoir ainsi que je l'entends... Je ne dépends de personne... Je suis chez moi, car le domaine m'appartiendra. Tandis que vous, mademoiselle, dépendrez de ma tante...

—Loin de me faire peur, cela comble mes voeux. Demeurer auprès de cette dame si indulgente, si bonne, cela me semble un bonheur inespéré.

Impossible de douter d'un tel accent de sincérité. Lionel regarda la jeune fille avec curiosité.

—Comme c'est drôle! laissa-t-il échapper. Vous ne ressemblez guère aux autres jeunes filles.

—Je ne peux comparer, soupira la petite dactylo. J'ai si peu d'amies!

Saint-Preuil reprit presque aussitôt:

—Ma tante est une compagne agréable et d'humeur douce; mais elle a de fréquents accès de mélancolie... Ses chagrins passés, bien que lointains, la hantent.

—Elle me les racontera... Ils lui feront moins de mal... Rien n'allège autant le coeur qu'une confidence.

—Ces confidences-là ne vous amuseront pas!

—Elles m'intéresseront.

—Tante Marie est de santé précaire. Sa maladie de coeur certains jours l'oppresse cruellement.

—Je la soignerai... Je l'aimerai... J'essaverai de la guérir à force de prévenances et de tendresse!

Albine prononcait ces mots avec une ferveur si sincère que, de nouveau, Lionel la regarda avec étonnement. Cet étonnement n'était pas dénué de raillerie:

—Vous êtes aussi étrange que ma tante! Votre mutuelle et subite affection tient du coup de foudre. Que s'est-il donc passé dans votre rencontre, près de l'étang?

—Votre tante m'a priée de lui conter mes chagrins... Je lui ai dit toutes les tristesses de mon enfance. Nous avons confondu nos larmes. A elle comme à moi, cela sembla très doux de ne pas pleurer seule...

—Vous pourriez vous payer cette distraction-là... mais n'en abusez pas!

—Tristes séparément, ensemble nous seront gaies... Vous verrez!

—Je ne demande qu'à le voir... Ca me changera tellement! Mais déjà nous voici en vue du Manoir.

A mi-côte, se détachant en clarté sur le fond vert sombre du parc et de la forêt, c'était un immense et fastueux castel de style Renaissance, mais d'un style modernisé avec autant de goût que de fantaisie. Tout le long de la façade s'étendait une immense terrasse, ornée de caisses d'orangers et de citronnelles. La balustrade était enguirlandée de fleurs. On jouissait là d'une vue merveilleuse sur le lac, le vallon et les collines boisées. A gauche une jolie chapelle; à droite, un jardin d'hiver. La pierre disparaissait sous un treillis de roses qui grimpaient jusqu'aux toits. Avant de traverser le village et de se jeter dans le lac, contournant le manoir et serpentant sous de spacieux ombrages, la rivière zig-zaguait à travers les pelouses.

Dans un site d'incomparable beauté, c'était un palais d'enchantement.

L'âme bouleversée, la mémoire obsédée de souvenances troubles, Albine regardait, regardait, regardait. Il lui était impossible d'exprimer ce qu'elle ressentait.

—Vous manquez d'enthousiasme! railla le jeune châtelain, vexé de ce silence, encore qu'il affectât d'en plaisanter. Je suis si fier de Boismont, j'aime cette résidence d'une telle prédilection, que je m'attends toujours à voir touristes et visiteurs tomber à genoux devant ce décor féerique. Au moindre nuage qui passe au ciel, son aspect change. Ombre ou lumière, tout me le rend admirable. C'est peut-être l'unique spectacle dont je ne sois jamais rassasié. Et vous, qui le voyez pour la première fois, vous ne témoignez aucune surprise!

—Non, murmura faiblement la jeune fille, ayant peine à secouer le saisissement où la plongeait la vue de cette splendide demeure.

Cette attitude était si contraire à l'enthousiasme expansif prévu par le jeune homme qu'il en eut un mouvement d'humeur:

—Je ne sais vraiment pas ce qu'il faut pour exciter votre admiration!

Albine comprit qu'il se méprenait aux sentiments tumultueux mais indéfinissables qui, si profondément lui remuaient l'âme.

—Je ne suis point surprise, — expliqua-t-elle avec effort, car elle eût, à cette minute, passionnément souhaité se taire et se recueillir,— parce que j'ai vu déjà ce prestigieux castel en film...

—Boismont, en film?

Elle se rappela l'objection déjà formulée par Pascal et elle rectifia aussitôt:

—Je veux dire en rêve. Oui, j'ai rêvé tout ce que je vois ici. Mais, si je n'éprouve pas d'étonnement, je suis émue... Oh! tellement émue, si vous saviez!

Elle ne put achever, tant elle était bouleversée.

Lionel l'obesrva. C'était visible: cette émotion la rendait pâle et frémissante; cette émotion faisait trembler ses mains et lui coupait la voix.

Sans comprendre une pareille impressionnabilité, le jeune homme eut pitié d'elle et pensa à sa tante.

—Remettez-vous, mademoiselle, je vous en prie. Tâchez d'être maitresse de vos nerfs. Vous vous faites mal... et peut-être aussi feriez-vous mal à Mme Verlier. Tenez! Elle vous attend... Elle va et vient sur la terrasse, agitée, trépidante. Dans quel état se met notre pauvre châtelaine. Un fameux traitement pour sa maladie de coeur que ces excitants à haute dose!

—Mme Verlier ignore que je suis dans la limousine. Voulez-vous me laisser votre place, monsieur Lionel? Je vais me montrer à la portière. Certaine que vous me ramenez, votre tante se calmera peut-être... Et moi, la voir, cela m'apaisera sûrement.

—Oui, montrez-vous, mademoiselle, faites-lui signe. Comment n'y ai-je pas pensé?

Saint-Preuil s'était levé et avait cédé sa place. La jeune fille se pencha à la portière, envoya, de sa menotte blanche et dégantée, des bonjours affectueux et joyeux.

L'effet fut instantané. Rassurée, souriante, la châtelaine s'accouda posément à la balustrade. Elle n'avait plus aucun geste fiévreux.

Et, dans l'auto, Lionel put, de son côté, constater que le visage d'Albine, tout à l'heure si pâle, était maintenant rose et animé.

La petite Sonnel se retourna vers Saint-Preuil, lui tendit la main d'un geste vif, naturel et charmant. En même temps elle s'exclama d'une voix claire et pure dont aucune oppression n'altérait plus l'allégresse:

—J'avais peur de ne plus revoir la fée, ma bonne marraine. Je l'ai revue... je la vois... Je suis heureuse, heureuse! Je n'oublierai jamais, monsieur Lionel, oh! non jamais, que c'est vous qui m'avez ouvert le parc aux oiseaux bleus et m'avez amenée au château du bonheur!

Elle avait dit ces phrases ingénues si gentiment, en si sincère effusion de reconnaissance, avec une si candide caresse des yeux et de la voix, que le châtelain se jugea remercié au centuple de ce qu'il souhaitait. Sans flatter son orgueil, Albine avait su lui toucher le coeur. A première vue, à la grille du parc, puis sur la terrasse de l'hôtel, le jeune châtelain avait trouvé Albine délicieusement jolie, mais jamais aussi jolie qu'en ce moment.

(à suivre)

Prince-Albert

— Sa Grandeur Mgr Prud'homme accompagné de M. l'abbé Gosselin, était à Saskatoon pour la fête de la Circoncision et du 1er de l'an, où il officiait en sa pro-cathédrale de St-Paul.

— M. J.-A. Morin est revenu enchanté de son voyage dans la province de Québec, mais très heureux de se retrouver au milieu des siens.

— Mme M. Hallé de Hoey, après avoir passé quelques jours à l'hôpital Ste-Famille, prenait le train le jour de l'an même avec son bébé. M. Hallé, tout souriant de la possession d'un nouvel héritier l'accompagnait.

— M. Levasseur de la Banque Canadienne Nationale était en visite chez ses parents de Hoey pour les fêtes.

— Mme P. Pfeiffer est en visite à Bellevue chez ses vieux parents.

Le chiffre des affaires de banques est de 3 millions plus élevé que l'an dernier soit $20,103,966 cette année, contre $17,350,721 en 1925.

— Le club de Radio de Prince-Albert a donné un concert d'essai jeudi soir au poste d'émission 10BI qui est situé dans l'établissement P. Burns et Cie. C'est le premier essai cet hiver. Des messages sont parvenus de Tisdale, Shellbrook, Melfort, Davis, Alingly et Kinstino.

— M. W. St-Hilaire qui était en visite chez M. J. Jarrel est reparti le Jour de l'an midi après avoir visité Tisdale.

— La société légale Hall et Mushinski est dissoute et M. Emmett M. Hall, LL.B., continue seul la pratique de la loi à ses bureaux: chambre 1-3, Edifice Miller, avenue Centrale, Prince-Albert.

TABLEAU D'HONNEUR

L'espace ne nous ayant permis la semaine dernière de ne donner que les noms des élèves des 9e et 8e grades qui ont réussi dans leur concours trimestriel, nous ajoutons aujourd'hui les noms des autres élèves de notre Ecole Séparée, y compris celui de Mlle L. Ménard du grade 9 qui avait été omis la semaine dernière.

7e grade: Mabel Walsh; Cleophus Lacroix, Roland Morrier, Gustave Carrier, Pauline Boehn, Romeo Androchowez, Alexander Henderson, Adrienne Mélis Willie Chester, Irene Wintermute;

6e grade: Lawrence Ainsley, Michel Jaspar, Henry Delorme, Nellie Pask, Edward Barkoski, Alice Dussault, Catherine Weinmeyer, Gilbert Caboche, Mary Dobrowski, Cyril Cassidy;

5e grade: Marcel Ménard, Lorraine Dougherty, Zelma Blanchfield, Wilfrid Fournier, Edmond St-Arnaud, Yvon Ménard, Fred Gunville Eva Fournier, Eugène Chester Léonard Elliott;

4e grade: Paule Monreuil, Margaret Lussier, Théodore Ainsley, Mary Zayonce, Thomas Dougherty, Kenneth Bradburn, Henry Weinmeyer, Henry Dobrowski, Andrew Zwack, Alice Chester;

3e grade: Ernest Bradburn, Kathleen Krawl, Jessie Kiszkan, Thérèse Ménard, Alice Fournier, Francis McNeil, Herbert Cooney, Harris Honoré, Loretta McNeil, Margaret Ediott;

2e grade: Annie Kiszkan, Muriel Murray Emile St-Arnaud, Patrick Dougherty, Mary Delorme, Henriette Longpré, Joseph Boehn Eleanor Lacroix, Rosemary Erdman Derothy Doolan;

1er grade: Victoria Carper, Agatha Weinmeyer, Gilles Montreuil, Lorraine McKay, Annie Marizsz, DeLaval Fournier, Bernard Boden, Léopold Mélis, Mary Laskowsky, Frances Weinmeyer;

Les voyageurs de la "Survivance" aux Trois-Rivières

Réceptions à la cathédrale, à l'hôtel de ville, à l'Académie LaSalle et au Séminaire Saint-Joseph. — "Les luttes que vous soutenez là-bas sont nos luttes, vos défaites sont nos défaites et vos victoires sont nos victoires. La première ligne de défense du Canada français est en Alberta", dit Mgr Comtois.

Les Trois-Rivières. — La cité de Laviolette a reçu à bras ouverts les pèlerins de la Survivance française. Les autorités religieuses, civiques et patriotiques se sont unies pour offrir à nos frères de l'Ouest l'hommage d'une admiration sincère et d'un attachement profond.

Les pèlerins s'acheminèrent en procession jusqu'à la cathédrale Sa Grandeur Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, était en chape sur le trône, assisté de Mgr Ephrem Paquin, P.D., comme diacre, et de M. le curé de la cathédrale comme sous-diacre. Sa Grandeur A.-O. Comtois, auxiliaire, souhaita la bienvenue de l'Eglise trifluvienne aux pèlerins en rappelant que le peuple canadien a une mission et en affirmant que le groupe français de l'Ouest possède une destinée commune aux Canadiens de l'est.

Mgr Comtois

"Je suis heureux, dit-il de saluer avec une grande effusion de coeur les pèlerins de la Survivance française. C'est un honneur d'être l'interprète de Sa Grandeur Mgr F.-X. Cloutier pour vous souhaiter la plus enthousiaste, la plus chaude et la plus cordiale bienvenue. C'est une bonne inspiration qui vous a amenés au foyer de la race canadienne-française à l'occasion des fêtes de Noel et du jour de l'An pour réchauffer votre patriotisme, rafraîchir vos souvenirs, raffermir les liens de solidarité qui doivent unir les uns aux autres tous les membres de la grande famille canadienne-française.

"L'Eglise des Trois-Rivières reconnaît en vous quelques-uns de ses enfants. Elle voit en tous des parents." Sa Grandeur développe cette pensée, en prouvant cette affirmation par l'identité d'origine, de langue et de foi et après avoir rappelé divers souvenirs de nos origines françaises que l'on retrouve aux Trois-Rivières, l'orateur sacré s'écrie: "Mais ce cachet français est surtout marqué dans nos coeurs". La province de Québec est le foyer du patriotisme canadien-français et le sera toujours.

Il est un principe en philosophie qui dit que "la chose qui donne l'être donne aussi le complément de l'être". En regardant Québec votre nationalisme se purifiera. Mais Sa Grandeur déclare s'inscrire ici en faux contre ceux qui voudraient circonscrire notre patrie à la seule province de Québec. Notre patrie s'étend, au contraire, par tout le Canada. Ce sont les nôtres qui l'ont ouvert à la civilisation et qui l'ont gardée. C'est notre patrie par droit du premier occupant et par les droits acquis. Par la foi des traités nous avons le droit de réclamer partout le respect de notre nationalité intégrale. Nous avons le droit de parler et de penser en français.

L'orateur rappelle ici les luttes héroïques "que nous avons suivies avec intérêt et émotion, avec indignation pour l'adversaire." Nous avons conscience que les luttes que vous soutenez là-bas sont nos luttes, vos défaites sont nos défaites et vos victoires sont nos victoires. Vous êtes à l'avant-garde, quand on vous attaque, on nous attaque. Avons-nous toujours compris cela dans la province de Québec? Je n'oserais pas répondre pour tous. Mais je puis dire avec beaucoup de vérité que la première ligne de défense du Canada français est en Alberta.

L'orateur rappelle que dans la cathédrale qui abrite les pèlerins Mgr Laflèche faisait autrefois résonner sa voix en faveur des minorités, et il ajoute qu'il peut rendre témoignage que l'épiscopat a toujours fait son possible. On dit qu'il n'y a rien sur terre sans raison. Il faut donc en conclure à une cause surnaturelle pour expliquer le miracle de la Survivance du petit groupe français qui restait au pays après la Conquête.

Si nous avons pu garder notre entité nationale, si nous avons pu résister au flot de l'immigration, c'est que le doigt de Dieu est là. Il nous a détachés du trone principal juste avant la grande révolution de France. Si Dieu a agi ainsi, c'est qu'il a des desseins sur nous, et que nous avons une mission. C'est la volonté du ciel que nous survivions, et ce fut aussi la volonté de nos pères au lendemain de la conquête, alors qu'ils se réunirent pour se demander ce qu'ils feraient. "Ils décidèrent de vivre et ils vécurent."

Sa Grandeur termine en exhortant chacun à être fidèle à la mission d'apôtre que la Providence nous a destinée. Si la volonté de Dieu veut que nous survivions et que nous y ajoutions la nôtre, nous sommes sûrs de vivre. Après la vibrante allocution de Mgr Comtois, M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de Radville, Saskatchewan, monte en chaire et répond en termes émus à ces souhaits de bienvenue et présente l'hommage de gratitude des pèlerins. La bénédiction du Saint-Sacrement a clôturé cette cérémonie.

Le groupe s'est dirigé ensuite vers l'hôtel de ville où il a été reçu par le maire Arthur Bettez. Un succulent goûter fut servi par les dames charitables de l'hôpital. M. le maire souhaita la plus cordiale bienvenue au nom de la ville et M. Henri Lacerte dit quelques mots de remerciements. M. le notaire J.-A. Lemire, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, exprima la joie de cette association de prendre contact avec ses frères de l'Ouest.

Les pèlerins quittèrent ensuite l'hôtel de ville et s'arrêtèrent devant le monument de Mgr Laflèche, où au milieu d'une émotion intense la foule chanta "O Canada".

Il y eut ensuite une magnifique réception par les RR. Frères des Ecoles chrétiennes à l'Académie de LaSalle.

Puis réception au séminaire et concert par la chorale.

Vêtements de Travail pour Hiver

DÉBLAIEMENT À PRIX SPÉCIAUX



CHEMISES POUR HOMMES, en laine flanelle bleu khaki ou gris militaire; collet militaire à même. Ces chemises donneront un bon usage.

Déblaiement $1.95

SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES, tout laine avec tricot par côtes extensibles; modèle combinaison ou deux morceaux, nuance crème. Une véritable aubaine.

Déblaiement $2.95

PANTALONS MACKINAW POUR HOMMES, en "Corduroy" et en "Hewson Tweed" très pesant; fabrique B. W. B. Ces pantalons sont confectionnés pour donner un bon usage.

Déblaiement $4.95

Ralph Miller Ltd.

915 Ave. Centrale Prince-Albert, Sask.

La réception à Nicolet

"Vous êtes pour nous des amis et des frères" dit Sa Grandeur Mgr Brunault.

Les voyageurs de la "Survivance" française sont arrivés à Nicolet à huit heures du matin et ils ont été reçus à la gare par une délégation des citoyens et du clergé. Les voyageurs se sont rendus à la cathédrale où Mgr Brunault, évêque de Nicolet et les prêtres de son chapitre ainsi que les maires de la ville et de la paroisse, MM. H.-N. Biron et François Manseau, leur ont souhaité la bienvenue au nom du clergé de Nicolet et des communautés religieuses. "Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue, a dit Mgr Brunault. Vous êtes pour nous des amis et des frères. Nous voyons briller sur vos fronts l'auréole glorieuse de nos ancêtres". Mgr de Nicolet rappelle ensuite le développement merveilleux de la province de Québec après 150 ans, de 60,000 âmes que nous étions alors nous avons aujourd'hui une population de près de 5,000,000. "Vous êtes dans l'Ouest depuis à peine 50 ans, dit Monseigneur, mais vous avez la même foi, les mêmes moeurs, la même langue et les mêmes traditions. Que ferez-vous dans 50 ans à venir? Cela est le secret de Dieu mais nous sommes sûrs que vous continuerez à vous multiplier. Vous n'étiez alors qu'une petite poignée et déjà vous êtes au nombre de 130 à 140,000 Canadiens français et catholiques; c'est donc pour nous un grand honneur de vous recevoir pour vous féliciter de votre survivance. Nicolet a eu la gloire de vous fournir deux évèques, Mgr Provencher et Mgr Laflèche qui naquit à un arpent de cette cathédrale. Il était au premier repas servi au Séminaire lors de sa fondation en 1803. En 1830 Mgr Laflèche participait lui aussi au premier repas servi dans le nouveau séminaire construit à cette époque.

Ce n'est pas pour vous rappeler nos bienfaits que je réveille ces souvenirs, mais pour vous dire que nous sentons avec vous et que nous pouvons encore vous rendre service, si nous le pouvons. Voilà pourquoi nous sommes si heureux de vous recevoir et voilà pourquoi aussi nous vous invitons du plus profond de notre coeur à revenir".

M. H.-N. Biron, maire de la paroisse, a lu ensuite une adresse de bienvenue aux délégués de nos compatriotes français de l'Ouest, puis M. Henri Lacerte, président de l'Association canadienne-française du Manitoba, évoque quelques souvenirs de sa jeunesse étudiante au collège de Nicolet où il fit ses études. Il termine en remerciant Nicolet d'avoir donné à l'Ouest des héros missionnaires comme Mgr Provencher et Mgr Laflèche et assure les Nicolétains de la survivance canadienne-française dans les plaines de l'Ouest.

M. le chanoine Lucien Hébert, curé de la cathédrale, après avoir à son tour souhaité la bienvenue aux visiteurs, se dit assuré de leur survivance. Il voit d'heureux présages de cette survivance dans la force et l'union de nos compatriotes de là-bas et il demande à Dieu de leur conserver cette force et cette union qui leur permettra de vivre et de prospérer malgré les luttes et les combats.

Après ces allocutions il y a eu salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement et les voyageurs de l'Ouest se sont rendus au séminaire où une autre réception les attendait.

—:*:—

Après les discours et les aubades

Les pèlerins de la "Survivance" ont pu déjà sentir monter autour d'eux la chaleur d'une cordiale et fraternelle affection. Qu'ils soient bien convaincus que, pour tout ce qui chez nous pense *nationalement*, il y a derrière ces manifestations plus qu'une simple et profonde sympathie; il y a une ferme volonté de collaboration et d'entr'aide.

Le fait dont prêtres et laïques de l'Ouest sont devant tous les irrécusables témoins, le fait de la *survivance* dans les plaines de là-bas de groupes français dont l'effectif total est déjà le double de celui des Canadiens de 1760, est sûrement de nature à exciter l'imagination, à remuer les coeurs. Le récit des luttes qui ont marqué cette volonté de vivre fait l'une des grandes pages de notre histoire commune. Et derrière elle, c'est toute l'épopée de l'évangélisation et de la découverte qui se lève dans les mémoires fidèles.

Mais il ne faut point que ces légitimes émotions, que ces pieux souvenirs se dissipent en formules verbales. Je me rappelle qu'un jour, Mgr Langevin, grand poète comme tout véritable orateur, nous disait: *Quand je me sens déprimé, quand je sens que le découragement va me prendre, je songe à tous ceux-là qui ont avant nous combattu dans l'Ouest. Je songe aux missionnaires, aux explorateurs...* Il me semble *que dans le grand air de chez nous je sens passer encore leur souffle héroïque et je me dis: Ce qu'ils ont commencé, ne saurons-nous pas le continuer?...*

Nous voulons poursuivre l'oeuvre de nos pères, nous voulons aider nos frères de l'Ouest à la poursuivre. Et comme les anciens, nous voulons agir dans le détail de tous les jours. Nous voulons faire les humbles et nécessaires besognes quotidiennes. Les discours sont utiles: ils peuvent transmettre les mots d'ordre, les promesses de sympathie, ils peuvent exprimer les justes accords, mais les discours ne doivent être la chose que d'une heure. Et derrière eux, ce sont les actes qui doivent suivre.

En voyant repartir les pèlerins de la "Survivance", c'est à l'avenir, c'est à demain, c'est à toutes les luttes sans panache, sans éclat, qu'auront à livrer ces hommes, que nous pensons.

Ce sont des réalistes que nos frères de l'Ouest. La vie, le bon sens de la race, la clairvoyance des chefs leur ont appris que c'est pierre à pierre, et par l'effort de tous les jours, que s'édifie la grandeur d'un peuple. Ils ont fondé des paroisses, ils ont fondé des écoles. Ils ont cherché à élargir autour d'eux le cercle de la liberté légale; ils ont constitué des associations pour tirer du régime officiel tout ce dont il était capable, pour le compléter ou le rectifier à l'occasion. Ils ont à faire une quantité de choses auxquelles nous ne songeons pour ainsi dire point chez nous, parce qu'elles découlent d'institutions anciennes, dont aucun heurt ne trouble le fonctionnement régulier. Ils ont à lutter contre un ensemble de difficultés qui résultent de la distance, du fait seul qu'ils sont dans chaque province une minorité. Pour éveiller et coordonner les énergies, ils ont constitué des sociétés dont la vigueur, l'activité, le sens pratique pourraient souvent nous servir d'exemple.

Les trois provinces de l'Ouest possèdent aujourd'hui des associations qui permettent aux groupes franco-catholiques de fonder et de conduire dans chacune d'elles une action collective. Par ces sociétés, les groupes de l'Ouest ont pu multiplier et fortifier leurs relations non seulement entre eux, mais avec les provinces de l'Est.

Il faut que ces liens deviennent à la fois plus nombreux et plus puissants; il faut en tirer, comme de la bonne terre de chez nous tout ce qu'ils peuvent donner.

Et c'est pourquoi nous répétons à nos amis de l'Ouest: *Dites-nous bien de quelle façon nous pouvons ni le temps ni les circonstances ne vous permettent peut-être de jeter dans les discours publics. Portez-les, par vos conversations privées, partout où cela sera utile. Ne craignez point d'entrer dans les détails. Et rappelez-vous bien, rappelez-nous à l'occasion, que la collaboration fraternelle ne doit pas être la chose d'une heure, ni même d'une soirée brillante...*

C'est trois cent soixante-cinq jours par année que les minorités ont à travailler; c'est trois cent soixante-cinq jours par année qu'elles doivent pouvoir, dans toute la mesure du possible, compter sur la province-mère.

(Le Devoir) Omer HEROUX.

—:*:—

NORTH - BATTLEFORD. — Le nouveau conseil de ville se compose de 7 personnes de différentes nationalités. Le maire Gregory est anglo canadien, l'un des échevins, le Dr Hamelin, est Canadien français. Un Anglais, un Gallois, un Irlandais, un Ecossais, un Suédois constituent le reste du conseil.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu d'arrivées et marché aux bestiaux inactif.

Marché aux cochons assez bon avec sélects à $10.00

Téléphone No. 2984 Avenue Centrale et 10e rue.

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

Pourquoi Payer Plus?

Paletots pour Hommes

de pesanteur convenable à la saison d'hiver. Un certain nombre sont doublés en cuir. Poitrine: 36 à 44, prix régulier $25.00

Déblaiment $11.25

Chandails pour Hommes

genre gilet tout laine, tricot "Jumbo". Modèles de fantaisie.

Déblaiement $1.95

Paletots Mackinaws pour Hommes et Garçons

tout laine, large collet. Ces paletots sont du genre "Norfolk" bien confectionnés et l'usage garanti.

Déblaiement $3.95

A l'entrée du nord: venez de de bonne heure.

Chemises de Toilette pour Hommes

aussi chemises rayées.

Aubaine avant la prise d'inventaire 79c

Pardessus pour Garçons

pesanteur appropriée à la saison d'hiver. Poitrine: 30 à 35. Prix régulier $14,95.

Déblaiement $7.95

Chapeaux garnis pour Femmes

Tous nos chapeaux d'automne et hiver au prix régulier de $7.95.

Aubaine $1.00

Matériel Crêpe, modèle de fantaisie. 30 pouces.

La verge 25c

Crêpe de Japon, patron ordinaire, 30 pouces.

La verge 19c

Flanelle Khaki militaire, 36 pouces.

La verge 35c

Cotonnade

pour "Overall", meilleur qualité.

La verge 40c

FLANELLE Mackinaw

La verge 25c

Couvrepieds genre "Krinkle"

Dimensions 70 x 90.

Déblaiement $1.95

Chez Ramsey's, le prix est moindre.

Toute marchandise est vendue avec la devise

"SATISFACTION OU ARGENT REMIS"

Les Survivants à St-Jean d'Iberville

Réception au collège, visite à l'église, banquet, discours de MM. Trahan, Cusson, Lacerte, de M. l'abbé Labrèche, du R. P. Langlois, O.M.I., de M. le chanoine Papineau, etc.

St-Jean. — Les voyageurs furent reçus à la gare par une délégation importante de citoyens et escortés au collège où la bienvenue leur fut souhaitée par Son Honneur le maire Trahan et le Chanoine Papineau, supérieur du collège. M. J.-A. Cusson, du Manitoba, remercia au nom de la survivance.

M. Trahan

M. Pierre Trahan, au nom des citoyens a lu une adresse aux voyageurs de la "Survivance". "La population de Saint-Jean, dit-il, aux neuf dixièmes canadienne-française est heureuse de vous saluer fraternellement. Vous êtes les bienvenus dans cette vallée du Richelieu et je remercie votre association d'avoir placé notre ville sur son itinéraire.

M. Trahan rappelle alors les progrès de la ville de Saint-Jean au cours des dernières années et il voit comme principal facteur de ce progrès la faculté qu'a Saint-Jean de reconnaître le droit des minorités. Il termine en remerciant les membres de la survivance du bon exemple de solidarité qu'ils donnent en venant au pays des ancêtres saluer leurs compatriotes.

M. le Chanoine Papineau

M. le chanoine Papineau, supérieur de Saint-Jean, dit que c'est avec joie et affection qu'il souhaite la bienvenue aux voyageurs de la "Survivance". "Nous sommes heureux, dit-il, de vous féliciter de votre admirable persévérance dans le maintien de nos traditions et il convient d'exalter votre oeuvre devant la jeunesse étudiante de ce collège.

Le supérieur du collège rappelle ensuite que M. Lacerte, le président de l'Association des Canadiens français de là-bas a déjà vécu à Saint-Jean et qu'il a été l'un des fondateurs du collège en 1911.

Puisque votre voyage, messieurs les voyageurs de l'Ouest, est une vaste rencontre et une vaste conversation entre compatriotes, permettez-moi de dire que si la valeur d'une race se mesure à son élite, que si cette élite se forme dans les collèges classiques, nous nous devrons et vous vous devrez d'entourer vos collèges classiques de chaude sympathie, car ils sont une garantie de la pureté et de la stabilité de nos traditions et de notre foi.

Vous avez apporté dans l'Ouest les meilleures qualités de la race française et par vos luttes vous avez assuré le succès de votre cause. Votre visite aujourd'hui ne pourra que fortifier les liens de solidarité et de cohésion entre tous les membres de la race canadienne-française. Soyez assurés que nous profiterons de la leçon de votre voyage et soyez aussi assurés que nos voeux les plus sincères vous accompagnent".

A L'EGLISE

Après le chant de l'"O Canada", accompagné par la fanfare du collège, les voyageurs se rendirent à l'église de Saint-Jean où l'abbé Brouillette au nom de M. le curé Coursol souhaita la bienvenue aux voyageurs de la *Survivance* qui remplissaient presque le vieux temple. "Votre visite à Saint-Jean, dit-il, est un acte d'amitié et votre visite dans cette église est un acte de foi catholique." Il félicite les gens de l'Ouest d'avoir su, malgré tous les combats, garder leurs traditions et leur foi.

La bénédiction du Saint-Sacrement a ensuite été donnée aux voyageurs par M. le chanoine Papineau. Le choeur des jeunes filles fit les frais de la musique.

LE BANQUET

Après le salut, le groupe des voyageurs de la Survivance française, précédé de la fanfare de St-Jean, traversa la ville pour se rendre à la salle de la paroisse de Notre-Dame Auxiliatrice où un banquet leur a été servi par les soins de la cité de Saint-Jean, sous la présidence de M. l'abbé P. D. Labrèche curé de la paroisse, et du maire, M. Pierre Trahan.

Après le repas servi par de jeunes canadiennes accortes, dont un bon curé de l'Ouest disait: "Seules de petites Canadiennes pouvaient nous servir comme ça!", M. l'abbé Labrèche souhaita la bienvenue aux visiteurs.

M. le juge Joseph Demers et M. Stanislas Poulin, avocat, souhaitèrent aussi la bienvenue aux visiteurs qui répondirent brièvement par la voix de leurs délégués.

A ses clients Franco-canadiens

W. J. JAMES & COMPAGNIE

Offre ses meilleux voeux pour une bonne, heureuse et prospère année 1927.

J. JAMES & CO., Edifice P. A. Trading, Prince-Albert, Sask.

PHOTOGRAPHES

On demande 50 Canadiens-français

Nous désirons immédiatement 50 Franco-canadiens pour les préparer à de lucratifs emplois tels que mécaniciens, chauffeurs d'autos, experts en électricité, ingénieurs, etc. Nous enseignons aussi les métiers de briqueteur, plâtrier et coiffeur. Demandez notre catalogue gratuit.

Hemphill Trade Schools, Limited

580, rue Main Winnipeg, Man.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—

Location maison, chambres, magasins, etc.

—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—

25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le 15 février 1927, un instituteur ou institutrice bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan, et ayant au moins trois années d'expérience. Tous les élèves (30) sont de langue française. L'école est située à six milles de l'église. Salaire $1200.00, avec maison de deux pièces, lumière et combustible compris. S'adresser à M. Oscar Bergeron, secrétaire, Boite 36, Ponteix, Sask. 41-43-C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Bellevue No. 33, une institutrice bilingue, possédant certificat de 2e classe, ouverture vers le 15 février. Salaire $1200.00 par année. Ecole avec résidence. S'adresser à M. Gaudet, secrétaire, Garonne, Sask. 43-47-C

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue d'expérience possédant certificat de 1ère ou 2ème classe de la province pour le 1er février. Salaire $1300.00 pour 210 jours. Ecole d'Arborfield. Instituteur préféré. S'adresser à Angus Miller, secrétaire, Arborfield, Sask. 43-44-P

ON DEMANDE pour l'école Vimy Ridge No. 3895, une institutrice possédant un certificat de première ou seconde classe. Ouverture des classes le 21 février; mentionnez expérience et salaire exigé en écrivant à B. Roussel, Cleeves, Sask. 43-47-P

A VENDRE

AGENCE de machines agricoles, avec poste distributeur de gazoline. Agence de la British American Oil. Centre canadien-français. Pour renseignements, s'adresser à Léo Lareau, Meyronne, Sask. 43-47-P

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

TABAC NATUREL en feuille, récolté au pays. Tabac coupé mélange doux exécuté sur commande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez: J.-J. Gareau, St-Roch l'Achigan, Qué. 42-46 P.

ON DEMANDE à louer dans un centre catholique, de la Saskatchewan, près station, un magasin pour épiceries. Adresser toute communication à: Boite 10, Alberdeen, Sask. 42-46-P

BON PRIME—Ce Bon et 25c donnent droit à recevoir franco par la malle, trois Albums Illustrés; aventures amusantes de Tilutin, lecture gaie et honnête. Le Messager du Livre, 2696 Notre-Dame Ouest, Montréal. 39-6-C

PROFESSIONNELLE canadienne, 32 ans, désire fonder son foyer dans l'Ouest canadien ou américain. l'Idéal répondra-t-il à l'appel? Huguette DesChamps, Boite H.-D C, a-c Le Patriote, Prince-Albert, Sask. 43-47-P

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 410 bestiaux et veaux, 580 cochons. Ce nombre limité de sujets fut cependant suffisant aux demandes. Le marché aux cochons était assez ferme avec sélects à $10.60.

Les moutons et les agneaux faisaient défaut.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 32, 35 et 38c. la lb;
Oeufs: 60c. la dz;
Patates: $1.00 le minot;
Carottes: 3c. la lb;
Choux: 3c la lb;
Volailles: 20, 22, 24 et 26c. la lb.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.11; No. 2, $1.07; No. 3, $1.02; No. 4, $0.90.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.38 1-4; No. 2, 1.36 1-4; No. 3, 1.34 1-4; No. 4, 1.19 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.37; No. 2 northern, 1.32; No. 3 northern, 1.26; No. 4, 1.17; No. 5, 1.04 1-4; No. 6, 88 1-4; fourrage, 79 1-4 voie, 1.33 3-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 57; No. 3 C.W., 54; extra 1 fourrage, 54; No. 1 fourrage, 52; No. 2 fourrage, 46 3-8; rejetée, 45 5-8; voie, 54 3-8.

Orge. — No. 3 C.W., 64 5-8; No. 4 C.W., 60 5-8; rejeté, 56; fourrage, 55; voie, 64 1-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.89; No. 2 C.W., 1.85; No. 3 C.W., 1.63 1-2; rejeté, 1.58 1-2; voie, 1.88.

Seigle. — No 1 C.W., et No. 2 C.W., 94 1-8; rejeté, 2 C.W., 85; rejeté, 84; voie, 94; humide, non changé.